

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique



Université de HAMMA Lakhdar El-oued
Faculté des Langues et Lettres
Département de français



Acquisition des langues et interactionnisme

Cours master 1

**Dr. GOULI Mohammed
Lamine**

2021/2022

COURS.

INTRODUCTION

«Tous refus de communiquer est une tentative de communication; tout geste d'indifférence ou 1.'d'hostilité est appel déguisé»¹

Le monde entier est en train de changer car le phénomène de mondialisation est une réalité où nous ne pouvons l'échapper. Les différentes découvertes scientifiques et technologiques ont totalement modifié la vision du savoir. Les divers objectifs quotidiens et les besoins de communication entre les individus sont de plus en plus importants.

L'aptitude à communiquer peut faire toute la différence entre l'échec et la réussite dans tous les domaines de la vie. On voit que les gens qu'on connaît et qui réussissent ce qu'ils entreprennent ont généralement une bonne aptitude à communiquer. La communication n'est pas un moyen de se débrouiller dans la vie, c'est le cœur de la vie. C'est de loin le facteur le plus important si l'on veut comprendre la vie et bien réussir.

Ce monde favorise plus le dialogue et la communication. De cette raison , les individus se trouvent toujours en situation d'échange oral et d'interaction verbale. Ces interactions peuvent se présenter sous divers genres. Avec toute sa diversité, elle offre un riche domaine exploitable sous divers angles et dans divers buts, qui est, de plus, directement en relation avec la vie quotidienne de tout individu.

Comme l'Algérie fait partie de ce monde , son ouverture vers les autres ne peut se faire qu'avec la connaissance et la maîtrise de plusieurs langues. De cette raison , il doit suivre le mouvement et s'investir de manière significative dans la formation de futurs citoyens possédant les différents outils indispensables à toute ouverture vers l'autre. Donc, l'apprentissage des langues est un impératif quotidien.

Le premier but de l'enseignement / apprentissage d'une langue étrangère est d'apprendre à parler et à écrire, mais aussi à communiquer. Ce qui va permettre aux apprenants de se frotter à d'autres cultures et développer un esprit de tolérance de respect de l'autre et une compétence interculturelle.

L'oral a longtemps été ignoré. A ce propos , Jean- Pierre Cuq disait « *La composante orale a longtemps été minorée dans l'enseignement des langues étrangères, notamment du FLE* »²

¹Albert . Camus cité in : [http www. Modele . lettre. com](http://www.Modele.lettre.com), consulté le 10/04/2020.

² Jean-Pierre, Cuq. *Dictionnaire de français. Langue étrangère et seconde*. Paris: CLE International, 2003.P.182.

Cours 1:

La notion d'échange.

Objectif du cours:

Au terme du cours, les étudiants seront en mesure de connaître la **La notion d'échange**, ses concepts, ses apports et ses limites.

Prérequis:

L'étudiant doit maîtriser les concepts essentiels en relatifs au cours :objectifs du cours précédent

1.1. Notion d'échange

L'échange est défini comme un changement d'idées par lesquels deux personnes échangent deux idées ou plus. Donc, on peut définir l'échange en terme de changement. Dans cette perspective, GEORGE Bernard Shaw définit l'échange en citant l'exemple suivant « *Si tu as une pomme, que j'ai une pomme, et que l'on échange nos pommes, nous aurons chacun une pomme. Mais si tu as une idée , que j'ai une idée et que l'on échange nos idées, nous aurons.*»³

D'après lui, la nécessité d'échange apparait beaucoup plus au niveau d'échange d'idées. Il s'agit d'une action utile quand on échange certaines idées. Donc, selon lui, l'échange est très important voire essentiel dans la vie quotidienne.

l'échange se définit selon la situation dont on parle voire le domaine. Néanmoins, L'échange le plus utile est celui de savoir. Tout un échange peut se terminer par certains conflits sauf l'échange de savoir. Il est le seul qui peut développer l'intellectualité de l'être humain. « *Le savoir n'est pas comme la monnaie, qui reste physiquement intacte même à travers les plus infâmes échanges : il est plutôt comme un habit superbe qui se râpe à l'usage et par l'ostentation.*»⁴

Cette définition nous montre que grâce à l'échange, on peut développer nos savoirs. Et cela se voit clairement dans la vie quotidienne. Donc, l'échange le plus utile est celui de savoirs. Dans cette perspective dont on parle, nous allons nous interroger sur la raison et les causes qui mènent à l'échange.

1.1.1. Pourquoi échange-t-on?

L'échange est l'une de conséquences de la différence entre les hommes ou les groupes d'hommes. La différence est considérée comme étant une raison voire un motif efficace qui incite à l'échange. Donc, la différence est un essence qui fait marcher l'échange. Dans cette perspective, Philippe Simonnot nous montre pourquoi on échange.

« *L'essence de l'échange (...) c'est que les hommes sont différents. Et l'échange, en réalité, ne se fait pas entre des nations (...) mais entre des hommes. Ou entre des groupes d'hommes qui eux aussi sont forcément différents, avec des coûts ou des avantages différents, et donc qui sont incités à l'échange.* »⁵

³BERNARD Shaw, George cité in : [http www. citation. oust-France.fr](http://www.citation.oust-France.fr) , consulté le 12/04/2020

⁴SIMONNOT, Philippe cité in : [htt www. dicocitations. le monde.fr](http://www.dicocitations.lemonde.fr) , cosulté le 24/04/2020.

⁵Eco , Umberto cité in : [http www.leMonde.fr](http://www.leMonde.fr) Ed: GLOBAL, décembre 2013 , consulté le 24/04/2020.

L'échange peut fonder la société parce que l'individu seul est incapable de satisfaire ses besoins. Il ne peut les satisfaire que si il obtient autre chose que ce qu'il ne sait pas faire. Il sera donc possible d'échanger son produit contre le produit du travail d'un autre. Or, pour qu'autrui accepte l'échange, il faut qu'il éprouve, lui aussi, le besoin d'acquiescer ce que je produis. Donc, les échanges deviennent alors le véritable fondement d'une société. La satisfaction de mes besoins dépend d'autrui, mais la satisfaction des siens dépend de moi; et chacun dépend ainsi de tous les autres. Dans cette perspective, Emile Durkheim montre comment l'échange peut fonder la société: « *La société n'est pas une simple somme d'individus, mais le système formé par leur association représente une réalité spécifique qui a ses caractères propres.* »⁶

Grâce à l'échange, l'être humain peut discuter, négocier, communiquer et parler. Toute sorte d'échange oblige les partenaires de communiquer oralement et de s'engager dans une situation de communication observable. Ce qui amène aujourd'hui les gens à construire des images pertinentes dans leurs sociétés ; c'est toujours l'échange avec les autres. Donc, dans la plupart de cas, l'échange favorise assez l'oral dans toutes ses situations de communications. Michel Leiris montre qu' « *Une monstrueuse aberration fait croire aux hommes que le langage est né pour faciliter leurs relations mutuelles.* »⁷

Les raisons permettant à l'échange mènent les intervenants à construire une situation d'échange oral. De cette raison, toute situation de communication et d'échange nécessite l'utilisation de l'oral. Dans cette perspective dont on parle, nous allons définir cette notion.

1.2. Notion de l'oral

1.2.1. Qu'est-ce que l'oral?

Selon Dolz et Schneuwly l'oral est

«*Du latin os ,oris (bouche), se réfère à tout ce qui concerne la bouche ou à tout ce qui se transmet par la bouche*»⁸

⁶ Durkheim , Les Règles de la méthode sociologique. Djvu/153 cité in : <http://www.fr.m.wikisource.org>, consulté le 24/04/2020.

⁷ Leiris , Michel cité in : www.evane.lefigaro.fr , consulté le 15/04/2020.

⁸ Dolz et Schneuwly cité in : BENAMAR Rabéa « *Valorisation de l'oral dans les nouveaux programmes de FLE au secondaire algérien. Enjeux et perspectives.* », Université Aboubaker Belkaid-TLEMCEM, p.14

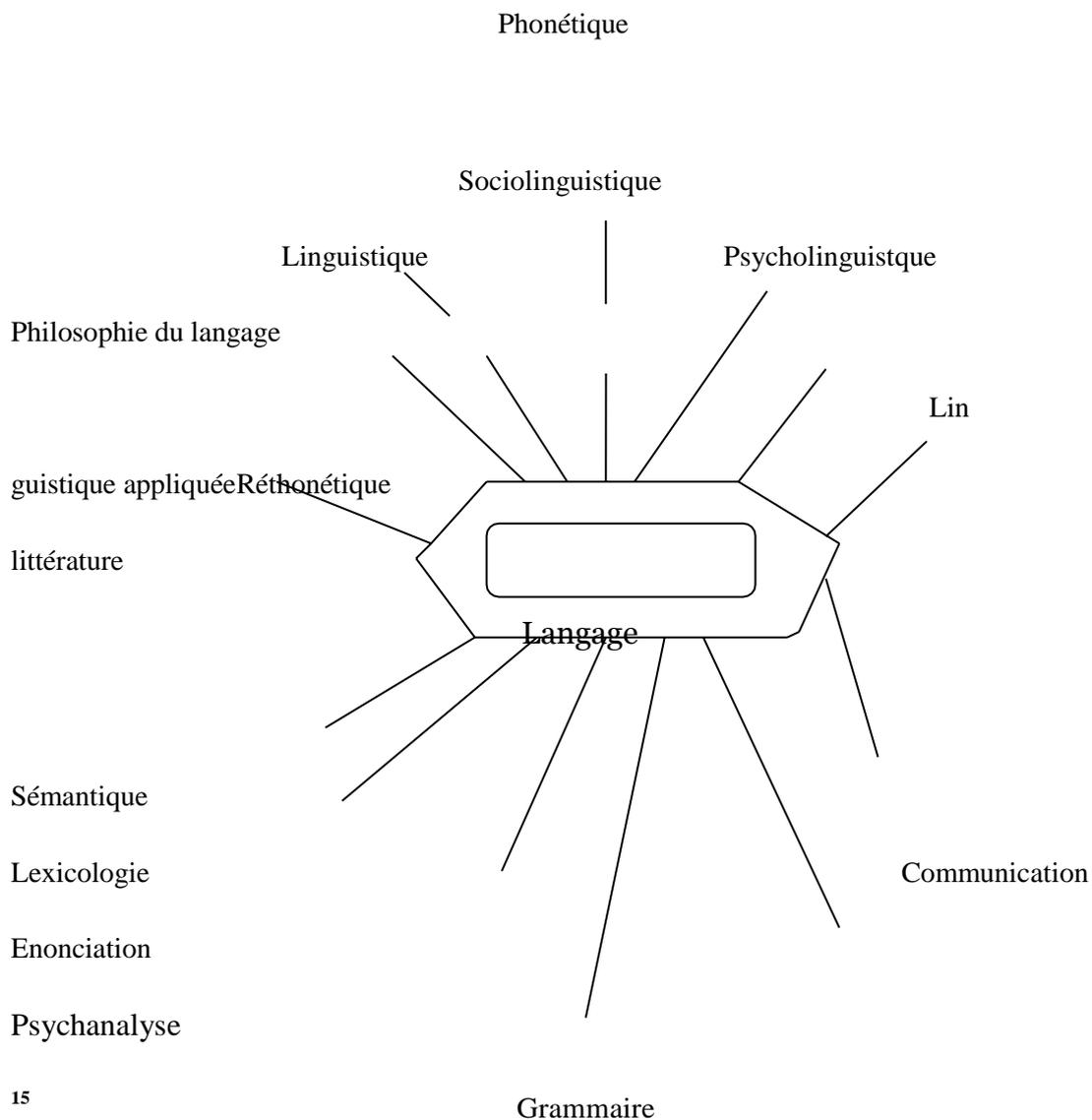
Ainsi, la définition de l'oral renvoie au langage parlé, accompli au moyen de l'appareil phonatoire humain. Cependant, l'oral n'est pas uniquement ce qui est transmis, ce qui sort par la voie, c'est aussi « *Ce qui est soutenu par le corps de soi et de l'autre, les regards, et tout ce qui donne un contexte aux paroles et en même temps le commente* »⁹ Cette définition explique mieux que même les regards et les gestes sont ceux qui aident à la parole. Donc, l'oral dépasse à tout ce qui dit verbalement ou à tout ce qui sort de la bouche. J.M Colletta, pour sa part, soutient que définir l'oral est assez complexe dans la mesure où l'oral est un terme qui sous-entend à la fois le langage, la langue, la parole, la pensée, l'interaction, la conversation et le discours. En fait, il permet l'échange avec l'autre. Selon ces définitions, on peut dire que l'oral est le moyen par lequel on s'exprime verbalement et aussi un moyen qui peut promouvoir éternellement toute sorte d'échange. L'oral se diffère d'un discours à un autre; raison pour laquelle sa définition reste toujours assez complexe et difficile. *L'oral est le moyen qui peut dévoiler tout ce qui cache derrière les personnes. Il permet aux êtres humains de: communiquer, négocier, persuader et d'échanger. Donc, grâce à l'oral, on peut accéder à nos besoins. L'expression et la compréhension sont deux pôles saillants pour examiner les différentes compétences orales.*

*L'oral est un outil servant à l'apprentissage de tout ce qui est nécessaire et relatif à l'être humain. Il nous sollicite à accéder aux objectifs désignés par un langage permanent permettant à la prise en compte de plusieurs actes faisant partie de domaines différents. Dans cette perspective, Sartre déclare que « L'univers s'étagait à mes pieds et toute chose humblement sollicitait un nom ;le lui donner, c'était à la fois créer et la prendre. »*¹⁰

Par cette déclaration, le fait de parler et de produire un énoncé exige en équivalence une réception voire un contact entre deux ou plus. Donc, l'oral est un outil, son entité le langage considéré comme pivot de tous les savoirs. Le schéma suivant montre comment les savoirs sont toujours relatifs à l'oral voire au langage.

⁹ Ibid.,p.14

¹⁰ Sartre cité in : GEA-AUBERT Colette , *quelle formation pour enseigner l'oral* , Ed. L'HARMATTAN 2005, Paris, p. 41



15

Schéma 1: l'oral est un objet multipolaire.

Ce schéma présente les différents domaines contenus dans le langage oral. A partir du schéma ci-dessus, on peut dire que tous les savoirs sont en relation réciproque entre eux. Ces jeux entre lesquels s'insinue et s'institue l'oral. Dans cette perspective, on va parler de la caractérisation de l'oral. Il se trouve dans un va-et-vient de termes contraires voire antagonistes.

1.2.1.1. L'apprentissage

L'oral est un outil servant à l'apprentissage d'autres matières d'enseignement. Les didacticiens de toutes les disciplines attendent de la langue qu'elle aide à la formulation d'énoncés clairs. De cette raison, Vergnaud voit que lors des discussions en classe de math, l'activité langagière contribue à produire la pensée scientifique. Dans cette perspective, il confirme que

« des aspects essentiels des énoncés mathématiques sont d'abord des énoncés de la langue maternelle. »¹¹

En cours d'apprentissage, le conflit sociocognitif est un élément majeur dans la construction des connaissances et du sujet. Dans ce conflit, le langage verbal joue un rôle médiateur : c'est le concept de médiation sémiotique. Vygotski voit que le fonctionnement cognitif individuel a d'abord des racines sociales. De cette raison, il déclare que *« [...] toutes les fonctions mentales supérieures sont des relations sociales intériorisées [...] dans leur privée, les êtres humains conservent les fonctions de l'interaction sociale »¹²*. Dans ce cadre dont on parle, le langage est utilisé comme outils de pensée s'élabore pendant la communication et facilite la collaboration.

Les linguistes pensent que le langage oral ne prend sens qu'en situation, c'est elle qui a un effet favorisant dû aux relations établies. Dans cette perspective, Peytard disait que *« toute interprétation de syntaxe de l'oral passe par l'écoute / interprétation du prosodique et ne peut se faire qu'à partir du corpus de langue orale située. »¹³*. Ces relations installent les conditions à une construction d'un langage diversifié donnant la possibilité de s'adapter et de réussir dans différents milieux. L'évaluation des productions langagières orales ne va pas de soi car la situation de production d'un discours oral est une activité dans laquelle le sujet est simultanément, en l'espace de quelques secondes dans la posture d'émetteur d'un énoncé, de récepteur de son propre énoncé, de contrôleur du message. Dans le même temps, il régule ce message en fonction de la réaction de son auditoire qui évalue lui aussi et le fait de savoir plus ou moins ouvertement.

Contrairement à l'écrit où l'on peut produire un brouillon que l'on corrige en fonction d'une réaction présumée d'un lecteur éventuel, à l'oral il n'y a pas de brouillon et le message n'est pas toujours définitif puisque susceptible d'être en permanence rectifiée. Pour le champ de l'évaluation, c'est donc une situation singulière. L'oral prend une troisième caractérisation, celle qui se pratique en classe. Donc, on va parler de l'oral pour la pédagogie.

¹¹ Ibid., p.57

¹² Idem

¹³ Ibid., p.59

1.2.1.2. L'oral pour la pédagogie

La pratique de l'oral exige en principe de conditions et de facteurs favorisant d'une part, la production et d'autre part, la réception. L'activité langagière orale est celle qui pourrait améliorer la compétence de l'échange oral. Dans cette perspective, Viala nous donne en creux ses dimensions en confirmant que « *Effectivement, l'oral se pratique mieux quand on a du temps de travail, en module, par exemple, qu'avec trente – cinq élèves pendant peu d'heures, dans une salle de classe trop petite.* »¹⁴

En effet, selon la disposition des protagonistes, des relations différentes auront la possibilité de s'établir entre eux. On ne parle pas des mêmes sujets ni de la même façon selon que l'on est disposé en grand groupe ou en petit groupe, selon la place et le statut que l'enseignant s'y attribue. L'espace est l'une des conditions qui entourent autour de la pratique et la relation effectuée construisant un échange oral. De ce fait, Corraze souligne que « *L'organisation de l'espace procède des formes de communication parce qu'elle est un moyen de contrôler l'information, d'en manipuler la quantité et la qualité.* »¹⁵.

La pratique pédagogique de l'oral est celle qui favorise l'échange et amène les protagonistes à construire des discours différents. Par contraste, dans une situation de communication donnée, il est différent quand on parle en classe dirigée par un enseignant et quand on parle hors de la classe par de manières spontanées. L'oral et l'échange sont toujours en relation permanente et réciproque permettant à la continuité entre les protagonistes. De ce fait, on va parler plus en détail sur l'échange oral en abordant une perspective purement linguistique dans ce qui suit.

¹⁴ Ibid.,P.65

¹⁵ Idem

1.1.1.1. L'évaluation

En ce qui concerne l'évaluation, le recours au langage oral est fréquent puisqu'il représente le quart des échanges verbaux pratiqués en une journée de classe. L'apprentissage est plus indéniable qu'une bonne maîtrise de ses énoncés verbaux permet à des résultats plus fins de l'apprentissage. La nécessité de l'apprentissage est toujours liée au langage. Donc, l'oral est un objet nécessaire pour l'évaluation. Dans cette perspective, Bautier déclare que

« Si l'on n'y prend garde, les élèves, dès leur entrée à l'école, sont plus aisément dans l'action "spontanée", immédiate, dans la réalisation des tâches scolaires auxquelles ils sont confrontés sans en comprendre la finalité d'apprentissage et sans la mobilisation cognitive supposée. L'expérience montre qu'une telle démarche peut effectivement transformer les apprentissages des élèves, apprentissages qui sont alors toujours simultanément langagiers, linguistiques et disciplinaires. Un tel travail se situe forcément dans l'interaction des domaines du langage, des savoirs, de l'école, des pratiques sociales. Mais cela signifie sans doute qu'il faut regarder de plus près ce que chaque élève fait véritablement dans sa classe avec le langage et à propos du langage.»¹⁶

¹⁶Ibid.,P.62

Cours 2:

1.1. Echange oral.

Objectif du cours:

Au terme du cours, les étudiants seront en mesure de L'échange oral, ses concepts, ses apports et ses limites.

Prérequis:

L'étudiant doit maitriser les concepts essentiels relatifs au cours : langue morte, langue vivante;, langue maternelle...

2. Echange oral

2.1. Définition

L'échange oral est défini par des manières se différenciant d'un linguiste à un autre. Dans cette perspective, nous allons citer celle de Moeschler, il définit l'échange comme « *La plus petite unité dialogale composant l'interaction. Les constituants de l'échange sont les interventions qui entretiennent entre elles des relations illocutoires* »¹⁷

D'une part, Moeschler définit l'échange en terme d'intervention. D'après lui, le terme échange est la plus petite unité dialogale par laquelle l'interaction se compose à travers les différents genres de l'interaction. D'après lui, l'échange est composé de deux ou trois interventions. Donc, la notion d'unité dialogale définit l'échange en terme d'intervention.

D'autre part, Goffman définit l'échange par de manières dont il est construit. D'après lui, l'échange se focalise sur plusieurs fonctions par lesquelles il apparaît. Les différentes fonctions d'une communication interactionnelle donnée, l'échange pourrait modifier selon sa nature. Dans cette perspective, Goffman définit l'échange d'une manière typiquement différente. L'échange est défini aussi par sa visée fonctionnelle dans une interaction quelconque. De ce fait, Goffman confirme que

*« On peut distinguer avec Goffman (1973) deux types d'échanges: les échanges confirmatifs, qui remplissent généralement dans l'interaction les fonctions d'ouverture et de clôture, et les échanges réparateurs, qui remplissent la fonction de transaction. Les échanges confirmatifs, qui visent essentiellement à confirmer ou à établir une relation entre les interlocuteurs, sont formés en principe de deux constituants; en effet, puisque le premier constituant exprime déjà l'accord du locuteur sur le type de relation qu'il rappelle ou instruit, il suffit de l'accord de l'interlocuteur, qui confirme cette relation, pour atteindre la complétude interactionnelle et clore l'échange. »*¹⁸

Selon cette définition, on peut dire que d'après Goffman, l'échange peut prendre deux types, l'un est confirmatif, l'autre est réparateur. Pour le premier a une fonction d'ouverture de l'échange, il s'agit d'un échange d'ouverture et cela apparaît mieux dans les échanges de type

¹⁷ Moeschler cité in Robert Vion, *la communication verbale*, Ed, Hachette, 1992, Paris, p.154

¹⁸ Ibid., p.154

"bonjour". Pour le deuxième, il s'agit d'un échange qui permet de neutraliser la menace potentielle pour la face négative de l'interlocuteur.

Selon cette définition, une salutation du type *bonjour* appelle une salutation de même nature qui complète et sature le modèle. Les échanges réparateurs permettent de neutraliser la menace potentielle

pour la face négative de l'interlocuteur véhiculé par la première intervention comportant en principe trois interventions: une intervention de fonction illocutoire initiative, par exemple une demande d'information, une intervention ayant à la fois une fonction illocutoire initiative (une réponse constituée d'une information qui appelle une évaluation) et une intervention de fonction illocutoire réactive (une évaluation).

En voici l'exemple suivant:

C : *ça- va: environ –m'faire –vers-combien?*

E: *ça : vous r'viendra - ou ça vous r'viendrait – oufse:*

*quatre francs.C: bon.*¹⁹

Cette structure tripartite est la condition nécessaire pour réaliser la complétude interactionnelle de l'échange réparateur: l'initiative du locuteur doit être approuvée par l'interlocuteur et la réaction de l'interlocuteur doit être à son tour approuvée par le locuteur pour que l'échange puisse se clore.

D'après C.Kerbrat- Orrechioni , l'échange peut prendre plusieurs types qui sont: Echange a une seule intervention: par exemple à quelqu'un qui frappe à la porte, on peut répondre: " entrez!"

- Echange a deux interventions (échange binaire ou minimal) c'est le cas de la paire adjacente Scheglof et Sacks . Celle-ci est constituée d'une suite de deux tours de parole de deux locuteurs différents en considérant le premier tour comme première partie de la paire adjacente et le second de la deuxième. Les deux tours sont liés par une dépendance conditionnelle, dans la mesure où la seconde partie de la deuxième dépend de la première.

¹⁹ Idem

- Echange a trois interventions (ou ternaire) : c'est le cas de l'échange initié par une question. On aura en effet :-question- réponse, validation (pouvant parfois être une simple reprise de la réponse) ou réfutation. La troisième intervention fait fonction "d'accusé de réception"(ou fonction d'évaluation en cas d'un discours en classe).

Selon C.Kerbrat -Orecchioni, l'échange peut se définir aussi en terme d'intervention. L'échange peut prendre en lui-même une seule intervention ou plus. Si l'échange est constitué deux interventions ou plus, on va parler de tour de parole. Cela apparait beaucoup plus dans les échanges oraux en classe :question-réponse et évaluation de la part de l'enseignant. Dans cette perspective, elle disait que « *il faut donc admettre qu'un échange peut être constituant d'une intervention.*»²⁰

D'après ces diverses définitions, On peut dire que l'échange oral n'a pas une définition assez précis mais on doit prendre en compte toutes les définitions de linguistes que ce soit leurs avis. De ce fait, nous avons tenté de le définir d'une perspective linguistique et selon les égards de linguistes. Dans cette perspective, nous allons voir ses constituants.

2.1.1 Les constituants de l'échange

L'échange constitue des éléments qui font partie de sa construction au niveau de la parole. On passe par des unités dialogales aux unités monologales. Dans cette perspective, en parlant plus de ce qu'on appelle 'intervention. L'échange peut comporter d'une intervention ou plus. Dans cette perspective, on va expliquer plus en détail ce terme.

2.1.1.1.Interventions

Avant de commencer à expliquer la notion de l'intervention à savoir ses constituants et ses rôles dans les échanges. Donc, il conviendrait tout d'abord de définir ce concept. Certains linguistes voient que l'intervention est définie comme étant la plus grande unité monologale de l'interaction. Elle est appelée parfois "mouvement", ce terme traduisant le "move" de Sinclair et Coulthard mais aussi de Goffman et d'Edmondson. Par ailleurs, Moeschler refuse de concevoir que l'intervention «*la plus grande unité monologique*»²¹ . Selon lui, l'intervention peut composer d'autres constituants ou d'unités dialogales.

²⁰ bid.,P.157

²¹ Ibid.,P.170

Dans cette condition, il justifie son avis que « *Les constituants de l'intervention sont de rangs variables (échange, intervention, acte de langage) et entretiennent entre eux des relations interactives* ». ²² Ce qui est problématique dans une telle définition, ça n'est pas l'utilisation du terme monologique pour monologale car d'après Bakhtine que tout texte, même monologale, est nécessairement dialogique. D'après lui, une unité déterminée peut être composée d'unité de même rang ou de rang supérieur, il voit aussi que la raison pour refuser catégoriquement ce genre de définition réside dans la reformulation suivante: «*les échanges, l'intervention et actes de langage [...] entretiennent entre eux des relations interactives*» ²³

Selon Kerbrat Orrechioni, l'échange peut constituer d'une intervention par laquelle il se construit. Dans cette perspective, L'intervention peut être initiative ou réactive ou elle peut être en même temps réactive et initiative selon l'échange entre les deux protagonistes. Dans l'échange, La question posée par le locuteur est considérée comme une intervention initiative qui incite l'interlocuteur à réagir. Donc, La réponse sera dite par l'interlocuteur est une intervention réactive. Dans cette perspective, il s'agit d'expliquer mieux plutôt de définir "l'intervention réactive ". L'intervention réactive est la réponse dite par le L2 plutôt une réaction de sa part. C'est la façon dont L2 réagit sur l'initiative de son L1. Selon Kerbrat Orecchioni ²⁴, l'échange peut constituer d'une intervention par laquelle il se construit.

Les participants de l'échange peuvent être énonciateurs et coénonciateurs , leurs énonciations se terminent l'une l'autre. l'échange peut comporter une intervention ou plus selon la situation de l'échange et aussi selon l'initiative de l'un ou l'autre (locuteur et interlocuteur).Pour que l'échange puisse promouvoir sa continuité dialogique, voire ses interventions. Dans cette perspective, Moeschler montre que l'échange contient plus des interventions « *l'échange correspond en principe à la plus petite unité dialogale. Ce rang est donc fondamentale: c'est avec cet échange que commence l'échange, c'est-à-dire le dialogue au sens strict.* » ²⁵. Par cette définition, on peut dire que l'échange peut constituer d'une intervention ou plus. Dans cette perspective dont on parle, nous allons montrer les différentes composantes d'intervention d'un échange quelconque.

²² Idem

²³ Ibid.,171

²⁴ Ibid.,P.156

²⁵Ibid.P. 158

2.1.1.1.2.Echange comportant une seule intervention:

Il arrive parfois, dans la communication réelle, qu'un échange comporte une seule intervention verbale. La deuxième intervention est soit réalisée par une réaction non verbale soit elle est simplement absente.

Par exemple, à l'école il arrive parfois qu'un apprenant arrive en retard en classe. L1, étudiant, entre dans la classe et reste debout à côté de la porte devant toute la classe en attendant la permission de L2, enseignant pour prendre place. Dans ce cas, nous entendons souvent un échange comportant une seule intervention verbale et une réaction non verbale.(le remerciement y est rarement exprimé):

L1: (entrée de L1)

L2: →L1 : prends vite ta place

L1:(réaction non verbale de L1, l'étudiant se dirige vers sa place

Quant à la deuxième intervention est absente. Donc, on va parler d'un échange tronqué ou de la troncation. Dans cette perspective, il serait préférable de définir l'adjectif tronqué. Selon le dictionnaire Robert de français "tronqué" est l'adjectif du verbe "tronquer" veut dire

1- Coupé au niveau du tronc.

- Statue tronquée, statue qui n'a que le buste ou le torse et qui est ajustée sur une gaine. 2- (En extension) coupé entre la base et la sommet.

- Cône tronqué, pyramide tronquée.

3- (En particulier) Se dit de certaines choses dont l'extrémité ou la partie supérieure même si elles ne l'avaient jamais eue.

4- (figuré) privé d'une extrémité, d'une partie omise ou retranchée.²⁶

D'après Schegloff, la notion de la troncation désigne l'irréalisation d'un élément de la structure, alors qu'il serait pourtant attendu, on peut dire qu'il est officiellement absent. Donc,

²⁶ Ibid.,p.154

le phénomène de la troncation renvoie à une "attente déçue". Au niveau de l'échange oral, Schegloff voit que la troncation va être plus au moins patente ou douteuse, et à la limite, indécidable. Laisser sans réponse une salutation isolée, une question, une sommation, et même parfois une assertion.

Pour lui, les cas de la réponse à la question : "échange tronqué" ou pas? est problématique sont très nombreux. Il précise ses avis par les trois cas de figure suivants

1- Les deux actes de langage sont réalisés, et chacun d'eux donne lieu à une réponse autonome. Pas de problème, on a affaire à deux échanges distincts dont l'un est subordonné à l'autre.

L1 Bonjour Melle	L1—Bonjour Melle	L1 Bonjour Melle
L2 Bonjour Monsieur	c'est vous la nouvelle élève?	C'est vous la nouvelle élève?
L C'est vous la nouvelle élève?	L2 Bonjour Monsieur L2 Oui Monsieur L2 Oui oui c'est moi. Bonjour Monsieur	
L1 Pardon Monsieur. moi, mais quel âge	L2 Je vous en prie. Avez-vous?	L1 Excusez
L1 pourriez vous me dire l'heure ?	L2 Il n'y a pas de mal: j'ai	
L2 Il est huit heures. huit ans.	Vingt	

L'absence de l'une de composantes de la structure de la conversation de l'échange oral soit une intervention réactive ou même évaluative dans la mesure où l'une de l'intervention sera normalement attendue. Donc, dans ce cas là, on va parler de l'échange tronqué. Dans cette perspective, Schegloff montre

« D'autant plus que ce problème de l'absence d'une composante "normalement" attendue peut concerner l'intervention réactive, mais aussi l'intervention évaluative, comme en témoigne cette réflexion relevée au cours d'une conversation: "il m'a demandé quel âge tu avais. Je le lui ai dit, et il n'a fait aucun commentaire." »²⁷

Les exemples cités ci-dessus sont des échanges autonomes. Si on va vérifier bien ces échanges, nous allons remarquer l'absence d'une certaine intervention attendue dans chaque échange de la part de L1.

²⁷ Schegloff cité in Catherine –Kerbrat, Orrechioni, *les interactions verbales approche interactionnelle et structure des conversations* Tom1, ARMAND COLIN 1990.1998, Paris, p.256

2- Un deuxième cas de figure concernant l'échange tronqué où les choses commencent à se compliquer lorsque l'excuse ou la salutation, étant immédiatement suivi de l'acte principal, ne donne pas lieu à une réaction autonome: L2 en fait l'économie ,enchainant directement sur l'acte principal ; l'exemple suivant montre précisément le cas cité ci-dessus

"Bonjour Mademoiselle. C'est vous la nouvelle élève?-- Oui Monsieur". "Pardon Monsieur. Pourriez-vous –vous me dire l'heure?"

Il est huit heure

Dans ce cas aussi , Roulet parle d'un échange confirmatif tronqué" par lequel le fait de saluer, de remercier et de s'excuser en parlant plutôt de la clôture d'une séquence se diffère d'un service à un autre. Mais, le sens rituel de l'ouverture reste lui-même. Dans cette perspective, Schegloff a bordé à sa part ce qu'on appelle "les échanges préliminaires" qui posent toujours le même type de problèmes que les salutations et les excuses.

3- Un troisième cas de figure concernant certains types de "pré". Ce cas dont on parle se caractérise par la substitution de l'acte principal par un acte secondaire. Dans cette perspective, Searle voit que le fait de s'exprimer oralement un acte de langage soit une demande ou un ordre. D'après lui, l'acte le plus réussi est celui qui vient sous forme d'une question. Dans cette perspective, il affirme son avis par

«Pour exprimer un acte de langage quelconque, on peut recourir à des procédés indirects, qui consistent généralement à produire un énoncé portant sur l'une ou l'autre des conditions de réussite de l'acte en question. On a alors affaire à ce que j'ai appelé ailleurs un "trope illocutoire", qui peut être plus ou moins fortement conventionnalisé.»²⁸

Selon lui, il existe des formules qui sont littéralement des questions de "pré", fonctionnent alors comme des réalisations indirectes de l'acte lui-même. Dans cette perspective, on va voir les formules suivantes:

"Tu peux fermer la porte?" = ferme la porte

"Vous avez l'heure?" = quelle heure est-il?

²⁸ Ibid.,p.258

"Tu as des cigarettes? = donne-moi une cigarette."Tu

vois le calendrier là- bas? passe le moi.

"Tu as toujours ta bicyclette rouge? =prête-là moi.

"Tu es libre ce soir? = et si on passait la soirée ensemble?

D'après Schegloff, dans le cas où la réponse à la question est ou serait de type positif. Donc, on va parler sur le mode du trope. D'après lui, il existe trois possibilités pour qu'on puisse dire qu' un échange quelconque est tronqué ou non.

La première possibilité est dans le cas où le L2 ne répond d'abord qu'à la question ; L1 doit revenir à la charge ce qui donne deux échanges complets . On suppose les actes réactifs suivants de L2 sur les formules évoquées ci-dessus

"Tu peux fermer la porte? _ Oui _ Hé bien ferme là!" "Vous

avez l'heure? _ Oui _ Alors dites- la moi!"

" Tu as des cigarettes? _ Oui_ Tu peux m'en donner une?"

"Tu as toujours ta bicyclette rouge? _ Oui _Tu peux me la prêter?"Tu es

libre ce soir? _Oui_ Ça te dirait qu'on aille au cinéma?"

Dans ces exemples, il n'existe plus ce qu'on appelle troncation. Du point de vue de la structuration, il ya toujours deux échanges complets. En quelques sortes un rajout qui complète et organise les enchaînements de l'échange. La deuxième possibilité est celle qui s'intéresse toujours à la réponse ou les réactions de L2. On suppose que L2 réagit sur l'intervention initiale de L1 par une double réponse sous la manière suivante:

"Vous avez l'heure?_ Mais oui : il est huit heure."

" Tu as des cigarettes?_ Oui, tiens !" (accompagnement la réaction non verbale)." Tu as

toujours ta bicyclette ?_ Oui, tu peux la prendre".

"Tu vois le calendrier là-bas? _ Oui, voilà".

"Tu as toujours ta bicyclette?_ Oui, tu peux la prendre."

"Tu es libre ce soir?_ Oui, on peut sortir ensemble si tu veux".

D'après ces exemples, on peut dire que le Oui est suivi d'un passage à l'acte, il pose un problème particulier dans la mesure où il peut répondre à la question qu'à l'ordre.

2.1.1.1.3.Echanges formés de deux interventions

C'est un échange en paire adjacente, la première intervention est initiative et la seconde ré- active. L'exemple le plus souvent mentionné est la forme "summon-answer décrit par Schegloff ou le couple question-réponse. Dans cette perspective, Goffman précise plus le sens du paire adjacente

«Questions et réponses offrent un exemple, peut être canonique, de ce que Harvey Sacks a appelé 'première partie de paire' et 'deuxième partie de paire' autrement dit un couplet, une unité dialogique minimale, un tour long de deux énonciations, chacune du même 'type, se suivant immédiatement dans le temps; bref, une 'paire adjacente'»²⁹

Par exemple, dans une classe de langue, l'interaction entre l'enseignant L1 et l'apprenant L2: L1: Pourquoi Pierre n'est pas là?

L2: Il est malade.

Goffman n'a pas défini l'échange comme résultant du découpage d'une interaction. Selon lui, si une interaction comporte des échanges c'est d'abord parce que ceux-ci y remplissent des fonctions bien précises. Il montre aussi qu'une interaction se présente comme une succession de demandes, de paires adjacentes par enchaînement ou emboîtement constitueraient des séquences et des interactions. Donc, d'après cette interaction se construit un échange par lequel deux protagonistes s'engagent

Cet échange est appelé alors un échange minimum raison pour laquelle il constitue de deux interventions. Cette notion a été appréhendée par Goffman parce qu'elle répond à des situations de type stimulus – réponse. Elle peut être en termes de paires adjacentes, de dépendance conditionnelle, de question-réponse, de demande de service, etc. Dans cette perspective, Kerbrat Orrechioni confirme que « *L'existence des échanges repose donc sur une relation de détermination unilatérale entre ses constituants : le premier est conditionnant, le second conditionné; il crée des obligations pour le second, qui doit les satisfaire.*»³⁰ L'échange minimum existe c'est d'abord parce que dans la vie sociale il constitue un nombre non négligeable de

²⁹ Ibid., p.236

³⁰ Goffman cité par Orrechioni, Kerbrat, op. cit., p.165

communication. Cela apparait dans certains cas de demande ou de requête. Il est évident que dans certains nombres d'échanges de salutations, de compliments, de présentations, de congratulations, de remerciements et de politesses constitue quelques exemples de ces communications que nous sommes en trains de parler.

Cours 3:

Echange constitué de trois interventions

Objectif du cours:

Au terme du cours, les étudiants seront en mesure de connaître les causes d'apparition de la méthode directe, ses concepts, ses apports et ses limites et pouvoir comparer entre la méthode naturelle et directe.

Prérequis:

L'étudiant doit maîtriser les concepts essentiels relatifs au

cours : *objectifs du cours précédant.*

3. Echange constitué de trois interventions.

La structure la plus normale de l'échange devient toujours un problème à discuter dans les analyses conversationnelles est- elle binaire ou ternaire?. Pour Roulet, la structure la plus normal d'un échange débutant par une question.

D'après lui pour que l'échange soit complet, un tel autre doit présenter l'organisation suivante:L1: Où cours- tu comme ça?: intervention initiative

L2- " Au stade": intervention réactive

L1- Ah au stade!: intervention "évaluative"

L'échange binaire ou ternaire dépend et varie selon les types d'échange. Les ternaristes voient que l'échange est constitué de trois interventions car ils sont des chercheurs en didactique. Ils ont basé sur les interactions didactiques voire la relation entre élève- maître . Selon eux, tout échange en classe question-réponse est toujours suivi d'une évaluation de la part de l'enseignant. Ce dernier sera un remerciement de la réponse de son élève.

Par contre, les binaristes voient que l'échange est constitué de deux interventions. Ils ont basé sur certains types d'échanges dans la conversation quotidienne. selon eux, l'échange de salutations est typiquement binaire, et c'est le paire adjacente qui apparaît dans ce cas comme la "norme". Cette problématique amène certains auteurs à penser qu'il n' existe ni une intervention dans un seul échange ni même deux, voire davantage. Ce qui nous pousse à confronter le problème d'un échange comportant plus de trois interventions.

3.1.Problème d'échange comportant plus de trois interventions

Un échange ne s'achève pas toujours avec l'intervention réactive ni même évaluative. Il peut se réduire au couple "offre" "acceptation" ou "refus". C'est l'intervention initiative qui ouvre en fait une sorte de transaction entre les locuteurs qui peut être

relativement longue et se faire, séquentiellement étape par étape. D'après Roulet, les raisons de ce phénomène se produisent dès lors que la réaction ou l'évaluation de L2 étant négative ce qui amène à l'extension de l'échange. Il se trouve momentanément dépourvu. Dans cette perspective, il explique comment la nature de l'intervention réactive amène à la complétude interactionnelle.

« Pour que la négociation, et corollairement l'échange, puisse se clore, il faut que la réaction de l'interlocuteur et l'évaluation du locuteur soient positives. Nous rappelons complétude interactionnelle cette contrainte de double accord qui commande la clôture de la négociation et de l'échange. Si la réaction ou l'évaluation est négative, on observe une extension de la négociation et de l'échange qui peuvent compter cinq, sept, neuf, phases ou intervention, voire davantage, jusqu'à ce que soit satisfaite la contrainte du double accord. »³¹

Cette affirmation évoquée ci-dessus peut paraître généralisante, et trop imprécise sur ce qu'il convient d'entendre par "réaction "ou" évaluation positive" ou au contraire "négative"

.Donc, la complétude interactionnelle ne dépend pas de la nature de l'intervention ou de l'évaluation mais plutôt sur les réactions qui ont vocation à être clôturantes ou non. Dans cette perspective, Roulet illustre à l'aide d'un exemple dans le passage cité le principe de complétude.

C: " est ce que le docteur pourrait passer chez Madame Vesounard

à MareuilE: "oui je le dirai

C: bien merci":

L'exemple cité ci-dessus montre que l'évaluation positive est l'un de principes de la complétude interactionnelle. Mais il paraît que l'échange serait tout aussi complet sous la forme

E:"non c'est impossible parce

que (...) C:bon tant pis, je

rappellerai".

L'accord et les désaccords entre les protagonistes sur un objet de discours particulier n'est une condition ni suffisante ni nécessaire pour que l'échange puisse se clore.

³¹ Ibid.,p.166

Mais on peut dire que les réactions négatives sont les plus souvent marquées par rapport aux réactions positives. Le principe d'accord mutuelle entre les protagonistes ne concerne pas tant le contenu du discours que sa structuration. Dans un échange quelconque, les deux participants dans certains cas; même ils sont d'accord, ils passent à autre chose et ouvrent un autre échange. Dans ce cas-là, on parle d'un échange comportant plus de trois interventions voire quatre, cinq ou plus. Dans cette perspective, l'organisation de la structure de l'échange semble compliqué et pose un problème assez difficile. Ce problème dont on parle amène Kerbrat Orrechioni à parler de l'échange qui met en présence plus de deux interlocuteurs. Donc, sa structure et sa délimitation se trouve particulièrement modifiées. Elle précise son avis « *L'organisation structurale de la conversation, [...] pose lorsque le nombre des participants est supérieur à deux des problèmes infiniment plus complexe que ne le laisse supposer le modèle hiérarchique classique.* »³² L'échange, que ce soit sa structure il impose les protagonistes de respecter l'ordre hiérarchique de leur conversation. De ce fait, cette structure se diffère selon l'acte dit par l'un des intervenants appelés protagonistes ou locuteur/interlocuteur. Dans cette perspective, nous allons expliquer plus en détail le deuxième constituant de l'échange ce qu'on appelle l'acte de langage

3.3 L'acte de langage

La plupart des linguistes, des pragmaticiens ou des chercheurs en sciences humaines, estiment qu'avec la notion d'acte de langage la linguistique tient un concept fondamental. Dans cette perspective dont on parle Kerbrat-Orechioni définit l'acte de langage comme « *Unité minimale de la grammaire conversationnelle, l'acte de langage est aussi l'unité la plus familière aux linguistes, puisqu'ils ont depuis un certain temps déjà adopté cette notion, née comme on sait dans le champ de la philosophie analytique.* »³³

Par cette définition, Kerbrat Orecchioni montre que l'acte de langage est considéré comme la plus petite unité de la grammaire conversationnelle; elle est familière par la grande majorité de linguistes parce qu'elle a été abordée depuis long temps. De ce fait, d'après elle, il restera toujours difficile de nommer les différents actes de langage accomplis. Dans cette mesure, elle confirme que « *les frontières sont donc loin d'être claires, qui séparent les différents actes de langage (l'ordre de la requête, le vœu de la salutation, l'offre de la proposition, le conseil de la suggestion, etc.)* »³⁴

³² Ibid.,p.172

³³ Ibid.,p.172

³⁴ Ibid.,p.173

limitation catégorielle est d'autant plus délicate à faire que la plupart des actes sont produits de manière indirecte et que l'ordre, notamment, y apparaît souvent comme simple requête. A la limite même, il peut être particulièrement efficace de jouer sur l'indécision des actes que l'on produit : "on se verra" pouvant alors apparaître comme une promesse et /ou comme une menace.

D'autre part, certains actes marqués explicitement par des verbes performatifs ne correspondent pas, dans les faits, à ce qu'indique leur forme linguistique (*je te promets qu'on se reverra* = menace). Enfin, nous venons de voir qu'il est possible de conseiller et de menacer tout à la fois, de dire et de sous-entendre tout à la fois. Ces actes dont on parle sont considérés comme de capacités de produire simultanément plusieurs actes; l'une des propriétés fondamentales de la langue lui permettant de se dissocier complètement de tous les autres système de codage. Ici on peut dire sans vraiment dire tout en le disant. On peut donc faire sans vraiment faire tout en le faisant:

Dans un échange quelconque, la valeur de tel acte se diffère d'une intervention à une autre. Dans cette perspective, Roulet nous montre les différentes valeurs des actes de langage lors d'un échange du discours dialogique. Il disait que « *les interventions d'un discours dialogique n'entretiennent pas de relation hiérarchique ; elles s'enchainent linéairement, liées par des fonctions illocutoires initiatives et réactives*»³⁵

Searle ⁴²considère que tout énoncé linguistique fonctionne comme un acte particulier (ordre, question, promesse, etc.), c'est-à-dire qu'il vise à produire un certain effet et à entraîner une certaine modification de la situation interlocutive appelée par lui "force illocutoire ". D'après Searle, la composante de l'énoncé qui lui donne sa valeur d'acte. Cette force illocutoire vient s'appliquer au contenu propositionnelle de l'énoncé. Dans cette perspective, c'est dans la huitième conférence de *Quand dire c'est faire* qu'Austin introduit la distinction entre trois sortes d'actes

-L'acte locutoire , ou acte de dire quelque chose.

³⁵ Ibid.,p.175

-L'acte illocutoire , ou acte effectué en disant quelques chose .

-L'acte perlocutoire , ou acte effectué par le fait de dire quelque chose.

Par exemple en disant : « Qu'as-tu fais ce soir ? » par cet exemple, j'effectue un acte locutoire dans la mesure où je combine des sons et des mots, aux quels vient s'associer un certain contenu sémantique (identifiable au propositionnel) ; j'effectue aussi un acte illocutoire dans la mesure où cette suite a pour but avoué d'obtenir du destinataire une certaine information ; j'effectue enfin un acte perlocutoire si cette énonciation sert des fins plus lointaines, et cachées, comme embrasser l'interlocuteur, ou lui de manifester de l'intérêt. Dans un échange, les différents actes de langage posent parfois assez de problèmes pour leurs définitions et leurs délimitations. Le pouvoir de distinguer et de préciser ces actes dans tel énoncé impose l'interlocuteur de découvrir le statut pragmatique de cet énoncé. Dans cette perspective, Benveniste reprend encore les trois célèbres «archi -actes» que sont : l'assertion, la question, et l'ordre. Dans cette perspective Benveniste déclare que

«On reconnaît partout qu'il y a des propositions assertives, des propositions interrogatives, des propositions impératives, distinguées par des traits spécifiques de syntaxe et de grammaire [...]. Or ces trois modalités ne font refléter les trois comportements fondamentaux de l'homme parlant et agissant par le discours sur l'interlocuteur : il veut lui transmettre un élément de connaissance, ou obtenir de lui une information, ou lui intimer un ordre.»³⁶

Par cette déclaration, Benveniste voit que la question et l'ordre sont deux actes radicalement distincts. Au contraire, Searle voit que l'ordre et la question sont deux membres de la même famille, celle des directifs, par lesquels il déclare que « nous essayons de faire faire des choses à autrui. »³⁷. D'après lui, la question apparaît plutôt comme un cas particulier d'ordre (portant sur ce « faire » particulier qu'est le « dire » , Searle précise son avis par l'exemple suivant : *Quelle heure est-il? = Dis-moi quelle heure il est.*

En fait, la relation entre l'ordre et la question est aussi ambiguë que celle sur laquelle elle repose, à savoir la relation qui existe entre « faire » et « dire ». D'une part, toute la pragmatique repose sur le postulat que dire, c'est faire : en ce sens, toute question est une forme d'ordre. Mais d'autre part, la langue a consacré l'autonomie de ce faire particulier, et particulièrement

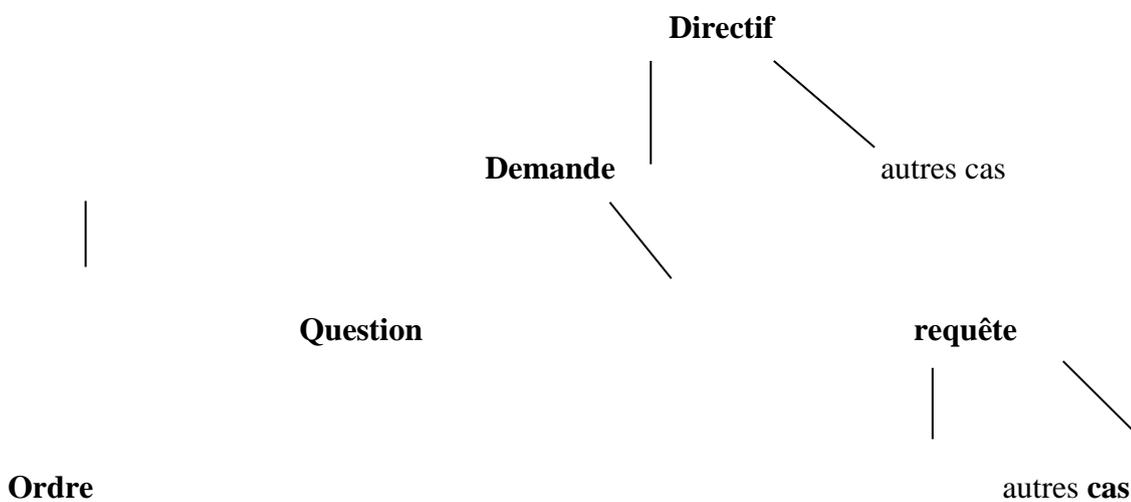
³⁶ Benveniste cité in : Orrechioni Kerbrat, *les actes de langage dans le discours*, Ed. NATHAN 2001, Paris, p. 83

³⁷ Ibid., p.83

important, en donnant à la requête d'un dire certains moyens d'expression spécifiques : si les deux énoncés

1. Ferme la porte !
2. Dis –moi l'heure!

Par ces énoncés, nous admettons donc, conciliant ainsi les point de vue linguistique de Benveniste et pragmatique de Searle. Il convient d'opposer la demande d'un dire (question) et la demande d'un faire que nous appellerons requête, l'ordre n'étant pour nous qu'un type particulier de requête. Donc, on peut dire que la question et la requête font partie d'une même catégorie englobante, celle de demandes. Ce qui donne le schéma suivant :



45

Schéma 2: *description de quelques actes de langage*

La frontière entre question et requête est évidemment dans certains cas indécise. Par exemple:

- Lorsque la demande porte sur l'ensemble d'une tâche langagière, et non sur une information particulière, on a tendance à parler de requête plutôt que de question:
 - Raconte-nous ce qui s'est passé.
 - Dis- moi quelque chose de gentil.
 - Pouvez – vous dresser un bilan de vos activités récentes?

- Vous pouvez épeler?
- Je vais d'abord prendre vos coordonnées.
- Cette tendance est dans les exemples précédents renforcés par la nature de la formulation: bien que les deux énoncés soient en fait pragmatiquement équivalents, «Qu'est ce qui s'est passé?..» dans la mesure où la demande d'un dire emprunte dans le premier énoncé la forme d'une structure impérative. Plus complexe est le cas de « Vous pouvez épeler?», énoncé présente formellement comme une question, mais qui est généralement traité comme une requête. Il en est d'ailleurs de même lorsque la demande porte une information précise. Ainsi, les deux énoncés suivants:
 - Quelle heure est –il?
 - Pouvez –vous me dire l'heure?

Par ces deux énoncés, on peut dire que le premier est de question, et le second de requête, bien qu'ils soient en gros pragmatiquement équivalents, et que le second ait aussi les apparences d'une question. Ce dont on peut conclure que la caractérisation d'un énoncé comme relevant de tel ou tel acte de langage dépend à la fois de sa forme et de valeur illocutoire ; et que l'énoncé (2) est spontanément analysé ainsi:

Question sur la capacité du destinataire à fournir une information → requête indirecte de la fournir= question portant sur cette information.

Pour bien distinguer plus en détail entre question et requête, nous essayons tout d'abord de commencer par la définition de la question

3.4. La question

Dans certains échanges, la question et la réponse constituent l'essentiel du matériel conversationnel ; mais les questions se rencontrent en fait dans toutes les formes de discours dialogué. Dans cette perspective, Goffman confirme que « *Chaque fois que des personnes se parlent, on peut entendre des questions et des réponses.* »³⁸. Donc, tout échange impose les protagonistes de s'interroger et de répondre.

D'autre part, Léon définit la question par une manière différente que les autres. Dans cette perspective, il disait que

³⁸ Ibid.,p.85

«Nous considérons comme une question tout énoncé qui se présente comme ayant pour finalité principale d'obtenir de son destinataire un apport d'information. S'il s'agit d'une question «totale» («Pierre est arrivé?»), l'information demandée concerne la valeur de vérité du contenu propositionnel global; s'il s'agit d'une question «partielle» (« Pierre arrive quand?»), l'information demandée concerne un seul des constituants de la phrases, sorte d'«inconnue» dont le questionneur demande au questionné de préciser la nature.»³⁹

Par cette définition, on peut dire que la question sollicite une information alors que l'assertion se présente comme apportant une information. Les raisons que font le locuteur requiert cette information pouvant être fort diverses selon les stratégies abordées et selon le domaine dont les questions se posent. D'autre part, J. Semprun voit que la question recouvre un secret de savoir. D'après lui, tous les locuteurs posent des question à diverses

visées. Dans cette perspective, il confirme que « ni les uns ni les autres ne posaient la question pour savoir, en fait, ils la posait par savoir-vivre, par politesse, par routine sociale. Mais dès que la mort apparaissait dans les réponses, ils ne voulaient plus rien entendre. Ils devenaient incapables de continuer à entendre.»⁴⁰

Cette opinion montre que dans certains cas la question porte des intentions diverses. Un tel énoncé peut englober des réponses différentes. Dans un échange, la question posée est toujours porteur de significations. Dans cette perspective, nous nous amenons à parler de la requête.

Il y a bien d'autres moyens de demander une cigarette à quelqu'un, par exemple et entreautes:

- Zut, j'ai fini mon paquet!
- Tiens tu as trouvé des Players!
- C'est à toi ces cigarette?
- Elles sont bonnes ces cigarettes-là?

La requête est un acte incursif dont les locuteurs disposent d'une palette très riche de formulation possibles pour une requête donnée ; formulations indirectes non conventionnelles dont le paradigme est infiniment ouvert. Par contraste, dans certains cas les formulations sont

³⁹ Ibid.,p.86

⁴⁰ idem

indirectes et conventionnelles, dont le grand nombre s'explique sans doute par le caractère éminemment menaçant de cet acte de langage menaçant surtout pour le territoire d'autrui.

Nous parlerons de requête chaque fois qu'un locuteur produit un énoncé pour demander à son interlocuteur d'accomplir un acte quelconque à caractère non langagier. Dans cette perspective, on peut dire que l'ordre est un cas particuliers de requête, qui se caractérise par son caractère autoritaire.

Les formulations indirectes de la requête sont nombreuses; elles repose sur certains critères tels que

Le type d'acte de langage "squatté" par la requête, et détourné à son profit par exemple

- Une question

Tu peux fermer la porte?/ Tu as une cigarette?/ Tu n'as pas encore fait ton lit?

- Une suggestion

Et si tu faisais ton lit ?

- Une assertion

- Affirmation d'un désir :

Je voudrais que tu fermes la porte/ J'aimerais bien que tu m'embrasses.

- Affirmation d'une obligation:

Il faut fermer la porte/ tu dois fermer la porte.

- Constat portant sur un état de choses, particulier ou général, réalisé ou non :

La porte est ouverte / Le diner est servi / On ne bouge plus/ on ne fume pas ici. Tu ne tueras point / tu fermeras la porte en partant.

Ces formulations mettent en jeu des mécanismes dérivationnels plus ou moins complexes selon le cas, mais qui toujours s'effectuent en combinant certaines informations contextuelles avec les caractéristiques formelles de l'énoncé , caractéristique grammaticales, lexicales, pro- sodiques : tout peut à l'occasion jouer un rôle décisif pour favoriser la dérivation: par exemple, la présence en début de l'énoncé d'un terme d'adresse :

Pierre, la porte est ouverte!

Cours 4:

Le caractère plus ou moins conventionnelle de l'acte indirect

Objectif du cours:

Au terme du cours, les étudiants seront en mesure de connaître 1.1.2.3.

Le caractère plus ou moins conventionnelle de l'acte indirect, ses concepts, ses apports et ses limites .

Prérequis:

L'étudiant doit maîtriser les concepts essentiels relatifs au cours :
objectifs du cours précédent

Le caractère plus ou moins conventionnelle de l'acte indirect

4.1. Le caractère plus ou moins conventionnelle de l'acte indirect

Comparons par exemple:

- Les tournures suivantes, qui fonctionnent très systématiquement en français comme des requêtes indirectes :

Tu peux/ pourrais fermer la porte?

Tu pourrais fermer la porte!

Tu veux/ voudrais fermer la porte? Tu as une cigarette?

Tu veux/ voudrais que tu fermes la porte.

J'aimerais bien que tu fermes la porte.

- Ces autres tournures, qui semble beaucoup plus difficilement acceptable :

Tu veux/ voudrais fermer la porte.

J'aime que tu fermes la porte.² J'aimerais que tu ouvres la fenêtres?

- Et ce tournures enfin, qui peuvent dans certaines circonstances seulement recevoir une valeur de la requête

La porte est ouverte. C'est à toi cette cigarette?

Il apparait alors que la langue française admet les formes suivantes de requête indirectes conventionnelles ce qu'on appelle tropes lexicalisés:

1. Structure interrogative à la deuxième personne , comportant le modalisateur "pouvoir" ou "vouloir" à l'indicatif ou au conditionnel ; c'est-à-dire question portant sur la capacité ou la volonté du destinataire d'accomplir l'acte requis. Secondairement: structure assertive de même type comportant le modalisateur "pouvoir"(mais non "vouloir": on peut plus facilement préjuger de la capacité d'autrui que de sa volonté) , de préférence au conditionnel.
2. Quand la requête concerne l'appropriation d'un objet matériel : question sur la possibilité qu'a le destinataire de fournir cet objet, comme dans "tu as une cigarette?" ("et si oui, donne-m'en une") ; le même mécanisme s'appliquant aussi aux demandes d'information: "vous avez

3. Assertion à la première personne comportant les verbes " aimer (bien) " au conditionnel, ou "vouloir " à l'indicatif et au conditionnel ; c'est-à-dire affirmation de la condition de sincérité (sur laquelle il est en tout état de cause exclu que le locuteur s'interroge.)

Dans un échange oral, toute question posée par le locuteur exige forcément une réponse de la part de l'interlocuteur. Dans cette perspective, l'énoncé suivant :

Tu peux fermer la porte?--- Oui/D'accord.

La réponse signifie non pas "je suis d'accord avec toi sur le fait que je peux fermer la porte", mais, "Je suis d'accord pour fermer la porte". En cas de réaction positive, "la demande d'un faire " doit être suivie d'un "faire" (l'acte lui-même de fermer la porte), la réponse verbale n'étant qu'un accompagnement facultatif de cette réaction non verbale facultatif et même parfois superflu. Dans cette perspective, on va croire l'anecdote rapportée par André Laroche-bouvy « *Le général de Gaulle donne un ordre. « D'accord, mon Général», répond l'interlocuteur; alors le général de Gaulle : « Je ne vous ai pas demandé votre accord, je vous ai donné un ordre»⁴¹*

Par cette anecdote, on peut dire que les formulations indirectes conventionnelles peuvent prêter à d'innombrables variations, permettant la fabrication de requêtes indirectes non conventionnelles. Par exemple à la fin d'une lettre, on peut solliciter une réponse en énonçant un désir d'en recevoir une :

Je me languis de recevoir des nouvelles de toi.

Si tu savais comme tes lettres me sont

nécessaires!Dans l'impatience de te dire...

Pour que l'échange oral puisse promouvoir la continuité dialogique et le déroulement de questions-réponses entre ses protagonistes; il suffit que l'interlocuteur réponde aux questions posées par son locuteur. Dans cette optique, nous allons parler sur la réponse dite par l'interlocuteur ce qu'on appelle la réaction.

⁴¹ André Larochebouvy cité par Catherine Kerbrat , Orrechioni , op. cit, p.101

Dans un échange, il est important que les "faces" jouent un rôle primordiale dans le fonctionnement de l'échange et sur la force des pressions qu'elles s'exercent sur la fabrications des énoncés: c'est bien en termes de "désir de face" (facewant) et de "travail de face" (facework) que s'explique la rareté des formulations directes de la requête, pourtant plus économique à tous égards. Ces soucis des faces est constant et omniprésent, même dans des con- textes où l'on ne l'attendrait guère.

Les actes de question et de requête, c'est-à-dire les deux formes de demande : demande d'un dire et demande d'un faire sont intéressants à plus d'un titre. En particulier, ils permettent d'illustrer de façon particulièrement évidentes les problèmes que posent parfois la définition et la délimitation des actes de langage. Pour la question, elle comporte de nombreuses variantes, qui peut être opposés selon différents critères. L'acte peut être formulé directement ou indirectement par le biais d'une assertion. La question est un acte initiatif , qui impose en principe une réaction , laquelle peut également se réaliser diversement.

Pour la requête, elle se caractérise par la diversité de ses formulations. Elle peut être formulée d'une façon plus ou moins directe ou indirecte. Le type de formulation choisi va avoir des conséquences sur la nature de réaction à la requête et des effets puissants sur la relation interpersonnelle.

4.2. Tour de parole

Le tour de parole se définit par le mécanisme de coordination d'où l'organisation de l'alternance des locuteurs qui consiste la base du développement conversationnel. Faisant suite à la description de Sacks, Schegloff et Jefferson dans leur modèle de turn-taking; le tour de parole n'est donc pas une unité fixe et définissable à priori ; c'est au contraire un accomplissement à la fois pratique et interactionnel des participants. Dans cette perspective, P. Bange confirme que

« Un tour de parole est plutôt une unité dont la constitution et les limites impliquent une distribution des tâches telle que: un locuteur peut parler de manière à permettre la prévisibilité de la complétude possible (...) et à permettre aux autres d'utiliser les lieux de transitions pour commencer à parler ou ne pas saisir l'occasion, pour influencer sur la direction de la conversation, etc. c'est-à-dire que le tour de parole en tant qu'unité déterminée interactivement »⁴²

Par cette définition, pour qu'un échange soit organisé; il devient nécessaire que le locuteur et l'interlocuteur doivent respecter les règles de conversation lors de l'échange. Ces règles conversationnelles imposent le respect de prendre la parole, de bien construire le tour et de l'attribuer d'une manière correcte dans toute activité communicative d'échange oral. Dans cette perspective dont on parle, on va parler de l'organisation de la prise de parole.

⁴² Pierre ,Bange . *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*. Ed, DIDIER 1992, Paris , p.30

4.3. **Organisation de la prise de parole dans l'échange conversationnel**

Sacks, Schegloff et Jefferson⁴³ ont construit un modèle du système de prise de tour de parole pour la conversation à laquelle ils attribuent une place particulière. Ils considèrent en effet la conversation comme un type d'interaction occupant "une position centrale parmi les système d'échange de parole". Ils justifient cette position centrale attribuée à la conversation par le fait qu'elle est le système d'interaction sur lequel pèse le moins de contraintes extérieures. Dans une conversation, la parole dite par les locuteurs est variée et n'est pas fixée selon l'échange. Une différence par exemple de ce qui se passe dans les débats, où la prise de parole est organisée par rapport à ce que les participants ont à dire sur la base d'une division en "pro" et "contrat", ou dans l'interview, qui consiste en une alternance de question de l'interviewer et de réponses de l'interviewé. Ce type d'interaction dont on parle où l'organisation de la prise de tour utilise ce que Sacks, Schegloff et Jefferson disent:

- La pré-spécification : ce que doit être fait dans le tour qu'elle organise ; ce sont des contraintes sociales ou institutionnelles liant les participants.
- La pré-structuration de l'interaction : ce sont des rôles comportant des droits et devoirs différents. Cette pré-spécification est liée au but global qui définit la nature de l'interaction et que ce but global exerce des contraintes "d'en haut" en quelque sorte instrumentalise l'interaction, elle est un système d'interaction à but final zéro, ou du moins tendant vers zéro.

La prise de tour occupe donc une position centrale parce qu'elle permet le mieux de dégager des règles intrinsèques d'alternance des locuteurs. Dans cette perspective, ils confirment que

« Un aspect de la flexibilité de la conversation est une conséquence directe et importante de ce trait de son organisation de prise de tour : cette organisation et de ce fait l'activité conversationnelle en elle-même opèrent indépendamment des caractérisations variées de ce qui occupe les tours, du "topic" des tours. »⁴⁴

⁴³ Ibid.,p.30

⁴⁴ Idem

Par cette citation, on peut dire que dans un échange conversationnel; la prise de tour impose assez d'organisation sur le fait de répartir les différents tours dans une même activité conversationnelle. De ce fait, Kallemeier et Schtze déclarent que « *on peut considérer la ré- partition des tours de parole sur les personnes et les thèmes ainsi que la manière dont changent les locuteurs comme indicateurs des rapports d'interaction.* »⁴⁵

Chaque type d'échange et d'interaction (communication entre professeur et élève, entre médecin et malade, entre service social et client, etc.) a son propre système de prise de parole pour maintenir un principe selon lequel " un seul locuteur parle à la fois". Chacun de ces systèmes diffère de celui de la conversation par une série de paramètres. Dans une conversation quelconque, le système de prise de parole impose certaines techniques afin que les locuteurs puissent construire efficacement leurs tours de parole. Dans cette perspective, on va parler plus en détail sur la construction des tours de parole.

⁴⁵ Ibid.,p.31

4.4. *La construction des tours de parole*

Le modèle de la prise de tour de parole dans un échange conversationnel construit par Sacks, Schegloff et Jefferson comporte deux composantes. La première est dite "composante de construction de tour de parole". Un tour de parole peut être construit sur la base de types d'unité grammaticale variées, qui peuvent être une phrase entière, une proposition syntaxique, un syntagme, un seul mot, comme on peut le constater sur l'exemple suivant:

Schmale – Button / Schmale Trop juste

ma pauvre T9E: oui oui j= suis en

vendée ça va bien

T10F: très bien,

T11E: ben justement' c'est à toi qu= je

téléphone, T12F: oui'

T13E: parceque O comme t=t'es là pour la

semaine'ou T14F: non on part mercredi

matin,

T15E:

mercredi

matin, T16 F:

oui ⁴⁶

Par cet exemple, on peut dire qu'il n'ya pas de correspondance entre le tour de parole et la phrase. Le tour de parole n'est pas une unité grammaticale comme la phrase, mais une unité interactive, l'élément de base de l'interaction verbale, orienté dans sa construction comme dans sa fonction à la fois vers le tour précédent et vers le tour suivant.

Pour une bonne construction des tours de parole, certains auteurs discutent la qualité d'unité élémentaire tel que Goffman. Dans cette perspective, il confirme que « *l'unité élémentaire de parole n'est pas le tour, mais "le mouvement" (move) qui peut coïncider avec un tour de parole ou avec une phrase, mais n'y est jamais contraint.* »⁴⁷.

⁴⁶ Ibid., p.32

⁴⁷ Idem

Par cette confirmation, Goffman nous montre une simple distinction entre le fait de prendre la parole et celui de sa construction. Le tour de parole se tient au moment où le locuteur tient la scène et non après. A la lumière de ce point de vue, Goffman renforce ses idées en précisant que le tour de parole est « *l'occasion qui permet de tenir la scène et non ce qui se dit pendant qu'on la tient* »⁴⁸.

Ce que dit Goffman fait bien apparaître que le tour de parole est pris en considération par rapport à l'interaction, alors que le mouvement concerne les activités individuelles des locuteurs. L'important du point de vue de la construction du tour de parole est que la manière dont celui-ci est réalisé par le locuteur actuel permette au récepteur, locuteur potentiel, de prévoir le type d'unité grammaticale sur lequel il est construit. Dans certains cas, dans un échange oral, on rencontre des départs par le locuteur suivant après des tours de parole d'un seul mot ou d'un syntagme, sans aucune pause ou silence, c'est-à-dire sans attente d'une possible complétude au niveau de la phrase. C'est une complétude au regard de l'action en cours. La complétude, c'est ce qui est réalisé lorsque le locuteur actuel est arrivé de manière prévisible pour le locuteur suivant à la place pertinente pour le changement de locuteur. Dans cette perspective, Sacks, Schegloff et Jefferson déclarent que:

*« Quand un locuteur commence la construction d'un tour de parole en employant un type 'unité X, ce locuteur est autorisé dès le commencement à une telle unité. La première complétude possible d'une telle première unité constitue la première place pertinente pour la transition au tour suivant . »*⁴⁹

Cette prévision dont on parle conditionne le déroulement coordonné de la conversation, se réalise évidemment grâce à l'activité cognitive du récepteur. Elle repose sur un savoir réciproque des partenaires. Ces savoirs sont également inclus dans des savoirs grammaticaux qui permet au récepteur d'anticiper la complétude sur la base d'indices sémantiques, syntaxiques, intonatifs et de leur combinaison et sur la base de moyens visuels (regard, gestes). Dans un échange oral quelconque, le récepteur pourrait découvrir dans certains cas l'aspect de processus de construction des tours de parole par sa compréhension introduite par une compétence cognitive de l'activité.

⁴⁸ Ibid., p.33

⁴⁹ Ibid., p.33

De ce fait, Kallmeyer confirme que

« dans la production et la réception des activités individuelles, les participants utilisent des interprétations hypothétiques qui impliquent l'intégration de l'activité du moment dans une structure globale qui reste encore à réaliser (au moins en partie). Donc l'activité du moment implique une interprétation prospective qui ne peut être validée que rétrospectivement .»⁵⁰

ette citation, une relation est assez réciproque entre la production et la réception. Dans une activité communicative d'échange, le locuteur potentiel par sa compétence cognitive ou sa prévision de la fin du tour pourrait commencer son tour de parole. Le locuteur actuel est l'élément central qui tient et adresse la parole à l'un des participants à la communication en adoptant certaines techniques pour qu'il puisse attribuer les tours de parole. Dans cette optique, on va parler plus en détail sur l'attribution des tours de parole dans ce qui suit

4.5. L'attribution des tours de parole

La deuxième composante du modèle de Sacks, Schegloff et Jefferson ⁵¹est la "composante d'attribution des tours de parole." Il proposent une série ordonnée de règles qui visent à assurer la coordination formelles des actions des participants lors de l'échange oral. Pour un bon déroulement de l'échange et de réduire au maximum les risques de silences ou de chevauchements, lesdites règles insistent premièrement à :

1. La première place de changement possible de locuteur dans la première unité qui peut constituer un tour de parole:
 - a. si le tour de parole accompli jusque-là est construit de telle façon qu'il comporte l'utilisation d'une technique à l'aide de laquelle le locuteur actuel sélectionne les suivant, alors le participant ainsi sélectionné a le droit et l'obligation de prendre le tour de parole et le changement de locuteur a lieu à cette place;
 - b. si le tour de parole accompli jusque-là est construit de telle façon qu'il ne comporte pas l'utilisation d'une technique de sélection du locuteur suivant, alors il est possible , mais il n'est pas nécessaire que le locuteur suivant se sélectionne lui-même. Celui qui commence le premier acquiert le droit à un tour de parole et le changement

⁵⁰Ibid.,p.34

⁵¹Idem

de locuteur a lieu à cette place;

c. si le tour de parole accompli jusque-là est construit de telle façon qu'il ne comporte pas l'utilisation d'une technique de sélection du locuteur suivant, alors il est possible, mais il n'est pas nécessaire que le locuteur actuel poursuive, à moins qu'un autre locuteur ne se sélectionne lui-même.

2. Si, à la première place de changement possible de locuteur dans la première unité qui peut constituer un tour de parole, ni (1a), ni (1b) ne sont entrées en vigueur et que le locuteur actuel a continué à parler en accord avec (1c), alors l'ensemble des règles (a)-(c) s'applique à nouveau à la prochaine place de changement possible de locuteur et ainsi de suite jusqu'à ce qu'un changement de locuteur ait eu lieu.

D'après eux, les techniques d'attribution des tours de parole se distribuent donc en deux groupes:

1- les techniques par lesquelles le tour suivant est attribué par le locuteur actuel; 2- celles par lesquelles il est attribué par autosélection.

Pour Sacks, Schegloff et Jefferson, la réduction des ratés dans la réalisation de la coordination entre les tours de parole est obtenue par le fait que le transfert de la parole n'a lieu qu'aux places pertinentes pour le changement désignée par leur complétude prévisible. Ces ratés peuvent être de deux sortes:

- Deux locuteurs parlent en même temps : on a un chevauchement;
- Aucun ne prend la parole: on a un vide.

Pour le premier point, plusieurs cas de chevauchement involontaire ou délibérés. Les premiers peuvent être dûs à des départs simultanés dans le cas où la règle (1b) s'applique. Ils peuvent être dus aussi à des erreurs d'appréciation sur la place pertinente de changement de locuteur : en effet certaines unités de construction de tour de parole (en particulier) peuvent être prolongées au dernier moment au-delà du dernier élément par l'addition d'éléments en quelque sorte "optionnels", tels que des termes d'adresse, des formules comme " n'est-ce pas".

En ce qui concerne le second point cité ci-dessus, il est nécessaire de distinguer entre l'intervalle (de quelques dixièmes de seconde) qui s'installe normalement dans l'application de ces règles. Ce vide peut être soit une pause involontaire, soit un silence délibéré. Ce dernier cas intervient notamment lorsque le locuteur suivant n'accomplit pas une tâche reconnue réciproquement comme obligatoire selon la règle (1a). Cette absence notable n'est évidemment pas sans signification, ni conséquence pour la suite de l'interaction. Elle comporte notamment des conséquences en ce qui concerne la constitution des relations entre les interlocuteurs.

Tous ces éléments dont on parle organisation de la prise de parole, sa construction et son attribution font partie essentielle voire principale de la construction d'une séquence dans un échange oral. Locuteur actuel et locuteur potentiel sont deux noyaux fondateurs pour le déroulement de toute activité interactive.

De cette raison, Sacks, Schegloff et Jefferson déclarent que

« Il existe de nombreux cas où le locuteur sait par avance qu'il aura besoin de plusieurs unités de construction de tours de parole pour arriver à une complétude thématique ou structurale qui lui permette d'accomplir certaines activités, telles que, par exemple, la représentation d'états de choses dans les récits ou les descriptions. De tels cas exigent préalablement la négociation entre les interlocuteurs d'un droit de parole extensif pour le locuteur : cette négociation est l'objet de ce que Sacks appelle la séquence d'"introduction au récit" »⁵²

Si on conçoit bien l'avis de Kerbrat Orrechion, on parlera dans la grande majorité de cas de la séquence plus que l'intervention. Dans ce cas dont on parle, on va expliquer le terme de la séquence.

⁵² Ibid., p.35

Cours 5:

La séquence

Objectif du cours:

Au terme du cours, les étudiants seront en mesure de connaître les causes d'apparition de **La séquence**, ses concepts, ses apports et ses limites.

Prérequis

L'étudiant doit maîtriser les concepts essentiels relatifs au cours :
objectifs du cours précédent.

La séquence

5.1 La séquence

La séquence n'était pas envisagée par les genevois puisque l'unité immédiatement constituante de l'incursion se trouve être l'échange. Mais ils ont abordé d'une façon pareille les fonctions de l'échange telles qu'elles sont dans la séquence. Dans cette perspective, Roulet & Al précisent ces fonctions

« Nous posons que toute incursion peut s'analyser à un premier niveau en trois constituants : un échange subordonné à fonction d'ouverture de l'incursion, un échange principal à fonction de transaction, et un échange subordonné à fonction de clôture. »⁵³

La séquence est définie comme un bloc d'échanges dans lequel l'un des protagonistes s'ex- prime oralement en abordant l'un des actes de langage ou les deux. Dans cette perspective, Kerbrat Orecchioni propose la définition suivante *« La séquence peut être définie comme un bloc d'échanges reliés par un fort degré de cohérence sémantique et/ ou pragmatique. »⁵⁴*

Par cette définition, on peut dire que la séquence peut correspondre à deux types de réalisation bien distinctes: des constituants fonctionnels et des constituants sémantiques. Dans cette perspective, il s'agit d'expliquer les deux types de réalisation en commençant par :

5.2. La séquence, unité fonctionnelle

On parle généralement de différents types de fonction de séquence. La séquence d'échange est nommée différemment d'un auteur à un autre. Elle est appelée transaction par l'école de Birmingham et de Genève , épisode par André-Larochebouvy, Phase par Edmondson et section par Owen. Ces différentes nominations font appel aux deux fonctions de la séquence qui sont l'ouverture et la clôture. Dans cette perspective, nous allons expliquer plus en détail la première fonction.

5.2.1.1.1. La séquence d'ouverture

Kerbrat Orecchioni décrit la fonction de la séquence d'ouverture comme étant une

⁵³ Robert, Vion cité par Catherine –Kerbrat , Orrechioni, op. cit. p.150

⁵⁴ Ibid.,p.151

fonction subordonnée de l'échange. D'après lui ,ces fonction construisent un ensemble de valeurs auxquelles les participants de l'échange pourront se référer par la suite. Dans cette perspective. Elle affirme que « *La séquence d'ouverture peut se limiter aux salutations. Elle peut égale- ment comporter plusieurs échanges portant sur des sujets différents mais dont la fonction reste la même : permettre la mise en place de l'échange.*»⁵⁵

On peut dire que la séquence d'ouverture ne serait indépendante par rapport au cadre de l'échange. L'ouverture ne se produit pas dans le même terme et avec les mêmes types d'échanges selon qu'il se présente comme une conversation, une consultation, un débat, une réunion ou une conférence. Dans cette perspective, Roulet admet parfaitement que « *L'ouverture et la clôture, fonctionnent comme des éléments subordonnés au centre de l'interaction.*»⁵⁶

L'échange de la séquence d'ouverture varie en fonction de nombreux facteurs à savoir: le type d'échange et les situations interactives; but, durée, circonstance; fréquence des rencontres entre les personnes concernées; degré de connaissance mutuelle des participants; nature de la relation interpersonnelle. Lesdits facteurs sont des éléments fondateurs d'un échange quel- conque dès la première fonction de l'ouverture jusqu'à celle de la clôture. Dans cette optique, nous allons expliquer la deuxième fonction de cette séquence.

5.3. La séquence de clôture

En ce qui concerne la séquence de clôture, elle est définie comme une section, son rôle ne réside pas dans l'organisation de la fin de rencontre. Mais plutôt dans la manière où les protagonistes vont quitter l'un l'autre. Dans cette perspective, Laver définit la séquence de clôture

comme « *Section particulièrement délicate, car elle a pour tâches non seulement d'organiser la fin de la rencontre, mais aussi de déterminer comment les interlocuteurs vont quitter l'un l'autre.*»⁵⁷

La séquence de clôture comporte au moins l'échange de salutation de fermeture, raison pour laquelle, les participants doivent s'employer à négocier coopérativement le processus de clôture de l'échange en abordant à cet échange ses caractères de la séparation par la multiplication d'actes à fonction euphorisante. Les mots utilisés

⁵⁵ Idem

⁵⁶ Idem

⁵⁷ Laver cité par Catherine – Kerbrat , Orrechion , op. cit. p.222

dans l'échange de clôture se diffèrent d'une culture à une autre et d'une tradition à une autre. Mais ils visent directement la fermeture de séquence. Dans cette perspective dont on parle, on peut prendre certaines expressions considérées comme exemple qui visent bien sûr un seul but c'est la fermeture de séquence. Soit remerciements, vœux, expressions de bénédiction, manifestations diverses d'égards ou de sollicitude ("Conduis pas trop vite!", "Dis bonjours de ma part à toute la famille"!, etc.) .

On voit que ces expressions sont utilisées d'une manière habituelle dans la conversation quotidienne. Certaines formules dites par des langues différentes telles que : "à bien tôt j'es- père!" à la prochaine!" "see you later"/soon",etc. Ces expressions considérées sur le même principe que notre "au revoir".

Les fonctionnements de ces rituels d'ouverture et de clôture, sont inscrites une vision positive de la rencontre, et une vision négative de la séparation. L'ouverture et la clôture ayant toujours quelque chose d'anxiogène. Ces rituels peuvent offrir aux interactants des réponses toutes faites, et des solutions immédiatement disponibles, aux problèmes communicatifs qu'ils rencontrent à chaque instant de leur vie quotidienne.

La séquence de clôture comporte également des échanges de près –clôture par lesquels les sujets, après s'être entendus par l'usage de régulateurs verbaux sur la nécessité d'engager les rituels de séparation, s'excusent de devoir se quitter, prennent des engagements quant à la revoyure se confirme dans leur bonne disposition réciproque. Dans cette perspective, Schegloff et Sacks ont aussi montré que « *Les closings sequences* " étaient souvent annoncées par un ou plusieurs "pre-closing"enchassée dans le corps de la conversation. La section de clôture pouvant ainsi être discontinuée. Quant à la séquence d'ouverture, elle n'est pas non plus séparée par une frontière bien dessinée de la conversation proprement dite.»⁵⁸

Les deux séquences évoquées ci-dessus sont des séquences fonctionnelles. La clôture et l'ouverture sont des rituels qui peuvent régler la situation de communication et se diffèrent d'une société à une autre. La première séquence est celle qui va servir une transition préliminaire au vif du sujet .

Dans certains cas, les deux protagonistes confrontent certains malentendus dans leurs échanges communicatifs. Ils engagent dans une autre séquence, celle-ci qui va soulever l'ambiguïté de l'intention communicative et discursive entre eux. Dans cette

⁵⁸ Ibid.,p.223

condition, on va parler d'un autre type qui a été appréhendé avec la notion de séquence latérale. Dans cette perspective, Vion montre comment cette séquence peut gérer ces malentendus et ces inter- compréhensions

« Lorsque le degré de divergence d'interprétation est trop important, l'un des protagonistes peut alors engager un cycle de gestion du malentendu. Il bloque ainsi provisoirement le déroulement discursif et engage l'interaction à l'intérieur d'un cycle où il va s'efforcer de lever le malentendu. Ce cycle se termine sur le recours au consensus par lequel les sujets se renvoient au feed-back de compréhension. L'interaction peut alors se poursuivre. »⁵⁹

Dans un échange quelconque, cette séquence nous apporte que de conversations qui n'a pas de relations avec le vif sujet. D'après Roulet dans le livre "la communication verbale". Cette séquence latérale est appelée une négociation secondaire arrive fréquemment que le déroulement normal d'un échange doive être provisoirement suspendu afin de permettre aux sujet de résoudre un problème particulier.

Pour qu'on puisse éclaircir mieux le contenu de la séquence latérale, on va citer l'exemple suivant tiré du corpus du GRAL

A : *bon+Mario+ vous avez travaillé en quelle année chez lui*

B: *quelle année chez LA Timone*

A: *non l'année*

B: *l'année euh+ le euh+ quatre- vingt / quatre vingt-un*

B: *oui*⁶⁰

Ce fragment d'interaction est particulièrement représentatif de ce qui se passe dans de nombreux cas de malentendus. L'intervention de A par "non". Ce "non" ne fonctionne pas comme une intervention-réponse; il s'agit du refus de reprendre en compte l'énonciation antérieur. Cette intervention par "non" permet le blocage discursif immédiat de développement thématique en cours. Néanmoins, le "oui" dans cet échange pour que l'interaction se pour- suivre.

Les séquence latérales ne sont pas de nature métadiscursive ou métalinguistique. Dans certains cas, les acteurs ne sont contraints, s'il veulent poursuivre la mise en place conjointe du sens, de procéder des ajustement, des explications complémentaires. Ainsi, lorsque l'un des protagonistes ne dispose pas des éléments nécessaires pour s'intégrer à la construction du sens, son partenaire pourra arrêter les développements discursifs afin de donner les éléments qui lui permettront de

⁵⁹ Robert Vion , op. cit . p. 152

⁶⁰ Ibid.,p.153

poursuivre. Ces moments de parenthèses sont généralement fortement codés, délimités par des régulateurs de diverse nature et pourvus, assez, souvent, de contours prosodiques particuliers.

Cette conversation supplémentaire a une fonction pour que les deux protagonistes puissent rester en discussion en atteignant l'objectif visé. Cette séquence permet également aux acteurs de poursuivre toute sorte d'interaction et de faire passer directement à une autre séquence qui est l'essentiel de la discussion ce qu'on appelle "la séquence thématique". Dans cette perspective, on va expliquer la notion de la séquence comme une unité thématique.

5.4. La séquence unité thématique

Lors de l'échange, La conversation supplémentaire entre les deux protagonistes permet de promouvoir toujours l'unité thématique. Une séquence latéral ne pourrait se créer qu'avec un malentendu, elle favorise plus la continuité dialogique entre les interactants. Le blocage discursif fera appel toujours aux interventions linguistiques de la part de locuteur pour que l'échange soit continu. Donc, l'unité thématique; sa continuité dialogique, son déblocage et son intercompréhension ne pourrait soulever qu'avec une conversation supplémentaire. Appelé par Goffman "la parole précédente". Dans cette perspective, il explique cette unité *«Comme on l'a vu à propos des échanges dialogiques, la parole précédente présente toujours toute sorte d'aspects sur lesquels, on peut tabler pour en faire quelque chose relativement à quoi se manifestera la continuité.»*⁶¹

⁶¹ Ibid., p.153

Toutes les séquences contiennent des échanges qui se diffèrent d'une situation linguistique à une autre. L'ouverture et la clôture sont deux séquences comportant d'échanges qui fonctionnent selon les rituels sociolinguistiques du locuteur et de l'interlocuteur. La continuité dialogique et les réactions linguistiques de l'un des interactants peuvent créer un climat d'échange typiquement différent. Donc, on peut dire que dans les différentes organisations de séquences puissent apparaître les types d'échanges. Dans cette perspective dont on parle, on va citer les différentes organisations séquentielles de l'échange.

A partir de la description d'un certain nombre de dialogues authentiques et littéraires. Kerbrat Orecchioni va dénommer en s'inspirant librement des distinctions effectuées en versification pour l'étude des rimes. Elle a été amenée à distinguer les types suivants de séquences d'échanges.

5.6. *Echanges plats ou suivis*

Ce type d'échange se caractérise par la structure linéaire d'interventions. Dans cette perspective dont on parle, on va citer l'exemple d'échange suivant

L1----

"Salut ! a

L2-----

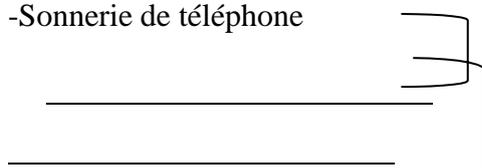
"Salut! a'

Schéma⁶² 3: échange plat ou suivi

L'exemple cité ci-dessus est une séquence d'ouverture dans laquelle elle comporte d'un échange d'ouverture. Cet échange vient sous forme de linéarité. Donc, c'est un échange suivi. Le premier acte de L1 est suivi directement par un acte de L2.

Schegloff où il a abordé l'une de plus célèbres paires adjacentes, le couple "summon-answer". Où l'intervention initiative est de nature non verbale. En voici son exemple de schéma suivant:

-Sonnerie de téléphone a : "summon"



⁶² Catherine, Kerbrat-Orecchioni, op. cit. p.243

--Allo? : réponse +question

--Allo Marie,

salut c'est moi

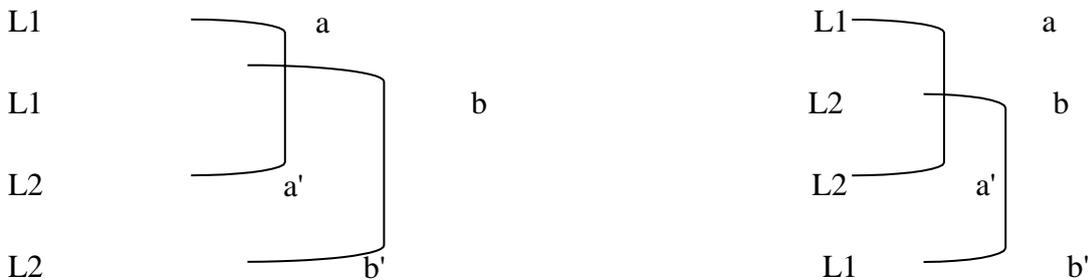
b': réponse

⁶³**Schéma 4: couple summon –answer (question – réponse)**

D'après cet exemple, on peut dire que le premier "allo" signifie "qui est à l'appareil?", question à laquelle répond "c'est moi". La personne identifiable grâce à ce "marqueur d'identité" qui est la voix. On verra que dans les deux autres cas de figures qui viendront dans ce qui suivra. Le principe de linéarité est violé pour l'échange croisé et enchâssé. Dans cette situation dont on parle, on va expliquer l'échange croisé

5.7. Echange croisé (ou "entre croisé")

Les deux échanges sont discontinus , chacun d'eux étant brisé par l'autre. Selon la nature de locuteurs et la situation de communication dont les deux locuteurs s'engagent. Ils sont responsables des différentes interventions. Dans cette perspective, deux situations peuvent se présenter :



Schéma⁶⁴ 5: échange croisé ou (entre croisé)

Pour le premier cas: dans un même tour, L1 ouvre successivement deux échanges . L2 ré- pond ensuite, dans le même ordre, aux deux interventions initiatives. L'exemple suivant ex- plique plus le schéma du premier cas.

L1- "*Mais dites-moi, quel âge avez-vous? Excuse-moi...*

⁶³ Ibid.,p.244

⁶⁴ Ibid.,p.245

L2-*Vingt-huit ans. Ya pas de mal*". Emission de France –Inter "Bonjour la France":

L1- "*Bonjour, vous êtes Compagnon du tour de France, ça veut dire que vous avez fait un tour de France de combien d'années ça?*

L2- *Bonjour Monsieur. Ben j'ai un tour de France de cinq ans et demi.*

L1- *Ah bien dites !"*(évaluation du 2^{ème} échange : b").⁶⁵

Pour le deuxième cas : L1 ouvre un échange ; L2 en initie un autre, puis répond à L1, qui à son tour fournit la réaction à l'intervention initiative de L2. Ex

L1 – "Où cours-tu comme ça?"

L2- Et toi ? Moi je vais au

cinéma. L1- Hé bien moi,

je vais au boulot."

5.8. Echange "embrassé", ou "enchâssée"

Dans cette perspective, le terme d'enchâssement n'a pas le même sens que chez Roulet. Il n'est pas converti en intervention; il est simplement du point de vue de son placement, inclus dans l'échange enchâssant, alors que dans le modèle genevois, l'échange enchâssé devient, d'un point de vue logique, un constituant de l'échange enchâssant.

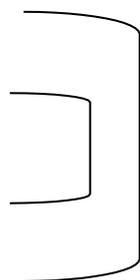
Ce cas de figure correspond au schéma suivant avec deux

variantes

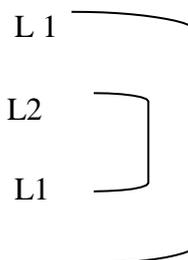
L1

L2

L 2



L2



Schéma⁶⁶ 6: échange embrassé ou enchâssé

⁶⁵ Idem

⁶⁶ Ibid. p.46

Les deux schémas représentent grosso modo qu'il s'agit de l'échange enchâssé. La différence réside au niveau de l'alternance des locuteurs. En voici l'exemple le plus fréquent dans le premier cas

L1- Excuse-moi. Quel âge avez-vous?

L2- Vingt –huit ans. Il n'y a pas de mal. Ou bien

L1- Quel âge avez-vous? Excuse –moi

L2- Il n'y a pas de mal. Vingt-huit ans.

Pour le deuxième cas, un type d'enchâssement fréquent après une question. En voici l'exemple suivant:

L1- Vous avez une chambre?

L2- Pour une ou deux

personnes?L1-Une seulement.

L2- Oui il m'en reste.

Ce cours nous a permis d'enrichir nos informations et de maîtriser certains concepts fondamentaux relatif à l'échange oral. Ces concepts sont évoqués à travers une notion de base de la communication qui s'appelle l'échange oral. Après avoir terminé ce cours, nous pouvons dire que l'échange oral est l'un des facteurs responsable du déroulement de toute activité communicative. A travers notre lecture, nous avons conçu que les avis de linguistes sont différents vis-à-vis de cette notion.

L'échange oral amène à construire une situation de communication dans de cadres différents et de domaines différents. Il valorise certaines compétences permettant aux protagonistes à agir et interagir à travers une notion fondamentale relative aux activités orales permettant aux protagonistes à s'engager dans de situations de communication différentes. Une notion porte en elle-même de courants de recherche, de concepts et des avis divergents qui s'appelle interaction verbale. Nous allons traiter plus en détail cette notion de base de la communication verbale dans ce qui suivra.

Cours 6:

L'interaction comme notion générale

Objectif du cours:

Au terme du cours, les étudiants seront en mesure de connaître
L'interaction comme notion générale, ses concepts, ses apports et ses limites.

Prérequis:

L'étudiant doit maîtriser les concepts essentiels en relatifs au cours : objectifs du cours précédant.

L'interaction comme notion générale

6.1. L'interaction comme notion générale

La notion de l'interaction est très vague voire difficile à délimiter à cause de son emploi dans divers domaines. Donc, il est difficile même à rétrécir le champ de son utilisation et de son intégration . Beaucoup de linguistes, de sociologues et de psychologues ont essayé de circonscrire cette notion. Dans cette perspective dont on parle, Vion Robert déclare que:

«L'interaction intègre toute action conjointe, conflictuelle et /ou coopérative, mettant en présence deux ou plus de deux acteurs. A ce titre, il couvre aussi bien les échanges conversationnels que les transactions financières, les jeux amoureux que les matches de boxe.»⁶⁷

D'après cette citation, Vion intègre les critères sociaux qui impliquent la présence de deux acteurs ou plus. D'après lui, ce sont les règles qui envahissent les participants d'être en présence continue dans une situation d'interaction. Dans cette vision, Goffman (1998 : P.99) aborde la même idée par laquelle il élargit aussi cette notion en ajoutant toujours la perspective sociale de l'interaction. Dans cette perspective, il déclare que

«Il est clair que chaque participant entre dans une situation sociale en portant une bio- graphie déjà riche d'interactions passées avec les autres participants –ou tout du moins avec des participants de même type; de même qu'il vient avec un grand assortiment de présuppositions culturelles qu'il présume partagées»⁶⁸.

D'après cette citation, on peut dire que tous les participants d'une situation d'interaction quelconque peuvent construire une convenance sociologique et culturelle partagée. La notion de l'interaction n'est pas apparue qu'après l'issu de plusieurs approches de recherches en linguistiques menant à la découverte de cette notion. De cette raison, nous allons donner un aperçu historique de l'interaction dans ce qui suit.

⁶⁷ Robert, Vion. *La communication verbale* , op. cit. P.17

⁶⁸ Ibid., P.99

6.2. Aperçu historique de l'interaction

Si on va prendre en compte la dimension sociale de l'interaction verbale, on va parler de la fonction de socialisation de l'interaction. Le concept de l'histoire interactionnelle correspondrait à une version élargie par la notion d'histoire conversationnelle mise en œuvre par certains linguistes, notamment, Goffman.

L'histoire interactionnelle d'un individu est constituée de la totalité des interactions auxquelles il a participé ou assisté au développement de la communication humaine comme étant un domaine de langue. Il est par exemple clair que le sujet ne garde pratiquement pas des souvenirs des interactions contractées avec l'environnement de l'individu lors de sa toute petite enfance. Donc, il conviendrait que la psychologie ou la psychanalyse sont pourtant fondamentale pour le développement affective de la personnalité et de son rapport au monde.

Les règles et les normes dépendent de cette longue histoire au travers de laquelle le sujet se construit tout en communiquant et communique tout en se socialisant. La vie de l'individu peut être présentée comme des séries d'histoires interactionnelles particulières. Cette idée a été développée historiquement par l'interactionnisme symbolique qui favorise beaucoup plus la nature sociale de la communication et de l'interaction. Dans cette perspective, Habermas voit que *«C'est l'une des intuitions fondamentales de Mead, d'observer que le processus de socialisation s'accomplissent au moyen d'interactions médiatisées par le langage.»*⁶⁹

D'après ce point de vue, Habermas a déterminé l'interaction et l'histoire interactionnelle par l'existence de sujets déjà socialisés et d'un social déjà structuré tout au long de l'histoire interactionnelle.

A partir de ce que nous avons abordé à l'histoire interactionnelle, nous allons intégrer une approche interactionniste qui s'intéresse à la psychologie et à la psychiatrie voire à tout ce qui est thérapeutique. C'est l'approche qui est apparue de l'école de Palo Alto. Elle favorise le critère communicatif de toute action construite dans et par une situation quelconque. Cela va mieux de prendre en compte l'axiome de l'école de Palo Alto qu'*« on ne peut pas ne pas communiquer »*⁷⁰.

⁶⁹ Ibid.,P.93

⁷⁰ Ibid.,P.18

Par cette approche, en arrivant à de nouveaux courants tel que l'ethnosociologique ; considéré par Kerbrat Orrechioni comme l'ethnographie de la communication qui est le plus important d'après elle. L'ethnographie de la communication est apparue en réaction contre la conception Chomskyenne du langage, Hymes publie un article intitulé "The ethnographie of speaking" où il expose ses idées et ses pensées envers cette approche ethnographique et socio-logique. Dans cette perspective, il déclare que

« La parole est un processus de communication à étudier dans son contexte social à la manière des ethnographes (...). Une communauté linguistique se définit non par une compétence linguistique idéale mais par une compétence communicative qui associe les ressources verbales de cette communauté et les règles d'interaction et de communication. »⁷¹

D'après cette citation, on peut dire que l'objectif de l'ethnographie de la communication est de décrire l'utilisation du langage dans la vie sociale et plus précisément, de dégager l'ensemble des normes qui sous-tendent le fonctionnement des interactions dans une société donnée. Bref, toutes les normes qui régissent tous les types d'interactions dans toutes les sociétés. Ce courant se caractérise essentiellement par: - Une valorisation de la conception globale de la compétence.

- Un apport d'une importance décisive accordée au contexte, physique et socioculturel, dans lequel se déroule l'interaction. Dans cette perspective, les normes communicatives et les pratiques discursives sont envisagées toujours dans leur relation au cadre et au site dans lesquels elles s'inscrivent.

L'ethnométhodologie est un courant qui est proche du précédent. Il décrit et revendique son appartenance à la sociologie. Le terme d' "ethnométhodologie" est fabriqué sur le modèle d' "ethnologie" et autres "ethnoscience", doit être entendu comme déclare Garfinkel,

« Il s'agit dans cette perspective de décrire les méthodes (procédures, savoirs et savoir-faire) qu'utilisent les membres d'une société donnée pour gérer adéquatement l'ensemble des problèmes communicatifs qu'ils ont à résoudre dans la vie quotidienne. »⁷²

D'après cette citation, ce courant favorise les méthodes utilisées dans différentes situations de communication pour gérer et résoudre les problèmes communicatifs.

Vu son importance, on peut prendre en compte les principes qui fondent ce courant qui sont:

⁷¹Hymes cité par Catherine-Kerbrat, Orrechioni, op. cit. p. 59

⁷²Ibid. p. 61

- Tous les comportements observables dans les échanges quotidiens sont routinisés. Ils reposent sur des normes implicites et admises.
- La construction de notre environnement familial exige le fait d'exhumer toutes les fausses évidences.
- Les normes qui sous-tendent les comportements sociaux leur sont en partie préexistantes, en même temps qu'elles sont en permanence réactualisées et régénérées par la pratique quotidienne. Cela nous rappelle la formule de M. de Certeau, d'"*intervention du quotidien*".
- Comme l'ethnographie des communications, l'ethnométhodologie se réclame d'une démarche inductive, fondée sur de nombreuses observations empiriques qui permettent la découverte de régularités dans le fonctionnement des interactions sociales en particulier, l'analyse conversationnelle.
- L'ethnométhodologie favorise de démarches théoriquement applicables à tous les domaines de l'activité sociale. Elle a été effectivement appliquée à des objets aussi divers que la délinquance juvénile, le fonctionnement des prisons, les délibérations de jurés, les entretiens psychologiques ou médicaux et la constitution des savoirs scientifiques.

Les études de l'ethnométhodologie portant sur des types d'activités où le langage verbal ne constitue qu'une des composantes parmi d'autres, un versant de l'ethnométhodologie s'est progressivement constitué sous l'impulsion de Sacks. Ce dernier montre que l'analyse conversationnelle qui pourrait circonscrire dans tous les domaines de recherche. Il justifie cet intérêt porté aux conversations par un argument d'ordre pratique : ce sont des échantillons d'activités sociales que l'on peut aisément enregistrer et transformer en corpus manipulable. Dans cette perspective, Sacks montre que « *Ce n'est donc pas par intérêt pour le langage(...) que j'ai commencé avec des conversations enregistrées; mais pour la simple raison que je pouvais travailler dessus et les étudier maintes et maintes fois.* »⁷³

D'après cette citation, on peut dire que les conversations apparaissent comme un lieu privilégié d'observation des organisations sociales dans leur ensemble dont elles ne sont qu'une forme particulière, et particulièrement exemplaire.

⁷³Ibid. p. 64

Les deux courants précédemment évoqués ont pour caractéristique commune, et pour spécificité principale, d'adopter une perspective résolument interactionniste. Mais ils ne sont pas les seuls à venir alimenter la réflexion en matière d'interactions sociales. Nous pouvons mentionner ainsi et entre autre: Goffman, il est considéré comme un grand sociologue de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. Il a enrichi la réflexion socialisante de l'interaction en abordant plusieurs œuvres dont les principaux inspirateurs sont Simmel, et surtout Durkheim. Goffman n'a pas fondé d'école ni laissé de véritable filiation. Mais ses idées, ses suggestions et ses notions circulent librement plus ou moins anonyme. Dans cette perspective, Levinson disait que

« Nous restons à jamais sur la dette de Goffman à la fois pour ses observations spécifiques et pour sa large conceptualisation du domaine de recherche. Aucun autre enquêteur n'a autant attiré la subtilité et la complexité des processus internationaux. »⁷⁴

Les interactions sociales dont Goffman se réclame ont pu faire apparaître les différentes théories linguistiques qui sont directement impliquées dans la mouvance interactionniste. Elles relèvent de l'analyse de discours, en tant qu'elle s'applique essentiellement aux discours dialogués. Dans cette optique, on peut signaler la linguistique fonctionnelle systémique de Halliday, et les différents modèles qui ont été à ce jour élaborés pour rendre compte de l'organisation structurale des conversations. Dans cette perspective, il est important d'évoquer ces modèles qui sont: modèle "intégratif" d'Edmondson, modèle fonctionnel de l'école de Birmingham et surtout le modèle fonctionnel hiérarchique de l'école de Genève.

Par ces interactions sociales, est apparu une nouvelle approche qu'est l'approche philosophique qui favorise assez le dialogue. Son principal représentant est Francis Jacques qui poursuit inlassablement son entreprise de définition d'une "canonique du dialogue" et de "condition de possibilité de la communicabilité en général"; c'est une communication qui privilège le dialogue et l'argumentation quotidienne. Cette approche avait le souci de créer une théorie dialogale quotidienne. Dans cette perspective, Dispaux montre que

« Où l'on trouvera une intéressante tentative de constituer une théorie dialogale de l'argumentation quotidienne ainsi d'ailleurs qu'un éloge du dialogue, et un plaidoyer en faveur des sociétés qui "préconisent la culture du dialogue comme mode de résolution des conflits", et préfèrent l'affrontement verbal à la collusion physique. »⁷⁵

⁷⁴ Ibid. p. 66

⁷⁵ Ibid. p. 67

Par ces étapes, plusieurs approches se focalisent sur le fonctionnement du dialogue et des interactions sociales. Il n'est donc pas étonnant que sur bien des points, les méthodes préconisées divergent. Ces divergences touchent tous les points qui sont en relation avec les différentes théories de langage et les analyses conversationnelles, voire à tout ce qui est fabriqué authentiquement pour la création du dialogue. Dans cette perspective dont on parle, Goffman insiste sur l'authenticité, il déclare que « *Il faut bien admettre l'impossibilité de circonscrire nettement un objet qui serait seul digne de porter l'étiquette "d'authentique". Pour en rester aux seules productions incontestablement dialogales, il semble que l'on ait plutôt affaire à une sorte d'échelle d'authenticité.* »⁷⁶ Les divergences et les différentes théories de langage amènent les linguistes à aborder leurs différents avis. On parle d'échanges qu'il est question d'aujourd'hui par laquelle est réintégré d'une façon à une autre et d'une manière à une autre. Ces procédures, ces angles et ces approches sont les seules manières de rendre compte efficacement de ces objets aux facettes multiples qui sont les différentes sortes d'interactions qui seront expliquées dans ce qui suivra.

6.3. Les différents types de l'interaction

6.3.1. L'interaction non verbale

Le langage non verbal joue un rôle décisif dans toute situation de communication dans la vie quotidienne. Dans une conversation, l'interaction non verbale désigne tout échange n'ayant pas recours à la parole. Elle ne repose pas sur les mots, mais sur les gestes (actions et réactions), les attitudes et les expressions faciales ainsi que d'autres signaux conscients ou inconscients, telles que les odeurs. B. Histell indique que les expressions du visage, les gestes et d'autres mouvements du corps, mais également l'utilisation de l'espace par l'homme (la proximité), ainsi que les inflexions des cordes vocales sont des signes précisément révélateurs de la personnalité, des valeurs et des croyances sans oublier le statut social des locuteurs au cours de leurs échanges. Le comportement non verbal inclut également les émotions, le rire ou le sourire, les pleurs ou les sanglots qui sont des indices susceptibles de signaler des changements dans les relations interpersonnelles. Les émotions correspondent à la définition proposée par Markus et Kitayama à savoir que les émotions sont : « *un ensemble de scripts processus physiologiques, subjectifs, et comportementaux.* »⁷⁷

⁷⁶Ibid.,p.70

⁷⁷Ibid.,p.71

Intégrant le langage verbal dans une situation de communication quelconque. On va parler du rôle de non verbal dans une interaction verbale, cela pourrait améliorer la situation de l'intercompréhension dont les acteurs d'un échange donné participent.

Dans un échange réparateur ou confirmatif que nous avons expliqué au premier cours, la plupart de réactions se réalisent par d'autres moyens que langagiers. Ces critères réactionnels donnent sens aux gentillesse verbales. Dans cette perspective, Goffman déclare que « *Il est certain que les réparations peuvent être transmises par des gestes ou des actions aussi bien que par des mots(...).Après tout, nous traitons non pas d'énoncés, mais (...) de séquences d'action.*»⁷⁸D'après cette citation, on peut parler sur des interaction mixtes comportant des actes verbaux et des actes non verbaux. Cette mixité, pour certains théoriciens se ramène au système de la politesse, sont fondamentalement les mêmes dans tous les types d'interactions, comme le note aussi R. Lakoff, avec laquelle nous concluons sur ce point.

*« Les règles de la politesse fonctionnent aussi bien pour la parole que pour l'action. Ce-la suggère que les règles de langage et les règles pour d'autres types de transactions humaines coopératives font toutes partie du même système : il est vain de distinguer le comportement des autres formes de comportement humain. »*⁷⁹

Cela étant dit, il reste possible et même nécessaire de distinguer deux grandes catégories d'interactions, que l'on dira "à dominante non verbale" (danse, sports collectifs et circulation routière.) . Par opposition aux interactions à dominante verbale (conversations et autres formes d'échanges langagiers) auxquelles il convient d'ajouter une troisième catégorie bien attestée : celle des interactions que l'on peut dire "mixtes".

D'après Tarde, ces interactions verbales et non verbales sont également indispensables au déroulement du rituel. C'est de troisième type d'interactions que relèvent par exemple dans certaines activités. Il déclare que:

*« Les rituels verbaux ne sont que des sortes d'ersatz, des formes dégradées des rituels originellement non verbaux. Par exemple, le compliment ne serait progressivement substitué au cadeau, et plus largement, la conversation à la visite. »*⁸⁰

⁷⁸ Goffman cité in : Orrechioni , Kerbrat, *les interactions verbales approche interactionnelle et srcture des conversations* TomI 3ème edition, ARMAND COLIN 1990. 1998, Paris, p.135

⁷⁹ Idem

⁸⁰ Ibid.,p.135

Dans toute situation d'interaction, la communication verbale est toujours suivie par une communication non verbale. Donc, les deux sont étroitement liées et entretiennent entre elles des relations mutuelles. A la lumière de ce que nous expliquons, Roulet montre que toute activité d'une situation de communication est « *L'activité verbale est non verbale est un tout unifié.* »⁸¹

6.3.2. L'interaction paraverbale

Dans une situation de communication donnée, l'un des participants de la communication pourrait trouver des difficultés à s'exprimer verbalement, il cherche à intégrer le paraverbal afin qu'il puisse transmettre son message. La communication paraverbale inclut tous les signes corporo-visuels qui sont de nature non verbale ; parmi lesquels on peut distinguer

- Les statiques: c'est-à-dire tout ce qui constitue l'apparence physique (le look) des participants: caractères naturels (morphotype, physionomie, sature...), acquis (rides, cicatrices, bronzage...), ou surajoutés (vêtements et parures, maquillage, bijou, décorations, etc...)

De cette vue, Camus Renaud voit que la communication paraverbale est un langage corporel qui favorise l'utilisation de gestes, de mimiques et de signes appartenant à la physiologie humaine. Dans cette perspective, il définit le paraverbal comme étant

*« Un langage corporel, dont on peut détailler ici le fonctionnement sémiologique, fournit dans l'interaction des indices de contextualisation nombreux en ce qui concerne par exemple l'âge des participants (rides, cheveux blanc...), leur sexe, leur appartenance ethnique et socio-culturelle, leur caractère éventuellement, leur humeur et leur état de santé , et très efficaces pour la "définition de la situation", ainsi que pour la négociation de l'identité des participants et de leur relation socio-affective: ces signes d'avant les signes, échanges d'avant les échanges »*⁸²

D'après cette citation, le paraverbal est défini comme étant un langage corporel qui porte des significations sémiologiques. La communication paraverbale comportant des signes physiques et corporels qui diffèrent d'une communauté à une autre et d'une culture à une autre. Il considère aussi le paraverbal comme des signes qui « *constituent des marqueurs très éloquents de la disposition de partenaires en présence et ils déclenchent immédiatement certaines réactions de sympathie ou d'antipathie, d'attraction ou de répulsion vis-à-vis de l'autre.* »⁸³

⁸¹ Ibid.,p.136

⁸² Ibid.,p.137

⁸³ Idem

Cette définition inclut ce qu'on appelle :

-Les cinétiques lents : c'est-à-dire essentiellement les attitudes et les postures.

-Les cinétiques rapides : jeu des regards, des mimiques et des gestes.

Les cinétiques lents et rapides relèvent de la discipline appelée depuis Birwhistell "kinésique".

Par cette définition, Cosnier et Brossard ⁹²signalent en outre l'existence des "canaux olfactifs, tactiles et thermiques qui souvent tenus pour négligeables et sont souvent pratiquement censurés ou prohibés, sans doute en raison de leur rôle majeur dans les interactions sexuelles. En ce qui concerne la communication olfactif, Cosnier et Brossard croient qu'il reste que quelques traces de son importance originelle dans les expressions populaires et métaphoriques, ils citent l'exemple suivant:

"je ne peux pas le sentir/blairer/pifer, ou encore avoir quelqu'un dans le nez"

Pour Birdwihistell toutes productions vocales qui n'ont pas une convention totale au niveau de sa compréhension et de son écriture; elle aborde le paraverbal d'une manière autre que nous avons cité. Elle traite le paraverbal d'une perspective phonologique, elle le définit comme

« Les productions vocales qui ne correspondent pas un "mot de la langue", qui possèdent donc pas d'orthographe conventionnelle, et dont la structure phonologique est du reste plus ou moins clairement identifiable : vocalisations à fonction de remplissage ou de régulation ("euh", divers variantes du "mmh") exclamations diverses à fonction expressive. Pour une classification de tous ces "demi-mots", en relation avec leur valeur émotion- nelle),sans parler de ces cris, hurlements, gémissements, geignements, grommellements et autres grognements évoqués.»⁸⁴

D'après cette citation, on peut dire que l'utilisation du langage paraverbal dans une situation de communication inclut tout signe portant une signification. Le paraverbal joue un rôle très important dans la communication verbale. Cette situation pourrait s'améliorer selon les actes de langage cités dans cette interaction. Donc, dans une situation de communication plu- tôt dans une interaction quelconque, on peut dire que la communication est multicanale: elle exploite un matériel comportemental fait des mots, mais aussi d'inflexions, de regards, de gestes et de mimiques. Dans cette perspective dont on parle, Abercrombie déclare que *« Nous parlons avec nos organes vocaux, mais c'est avec tout le corps que nous conversons.»⁸⁵*

⁸⁴ Ibid.,P.139

⁸⁵ bid.,P.141

Cela explique mieux l'impossibilité de communiquer verbalement sans aucune intervention d'un signe communicatif paraverbal dans toutes les situations de communication. En plus, le langage paraverbal précède le langage verbal puisque l'enfant est très tôt en mesure d'identifier certaines intonations. Dans cette perspective, Dannequin voit que

« Dès les premiers mois, l'enfant est capable de distinguer une intonation affectueuse d'un énoncé rebrobatif) ; que les phénomènes d'intersynchronisation comportementale apparaissent dès la naissance ; et que l'enfant peut dire "au revoir" en agitant la main avant de pouvoir le formuler en mots.»⁸⁶

Cela nous explique mieux que le paraverbal est toujours en relation avec le verbal dans toutes les situations de communications. Dans une interaction, le langage verbal est très important voire essentiel pour promouvoir la continuité interactionnelle. Dans cette perspective dont on parle, Cosnier et Brossard déclarent que « *La chaîne verbale et la chaîne mimogestuelle fonctionnent en étroite synergie et se trouvent donc placées sous la dépendance d'un centre commun. La gestualité ne serait pas un simple ajout mais serait étroitement intriquées à l'activité générative verbale.* »⁸⁷

D'une part, pour qu'un locuteur puisse s'adresser à son public, il sera toujours obligé d'utiliser de signes et de gestes pour que son interlocuteur ait le souci de lui suivre tout au long de son discours communicatif.

D'autre part, on ne peut pas imaginer une situation de communication sans avoir accès aux interlocuteurs via un canal oral. Donc, dans une situation de communication quelconque plutôt dans une interaction, le verbal est très nécessaire voire essentiel pour gérer cette situation de communication. Dans cette optique dont on parle, on va expliquer l'interaction verbale dans ce qui suivra.

6.3.3. L'interaction verbale

Comme nous avons présenté grosso modo qu'il s'agit de l'interaction, il devient nécessaire voire important de définir cette notion. Elle est définie par des perspectives différentes et selon les égards de linguistes. L'interaction verbale est considérée comme un produit par lequel l'être humain peut accéder à tous ses besoins en maîtrisant les principes fondamentaux de l'interaction par un langage dit verbal et oral. Dans cette perspective, on rappelle la formule radicale très connue de Bakhtine

⁸⁶ *ibid.*, P.141

⁸⁷ *ibid.*, P.142

« *L'interaction verbale est la réalité fondamentale du langage* »⁸⁸. Par cette formule, nous pouvons relever l'idée qui les sous-tend: tout au long de déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants, que l'on dira donc des interactants, exercent les uns sur les autres un réseau d'influences mutuelles.

L'interaction verbale désigne tout acte dit et réalisé dans une situation de communication produisant un discours. Les protagonistes d'un échange, par leur négociation et leur discussion exerçant des actes collectifs issus de leurs attitudes lors d'une interaction verbale. De ce fait, Schegloff confirme que « *Tout discours est une construction collective, ou une "réalisation interactive"* ». Par cet avis, nous pouvons dire qu'un locuteur et auditeur ne pourront réaliser seuls leur discours qu'avec des autres. Donc, la collectivité est l'un des principes fondateurs de la construction de l'interaction. Bref, par et avec l'autre le discours interactif sera construit.

Toute interaction verbale inclut un processus de communication impliquant une détermination réciproque et continue des comportements. Ce processus exige que les partenaires deviennent en présence continues les uns les autres. Cela montre qu'à travers un circuit communicatif et interactif les participants peuvent agir et réagir. Dans cette perspective dont on parle, Lambert de son avis définit l'interaction verbale par le fait de « *cerner la manière dont les agents sociaux agissent les uns sur les autres à travers l'utilisation qu'ils font de la langue* »⁸⁹. Donc, la langue est un moyen par lequel la situation d'interaction verbale aura lieu.

Pour qu'on puisse éclaircir mieux la différence entre ce qui est interaction et interaction verbale. On peut dire que l'interaction ne se limite pas que par le fait de parler, communiquer et engager dans une activité interactive. De ce fait, un geste, un vêtement, une absence sont porteur de significations. Cette constatation est à l'origine de l'école de Palo Alto affirmant qu'on ne peut pas ne pas communiquer. Dans ces conditions, même lorsque nous ne sommes pas dans l'activité communicative, il y aurait tout de même communication. Ainsi, deux personnes en vis-à-vis dans un compartiment de chemin de fer se communiquent qu'elles ne veulent pas établir une relation verbale sans jamais de regarder ou échanger que ce soit au niveau verbale. Donc, le domaine de l'interaction verbale est plus précis que celui de l'interaction.

Pour Kerbrat-Orrecchioni, La notion de l'interaction verbale se limite en terme de

⁸⁸ Ibid. p. 17

⁸⁹ Idem

communication et des activités langagières. Pour elle, tout échange communicatif entre deux ou plus peut considérer comme une sorte d'interaction verbale. Engager ensemble dans une activité langagière implique qu'un locuteur et interlocuteur sont engagés dans cette activité langagière. De ce fait, Orrechioni ne définit pas la notion de l'interaction verbale par la rencontre de face à face de deux protagonistes produisant des actes communicatifs. Dans cette perspective, elle déclare que *«Pour qu'on ait affaire à une seule et même interaction, il faut et il suffit que l'on ait un groupe de participants modifiables mais sans rupture, qui dans un cadre spatiotemporel modifiable mais sans rupture, parlent d'un objet modifiable mais sans rupture.»*⁹⁰

Par ces différents avis, on appelle «interaction verbale» tous les échanges oraux entre deux ou plusieurs personnes. Le terme interaction renvoie à l'idée d'une communication intentionnelle entre des personnes et le terme verbal à l'échange de parole

- Lors d'un déroulement d'une interaction verbale quelconque, des conditions et des éléments qui entourent autour de cette interaction. On ne pourrait pas réaliser toute situation de communication interactive qu'avec la présence de ces éléments. La structure interne de l'interaction verbale nous permet de parler sur les différentes composantes de l'interaction verbale.

⁹⁰ Robert ,Vion cité par Catherine-Kerbrat , Orrechioni , op. cit.p.146

Cours 7:

Les composantes de base de l'interaction verbale

Objectif du cours:

Au terme du cours, les étudiants seront en mesure de connaître 2.1. Les composantes de base de l'interaction verbale : ses concepts, ses apports et ses limites .

Prérequis:

*L'étudiant doit maîtriser les concepts essentiels relatifs au cours :
langue maternelle, situation de communication...*

7. Les composantes de base de l'interaction verbale

Après avoir donné de diverses définitions de l'interaction verbale. Il devient nécessaire d'examiner dans un premier temps la notion de situation qui a permis à la sociolinguistique et à l'ethnographie de la communication d'asseoir leur réflexion. En commençant par :

7.1. La notion de situation

Pour Germain⁹¹ l'apparition du terme situation chez les linguistes semble devoir remonter Whitney, les tentatives de conceptualisation se multiplient avec l'essoufflement de la pensée structurale et le développement de la sociolinguistique ou de l'ethnographie de la communication. Du côté des sociologues, c'est à Goffman que le mérite d'avoir d'une manière radicalement nouvelle reposé la question de la situation.

7.1.1. La situation donnée

Dans un premier temps, la linguistique et la sociolinguistique se sont attachées à recenser les différents éléments constitutifs de la situation. L'hypothèse fondamentale consistait à considérer les productions langagières comme résultant d'un certain nombre de déterminations dont chacun des facteurs visualisait l'existence.

Nous retrouvons les dispositions du modèle *Speaking* Hymes⁹² par lesquels l'auteur recensait un certain nombre de paramètres constitutifs de l'échange communicatif tels que : le statut, le rôle, l'attitude, l'histoire, le groupe d'appartenance, le groupe de référence et l'intention.

La majorité des linguistes ont pris en considération de distinguer le contexte situationnel du contexte linguistique pour lequel ils proposent la notion du contexte. Vu les deux notions qui sont évoquées, les différentes théories se présentaient comme une véritable monographie. Donc, on ne voit pas l'intérêt qu'il y aurait à définir en terme objectifs le cadre et le lieu de l'interaction. Dans cette perspective, Abric confirme que « *L'individu ne réagit [...] pas en fonction de la situation objective à laquelle il est confronté mais à partir de la représentation qu'il se fait de cette situation.* »⁹³

⁹¹ Ibid., p.101

⁹² Idem

⁹³ Ibid., 102

D'après cette citation, on peut dire que la raison de ce refus de procéder à l'analyse objective des facteurs de communication réside dans notre manière de rendre compte des catégories du sujet social. L'analyse des facteurs réside dans les comportements des sujets qui sont gouvernés par des règles et dispositions d'un social indéterminé.

Par ailleurs, il est nécessaire de noter la tentative de définition que Germain propose pour cette notion dont on parle « *Par situation, nous entendons ici l'ensemble des faits connus par le locuteur et par l'auditeur au moment où l'acte de parole a lieu.* »⁹⁴ Par cette définition, le terme *connu* laisse la porte aux différentes approches cognitivistes. Dans cette définition, la situation est exprimée en terme de connaissances et non des faits objectifs. Néanmoins, cette définition de Germain influencée par la sémiologie de Prieto, met l'accent sur une approche fonctionnelle et non sur une approche descriptive de la situation

7.1.2. Situation construite par les interactants

Cette notion est définie par des perspectives variantes d'une situation de communication à une autre. Goffman voit que la conception dramaturgique de la communication fait aux sujets d'effectuer leur mise en scène. Dans cette perspective, il définit cette situation en obligation mettant en œuvre le rôle de l'acteur « *L'acteur doit agir de façon à donner, intentionnellement ou non, une expression de lui-même, et les autres à leur tour doivent en retirer une certaine impression.* »⁹⁵

D'après lui l'action de l'interactant est celle qui fait apparaître sa réalité sociale voire ses expression de soi-même. La situation peut contribuer l'acteur à définir conjointement son type de relation et la situation dans laquelle il se trouve engagé. Ainsi, il déclare que « *Quand une personne se présente aux autres, elle projette en partie sciemment et en partie involontairement, une définition de la situation dont l'idée qu'elle se fait d'elle-même constitue un élément important.* »⁹⁶

D'une part, Goffman voit que toute situation construite par les interactants dans la mesure où le participant se présente aux autres. Ce dernier aura l'occasion d'exécuter consciemment ou non ses actes de paroles. D'après lui, toute situation de communication donnée construite par les interactants dans laquelle elle contient l'idée qui considère comme un élément essentiel de son discours

⁹⁴ Idem

⁹⁵ Ibid. 103.

⁹⁶ Idem

D'autre part, il définit la situation par les acteurs de la communication provient du fait que l'interaction est le lieu de positionnement réciproque et de la construction des relations sociales. Dans cette perspective, Goffman déclare que:

« Aussi passif que puisse paraître leur rôle, les autres n'en projettent pas moins, eux aussi, une définition de la situation dans la mesure où ils répondent à l'acteur et adoptent à son égard une conduite déterminée. »⁹⁷

Ces deux définitions de la situation reposent beaucoup plus sur les acteurs de la communication. Elles proviennent du fait que l'interaction est le lieu du positionnement réciproque et de la construction des relations sociales. Ces définitions favorisent le lieu où se manifeste l'existence d'un social préformé que le lieu où il se reconstruit en se réactualisant.

Goffman insiste tout particulièrement sur l'importance d'une définition qui se met en place dès la phase d'ouverture. Dans cette perspective, il déclare que

« Etant donné la tendance des participants à accepter les définitions proposées par leurs partenaires, on comprend l'importance décisive de l'information que l'acteur détient ou se procure initialement au sujet de ses interlocuteurs : c'est à partir de cette information initiale qu'il entreprend de définir la situation et de tracer l'esquisse d'une réponse. »

⁹⁸

De cette vue, Goffman définit la situation par l'initiative de l'un de participants qui amène son interlocuteur à prendre sa décision envers sa réponse. D'après lui, le partenaire d'une situation de communication quelconque peut construire et reconstruire la situation de communication dès que l'initiative aura lieu.

Par ailleurs, il existe un ensemble d'interactions dans lesquelles la situation n'est pas définie à priori. Dans tous ces cas, ce sont les sujets par leurs comportements qui vont contribuer à la définition de l'échange. On doit prendre en compte l'histoire interactionnelle dans laquelle la définition de la situation dépend partiellement de données extérieures à l'interaction.

⁹⁷ Idem

⁹⁸ Idem

7.2. La notion générale de situation

Comme nous avons défini la situation donnée de l'interaction, il devient nécessaire voire essentiel de l'expliquer comme étant une notion générale. La situation dans laquelle se déroule un échange est partiellement déterminée par des éléments préalables et externes à l'interaction. Elle est précisément le lieu où la situation se définit et redéfinit indéfiniment. D'une perspective ethnométhodologie de l'interaction, la situation générale de l'interaction s'articule autour de deux points de vue:

- a) La situation comme résultat de rapports sociaux antérieurs, comme une donnée et,
- b) La situation comme un produit de l'activité des sujets, comme une construction.

Vu les deux points de vue cités ci-dessus, la notion de situation pourrait avoir les mêmes dispositions qu'avec celles de sujet, de social et d'interaction: ce sont deux catégories pré- construites qui reconstruisent dans la communication. Donc, il convient de poursuivre sur le plan conceptuel ces remarques générales. Tout d'abord il semble que l'habitude ait été prise, ces dernières années, de préférer le terme de contexte à celui de situation. Pour autant les termes sont équivalents selon Moirand, ce dernier définit le contexte comme

«L'environnement extralinguistique de l'énoncé, par opposition au cotexte linguistique, cette notion donc est loin d'avoir un statut clair : le relevé, impressionnant dans sa diversité, effectué par Moirand des différentes définitions du mot "situation" proposée dans les dictionnaires de linguistique et à cet égard édifiant.»⁹⁹

D'après cette définition, le terme contexte est opposé à celui du cotexte linguistique. Le contexte favorise les facteurs extérieures de l'énoncé ce qu'on appelle l'environnement extra- linguistique. Dans une situation d'échange oral et d'interaction verbale le rôle des interactants se change d'une situation à autre ce qui nous amène à parler sur le rapport de places.

7.3. Le rapport de places

Le rapport de places est toujours en relation avec la notion de rôles, ou plus exactement de rapport de rôles. Jouer le rôle du médecin, ou du professeur, implique de convoquer d'autres personnes dans les rôles complémentaires de patient ou d'élève. De sorte que la mise en place d'un rôle implique de passer par un

⁹⁹ Moirand cité par Cathetine – Kerbrat, Orrechioni, op. cit. p.76

positionnement réciproque. Cette notion dont on parle est directement liée à celle de statut. Elle est de ce fait, spécialisée et attachée à la réalisation d'une position sociale effective. On parlera alors de rôles institutionnels pour désigner qu'un individu parle en tant que professionnel ou en tant qu'homme, père, fils, etc. Cette notion de rôle va bien au-delà de ces aspects institutionnalisés. Dans cette perspective, Marc et Picard voient que « *Le rapport de places peut être, en effet, déterminé de l'extérieur par les statuts et les rôles des interactants ou par leur identité sociale mais il l'est aussi de l'intérieur même à la relation, par la place subjective que chacun prend par rapport à l'autre (dominant/dominé, demandeur/conseiller, séducteur/séduit...)* »¹⁰⁰

cette citation, on peut dire que la notion du rôle dans son sens se diffère d'une position de communication à une autre voire le statut. Dans cette perspective, on peut jouer un rôle moins nettement institutionnalisé et parler d'une place que les autres ont tendance à considérer comme allant de soi. Ainsi, certains participants à la conversation se retrouvent fréquemment en situation de médiateur, d'animateur, de bouffon, ou de confident. Ces places correspondent presque à des attributs permanents de la personne. Dans ce cas-là, on pourrait parler de rôles semi-institutionnalisés.

Le rôle peut être étendu à des positions nettement plus aléatoires et occasionnelles, comme celle qui, suite aux positionnements réciproques mis en œuvre par le déroulement de l'échange, permet à l'un des sujets de ce parlera alors de rôles occasionnels.

Toute interaction se caractérise par un double positionnement réciproque. Dans cette perspective, Marc et Picard insistent sur ce fait ; que toute sorte d'interaction quel que soit sa nature ayant un positionnement réciproque. Ils déclarent que

*« Ces deux modes de mise en place du rapport peuvent d'ailleurs jouer concurremment; mais plus la situation est socialement structurée et formalisée, plus le premier domine; plus la rencontre est informelle (plus elle peut induire des identités multiples chez les partenaires.), plus le second prend de l'importance. »*¹⁰¹

L'espace interactif ne favorise plus la dichotomie de l'externe et de l'interne. Il est entre deux sujets et pourrait alors reposer sur la coarticulation de plusieurs rapports de places. Dans les situations institutionnelles où le rapport de places externe domine. Par contre, le rapport de places est externe dans les situations informelles, où il n'est pas fixé à priori

¹⁰⁰ Marc et Picard cité par Robert, Vion, op. cit. p. 107

¹⁰¹ Ibid., p. 107

Les deux éléments qui peuvent contaminer leur positionnement réciproque sont l'identité sociale et les statuts de rôles. Le rapport de places interne provient du positionnement réciproque produit par les sujets du déroulement d'un échange. Dans cette perspective, Kerbrat Orecchioni disait que «*parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant*»¹⁰² Le rapport de places pourrait se trouver modifié dans chaque situation d'échange. Dans certains cas, il pourrait améliorer même les places des interactants selon le cadre interactif, de ce fait, nous allons expliquer qu'est-ce qu'un cadre interactif ?

7.4. Le cadre interactif

Dans une interaction donnée, il paraît cependant fondamental de porter une attention particulière à la façon dans laquelle celle-ci se trouve. Il est très important de distinguer des situations aussi différentes que la consultation et la conversation, par exemple. La consultation médicale est une interaction spécialisée, orientée dès le départ, dans laquelle le rapport de places se trouve d'emblée institutionnalisé. Le médecin intervient en tant que médecin c'est-à-dire de sa position professionnelle. Le malade se trouve, lui, convoqué dans la place corrélative de patient. Même, s'il est connu du médecin. C'est à travers ce statut de patient qu'il va être demandeur de consultation.

Dans cette interaction, le médecin occupe une position haute. Par contre, le patient occupe une position basse. La position haute résulte de la relation savoir /non savoir et ou pouvoir/non pouvoir. Par cette position, le médecin pourrait avoir la responsabilité d'ouvrir les différentes phases de consultation: lui seul peut introduire le patient dans son cabinet, prendre l'initiative des salutations, questionner sur les raisons de sa visite, décider du moment où commence et où finit l'auscultation.

Dans une interaction quelconque, les statuts de personnes sont radicalement différents. La relation entre les protagonistes de l'interaction se diffère aussi d'une situation à une autre. La relation égalitaire est à l'origine du concept symétrie de l'école de Palo Alto. Donc, en termes de rapport de places, il convient de définir le cadre interactif, complémentaire ou symétrique dans lequel va se dérouler l'échange. Dans cette perspective. Robert Vion, définit le cadre interactif comme «*La nature du rapport social établit d'entrée, par et dans la situation, rapport qui se maintient jusqu'au terme de l'interaction. Ce cadre se modifie en cours de route, nous serions*

¹⁰² Idem

amenés à parler d'interaction successives.»¹⁰³

Pour qu'on puisse appréhender le cadre interactif, des concepts de complémentarité/symétrie et de leur expression en termes de rapport de places inégalitaires/ égalitaires , institutionnalisés/ occasionnels. Ce cadre interactif ne correspond pas à la globalité des paramètres situationnels ni même à la notion de setting, limitée au cadre physique de l'interaction , mais au rapport de places dominant.

¹⁰³ Ibid.,p.110

Cours 8:

2.1.1. La notion d'espace interactif

Objectif du cours:

Au terme du cours, les étudiants seront en mesure de connaître 2.1.2. La notion d'espace interactif, ses concepts, ses apports et ses limites ...

Prérequis:

L'étudiant doit maîtriser les concepts essentiels en relatifs au cours: objectifs du cours précédant. : .

8. La notion d'espace interactif

8.1. Instances énonciatives et espace interactif

Dans un échange, les sujets peuvent construire du sens, plutôt ils sont amenés à se positionner dans une situation de communication donnée. Dans cette perspective, Flahault P. con- firme que « *Il n'est pas de parole qui ne soit émise d'une place et convoque l'interlocuteur à une place corrélatrice* »¹⁰⁴

Dans une interaction, notamment verbale, on oppose le contenu à la relation. Il est clair que la distinction ne peut être que théorique. Dans les faits, on ne peut occuper une place qu'en construisant des contenus et on ne peut espérer communiquer sans établir un positionnement réciproque. Donc, l'espace interactif se construit à tout moment dans et par les activités discursives.

L'initiative de la mise au point de la notion de l'espace interactif dans le cadre de l'analyse des affiches politiques a été abordé par Rober Vion. Il a montré qu'il s'agit d'un matériau particulier qui accompagne les affiches politiques. La même idée a été développée par C. Kerbrat-Orecchioni. Dans cette perspective, elle déclare que « *L'affiche pourrait, par ses contraintes sémiologiques particulières, conduire à mieux visualiser des dispositions concernant, de manière générale, l'ordre de l'interaction.* »¹⁰⁵

De ce point de vue, on peut dire que C. Kerbrat-Orecchioni a considéré l'affiche politique comme un matériau interactif, non seulement en raison du dialogisme propre à tout message, mais également du fait qu'elle construit des sources énonciatives et convoque les destinataires à des places déterminées. Intégrant ces sources, ces allocutaires, on peut dire que l'affiche pourrait construire un espace sémiologique, véritable image de leur relation réciproque qui ne saurait correspondre de manière directe à la prise en compte de la relation entre les protagonistes réels de l'interaction verbale.

Dans son ouvrage "*La communication verbale et analyse des interactions*" Robert Vion a parlé de l'espace interactif. Il constate qu'un matériau interactif pourrait construire non pas une mais plusieurs interactions simultanée. Selon lui, l'affiche politique s'articule autour de deux niveaux.

¹⁰⁴ Ibid.,p.111

¹⁰⁵ Ibid.,p.112

Premièrement, au niveau iconique, l'affiche construit généralement par un gros plan sur le visage du candidat dont le regard rencontre celui du lecteur. De ce niveau dont on parle, une première interaction fondée sur un rapport de places de proximité, d'écoute, de convivialité et de symétrie.

Deuxièmement, au niveau linguistique, deux autres sources énonciatives apparaissent assez fréquemment. L'une est l'énonciateur abstrait, attribuée à ce même candidat, des prédicats qui imposent des catégorisations sur le mode de l'évidence construisant un rapport de places égalitaire, correspondant à un rapport de type pédagogique. L'autre est le même énonciateur abstrait qui se construit assez régulièrement par certaines dispositions du message linguistique. Un autre rapport de place établit sur les modalités de l'injonction ou de l'appel, il s'agit de codages explicites qui se trouvent impliqués dans un nouveau rapport de places nettement plus autoritaire.

Pour lui, qu'au-delà de l'affiche politique, les images construites par l'action des sujets qui sont hétérogènes et composites. Dans cette perspective dont on parle, Authier-Revuz appelle l'hétérogénéité énonciative constitutive. Il déclare que

« Cette conception du discours traversé par l'inconscient s'articule à celle d'un sujet qui n'est pas une entité homogène extérieure au langage, mais le résultat d'une structure complexe, effet du langage : sujet décentré, divisé, clivé, barré[...]. En rupture avec le Moi, fondement de la subjectivité classique conçue comme un intérieur face à l'extériorité du monde, le fondement du sujet est ici déplacé, délogé dans un lieu multiple, fondamentalement hétéronome, où l'extériorité est à l'intérieur du sujet »¹⁰⁶

En fait, quels que soient les corps de doctrine invoqués, il faut reconnaître que le sujet est une instance complexe et, en tant qu'énonciateur, qu'il n'est pas la source unique de ses productions. Il est nécessaire que le co-acteur exige que l'autre soit intégré à sa propre parole et soit, de ce fait considéré comme co-énonciateur.

De ces avis différents, on peut dire que l'existence de la langue et de discours entraîne également avec les phénomènes d'implicites culturels et d'intertextualité, que d'autres voix que la sienne soient prises dans ses propres paroles.

¹⁰⁶ Ibid.,113

8.2. L'espace interactif

Les interactions verbales sont toujours construites et développées par les protagonistes. Elles pourraient effectuer dans des cadres interactifs différents à l'aide d'un ensemble de règles qui s'applique dans un cadre contextuel donné, sur un matériau sémiotiquement hétérogène. Il en résulte qu'une interaction sera généralement caractérisée par la coexistence de plusieurs rapports de places. Chacun de membre de l'interaction sera à la fois initiateur et partenaire d'une négociation constante sur les rapports identifiés par l'hétérogénéité de places.

8.3. Hétérogénéité et multicanalité

Le principe goffmanien consiste à ne pas prendre en considération même la partie importante des comportements communicatifs. Cette raison s'explique par les images construites par l'énonciateur qui ne vont pas être identiques selon qu'on prenne en compte le plan verbal, para verbal ou non verbal. Dans cette perspective, Goffman montre que l'objectif de ce principe est

« L'une des raisons de cette hétérogénéité des sources énonciatives est à rechercher dans la multicanalité de la communication. »¹⁰⁷

Par ce principe goffmanien, on constate que si deux sujets sont amenés à dire la même chose, il y a toutes les chances pour que nous n'accordions ni le même intérêt ni la même signification à leur dire. Au-delà de la notion du contexte et des représentations attachées à chacun dans une situation de communication verbale, cela implique que la face ne soit pas une image simple et homogène. Les interactions dont on sort satisfait correspondent probablement à des situations où le sujet énonciateur a pu donner une cohérence aux divers éléments constitutifs de sa face. A l'opposé, l'insatisfaction, dont les causes peuvent être très diverses, peut provenir de la difficulté, voire de l'échec, à mettre en scène des images convergentes aux regards de divers ensembles de signaux. Ainsi, pour prendre des situations tranchées, un sujet peut s'efforcer une position avantageuse à partir de postures, d'inflexions de voix, débit oratoires, sans pouvoir confirmer cette domination sur le plan argumentatif. Inversement, il est fréquent de constater qu'un sujet disposant, sur le terrain verbal, de catégories conceptuelles et des moyens communicatifs qui devraient lui conférer initiative et avantage sur son interlocuteur, se trouve contraint, par les images construites sur le terrain non verbal, à se cantonner dans une position basse.

¹⁰⁷ bid., p.114

8.4. Hétérogénéité et coopérativité

«Si la diversité des canaux de communication et l'absence de toute conscience claire entraînent souvent une pluralité de mise en scène et de modes d'interpellation, cette pluralité de places peut se structurer au sein d'une même composante. Ainsi, dans le débat, l'énonciateur peut par des reprises et reformulations de la parole de l'autre, par des marques de considération dans les termes d'adresse, par une relative mesure dans les choix lexicaux, favoriser une image consensuelle de la relation. »¹⁰⁸

Par ces expressions, Goffman constate que les différentes raisons qui pourraient amener à l'hétérogénéité énonciative sont: les canaux de communication et l'absence d'une conscience claire. Il exemplifie par des arguments relatifs au débat qui s'est déroulé entre F. Mitterrand et

J. Chirac par lequel le rapport de place se construit d'une manière très conviviale. Dans cette perspective dont on parle, on se contentera d'évoquer le *Mais vous avez tout à fait raison...Monsieur le premier ministre!*

Les marques de considération, de concession et de consensus sont clairement apparues par lesdites expressions. Ces marques accompagnent l'une des réparties les plus féroces du face à face télévisé de 1988, qui à l'opposé F. Mitterrand à J. Chirac. Ce marquage hétérogène relève également de l'ordre de la stratégie et, au premier chef nécessite de jouer simultanément de la compétition dans la coopération et d'assumer sa différence sur un fond consensuel. On retrouvera ici l'idée d'une duplicité, émise par Sperber – Wilson « *La coopération serait le prix à payer pour réussir dans un projet fondamentalement "égoïste"* »

Cette hétérogénéité et multicanalité va forcément amener les énonciateurs à prendre des stratégies différentes dans la gestion de rôles. De ce fait, le rapport de places sera modifié par le changement de la situation et des acteurs. Dans cette perspective, on se contentera d'évoquer les différents cas de l'hétérogénéité énonciatives et de gestion des rôles.

8.5. Hétérogénéité et gestion des rôles

Certains rôles comme celui de médecin ou de professeur sont institutionnalisés, leur accomplissement entraîne la mise en œuvre d'au moins un rapport de places subordonné qui donne la mesure de l'acteur et de sa distance au rôle à jouer dans une situation de communication verbale. De manière générale, on ne va pas voir un

¹⁰⁸ Idem

médecin mais le médecin de famille ou même son médecin. D'une part, les instances énonciatives sont alors complexes; le spécialiste qui parle en tant que médecin et convoque le partenaire au rôle de client- patient, d'autre part, l'ami de la famille qui joue sur un rapport de places plus convivial et personnalisé.

L'inégalité du rapport de places spécialisé se voit ainsi modulée par sa coarticulation avec un rapport de places plus "informel". Même lorsque le médecin rencontre un client pour la première fois, sa façon de jouer le médecin, pour reprendre une formule d'origine ethnométhodologique, va nécessairement l'amener à jouer dans un autre rapport de places. Il pourra alors conduire parallèlement un rapport plus intimiste, en jouant sur la qualité de l'écoute, ou introduire un rapport plus "symétrique" avec l'ouverture de la séquence conversationnelle. La dimension de l'hétérogénéité énonciative concerne la manière dont le sujet envisage, consciemment ou non, le contrôle métacommunicatif des rôles qu'il doit assumer. Dans cette perspective, on va reprendre la conception chez Mead, il déclare que

«On pourrait dire que le moi serait l'instance non consciente de ce contrôle métacommunicatif par lequel l'acteur (le je) communique à travers des rôles sociaux (le soi). Par cette dimension "personnalisée" de l'accomplissement d'un rôle, un sujet peut renforcer, corriger voire inverser la nature du rapport de places attendu. De manière plus générale, la crédibilité du rôle passe par la crédibilité de l'acteur qui lui donne vie, et réciproquement.»¹⁰⁹

Par cette citation, Mead confirme que: jouer un rôle implique donc toujours une distanciation prenant en compte l'ordre du sujet acteur. Cela signifie que la gestion d'un rôle implique de conduire simultanément deux rapports de places: un rapport de place dominant caractérisant les rôles et un rapport de places dominé caractérisant les acteurs. Ces deux rapports de places nous amène à connaître la nature de deux acteurs par leurs stratégies adoptées dans une activité interactive.

¹⁰⁹ Ibid.,P.115

8.6. Hétérogénéité et stratégie

La complexité des instances énonciatives peut relever, de manière consciente ou non, de l'ordre de la stratégie. Un sujet peut ainsi, profitant de sa position "haute" dans un rapport de places de type spécialiste/consultant, utiliser cet avantage pour introduire parallèlement, un autre rapport de places plus "informel" de type séducteur / séduit. Nous trouvons, également, la situation inverse par laquelle, un sujet en position basse cherche, en se composant en personne séduite, à corriger sa position et à être, en tous cas autre chose qu'un client anonyme. Occuper une position basse implique l'un des acteurs en jouant par exemple l'enfant, ou la personne séduite, peut conduire le sujet au moins, partiellement, maître du jeu interactif dans la mesure où il oblige son partenaire à occuper une position imprévue. Ainsi, un consultant peut monopolisant la parole, s'efforcer, par la prise d'initiative, d'occuper une position "haute" dans une interaction où, dès le départ, il ne peut être que "dominé". Il peut également disputer au partenaire le savoir et le pouvoir qu'il lui sont institutionnellement reconnus et tenter de se positionner dans une relation symétrique, voire dans une position haute. Dans tous ces cas de figure deux rapports de places coexistent : un rapport de places institutionnalisé, caractérisant le cadre énonciatif initial, et un rapport de places occasionnel permettant au sujet de compenser sa position basse par une stratégie d'accaparement qui tend à lui conférer, par ailleurs une position si non haute, tout au moins plus avantageuse. Cette situation dont on parle peut permettre au sujet de parler de deux positions distinctes et de conduire simultanément deux rapports de places. Dans cette perspective, Robert Vion explique cette situation en disant que

«L'analyse transactionnelle parle de communication piégée lorsque, comme ici, l'un des sujets, joue d'un rapport de places pour en faire avaliser un autre .»¹¹⁰

D'après cette citation, Robert Vion constate, avec l'affiche politique, dans laquelle le rapport de convivialité visait à faire passer le rapport de révélation ou d'injonction. Avec ce genre de phénomène, on peut dire que les moyens persuasifs et toute ambiguïté de la communication qui permet de jouer, de manière plus ou moins subtile, sur les implicites et les sous – entendus. Dans certains cas, un espace subordonné peut paraître plus implicite que réellement assumé. Parallèlement, la mise en place d'un rapport séducteur/séduit peut donner des formes très prudentes

¹¹⁰Idem

d'actualisation. Les signaux implicites envoyés d'une place de séducteur, ou de séduit, devraient trouver écho auprès du partenaire, ce rapport de places nettement implicite pourrait s'explicitier en cours d'échange. Un nombre non négligeable de développement de certaines stratégies dans des situations de communications différentes trouvent leur origine dans un rapport de places subordonné. S'il s'avérait qu'une stratégie testée dans de telles conditions n'offre que peu de chances de succès, son initiateur pourrait l'abandonner facilement : il n'aurait qu'à jouer de manière plus entière dans le rapport de places directeur.

Par l'explication de différentes instances énonciatives et les différents rapport de places quise cantonnent dans de positions différentes dans l'espace interactif. Robert Vion dévoile l'ambiguïté de ce concept en montrant que

« le concept d'espace interactif se présente comme un aménagement de notions qui traitent des instances énonciatives et ont à voir avec la face, la figuration ou la relation sans toutes fois s'identifier à elle. Partant d'une conception sociale du sujet, telle qu'elle se trouve développée dans les sciences humaines, et de l'idée d'une hétérogénéité des instances énonciatives, il permet d'appréhender la face comme une réalité plus complexe qu'une image homogène de soi et la relation comme étant plus ambiguë qu'un simple positionnement réciproque. »¹¹¹

Par cette citation, nous pouvons dire que l'espace interactif désigne une image de l'interaction construite par l'activité des sujets engagés dans la gestion de cette interaction. En prenant en compte la complexité des tâches à conduire, la diversité des lieux de la mise en scène, le contrôle métacommunicatif des rôles à accomplir, la nécessité de jouer la différence dans la coopérativité et de l'existence de stratégies et de l'hétérogénéité du sujet. L'espace interactif peut englober des rapports de places différents qui pourraient traiter des sujets de même nature. Dans cette perspective dont on parle Robert Vion confirme que

« L'espace interactif correspondre à une pluralité de rapports de places. Cet espace interactif fait l'objet d'une construction conjointe même si chacun des sujets va s'efforcer d'initier un système de places plus ou moins particulier. Le fait qu'il s'agit d'une construction conjointe ne nie pas les capacités d'action propre à chacun des acteurs et ne signifie rien quant au dosage particulier de coopération et de compétition propre à telle interaction. »¹¹²

Les sujets sont donc amenés à construire un positionnement hétérogène, se présentant comme une hiérarchie entre deux ou trois rapports de places, qu'ils doivent négocier avec le partenaire. Donc, nous postulons une hétérogénéité fondamentalement de l'espace interactif. Outre, cette hétérogénéité constitutive des instances énonciatives, il existe un autre type hétérogénéité appelé par Authier – Revuz hétérogénéité montrée, définit par lui comme « [...] un ensemble de formes que j'appelle formes de "l'hétérogénéité montrée" en ce qu'elles s'inscrivent de l'autre dans le fil du discours-discours indirect, guillemets, forme de la retouche ou dela glose, discours indirect libre ,ironie[...]»¹¹³

Cela explique que les difficultés de l'analyse de l'espace interactif réside dans les positionnements implicites. On pourra alors, comme lorsque plusieurs actes de langage semble avoir été produits en même temps. La complexité de l'espace interactif dépend de la nature de chaque sujet. Donc, à tout instant, les

¹¹¹Ibid.,p.117

¹¹² Idem

¹¹³ Ibid.,p.118

modifications peuvent intervenir dans la hiérarchie des rapports de places. La prise en compte de ces mouvements pulsionnels localisés devrait permettre d'apprécier le jeu de positionnements réciproques caractérisant de manière plus globale l'interaction. L'hétérogénéité de l'espace interactif est une conséquence immédiate qu'aucune interaction ne saurait homogène. Dans cette perspective, Robert Vion montre qu'

« Aucune interaction ne saurait être homogène : une "rencontre" a fort peu de chance de n'être que conversation, entretien, ou discussion, pour ne parler que de ces trois types. Face à une conception statique et homogène, nous préférons l'idée d'une séquence de "modules" correspondant chacun à l'actualisation d'un type particulier. Mais si l'interaction peut être hétérogène au regard de la durée, elle doit également pouvoir l'être à tout instant à son déroulement. »¹¹⁴

Dans certains cas, l'interaction est homogène en prenant en considération les trois types : la conversation, l'entretien et la discussion. Dans cette condition, la plupart des concepts mis en place pour l'analyse des interactions demandent à être précisés. Donc, on peut dire que la manière de prendre en compte le sujet a des répercussions sur la façon de concevoir l'ordre de l'interaction. En commençant par la distinction entre les différents critères de l'interaction verbale.

¹¹⁴ Ibid.,p.14



Cours 9:

Symétrie /complémentaire

Objectif du cours:

Au terme du cours, les étudiants seront en mesure de connaître 2.6.

Symétrie /complémentaire, ses concepts, ses apports et ses limites et pouvoir comparer entre l'approche communicative.

Prérequis:

L'étudiant doit maîtriser les concepts essentiels relatifs au cours : Objectifs du cours précédent

9. Symétrie /complémentaire

9.1. Symétrie /complémentaire

Comme nous avons déjà évoqué ces deux critères , on va distinguer entre eux en faisant référence aux travaux de l'école de Palo Alto qui en sont à l'origine

«Dans le premier cas, les partenaires ont tendance à adopter un comportement en miroir, leur interaction peut donc être dite symétrique. [...] Dans le second cas, le comportement de l'un des partenaires complète celui de l'autre pour former une "Gestlat" de type différent :on l'appellera complémentaire. Une interaction symétrique se caractérise donc par l'égalité et la minimisation de la différence, tandis qu'une interaction complémentaire se fonde sur la maximalisation de la différence. Dans une relation complémentaire, il ya deux positions différentes possibles. L'un des partenaires occupe une position qui a été désigné comme supérieure, première ou "haute" (one- up), et l'autre la position correspondante dite inférieure, seconde ou "basse" (one- down)[...]. Le contexte social ou culturel fixe dans certains cas une relation complémentaire (par exemple mère-enfant, médecin-malade, professeur-étudiant), ou bien ce style de relation peut être propre à une dyade déterminée. Soulignons dans les deux cas de solidarité de cette relation, où des comportements, dissemblables mais adaptés l'un à l'autre , s'appellent réciproquement.»¹¹⁵

Le comportement peut conduire l'un des partenaires ou les deux à déterminer la situation de l'espace interactif. Ces comportements reflètent l'ordre de l'interaction qu'il s'agit d'une interaction symétrique ou complémentaire. La distinction évoquée ci-dessus contribue à définir le cadre interactif sur lequel se construit l'échange. L'hypothèse se construit toujours que chaque cadre complémentaire était établie sur la base d'un seul et même cadre interactif correspondant au rapport de places dominant. Dans ce cas-là, nous pouvons considérer qu'une rencontre déterminée était formées de deux interactions successives.

Une interaction déterminée aura toute les chances de mettre simultanément en œuvre plusieurs rapports de places par lesquels est apparue les deux concepts symétrique et complémentaire. Chaque interaction fonctionne au niveau de son cadre interactif en prenant comme exemple la consultation médicale qui pourra fonctionner sur la

¹¹⁵ Ibid.,p.124

complémentarité d'une manière rigoureuse et d'une autre subordonnée sur la symétrie. Selon les cas, cette symétrie correspondra à des moments conversationnels, à la personnalisation des rôles, à la nécessité de coopérer, ou à la mise en œuvre de stratégies de communication. Cela nous amène à expliquer plus en détail les deux critères qui suivent

9.2. Coopération / compétition

Grice a montré la différence entre ces deux critères en intégrant les différents types d'une interaction quelconque dans son cadre complémentaire ou symétrique. Dans cette perspective dont on parle, il disait que

«La plupart des interactions se déroulent dans une situation de caractère contractuel qui voit chacun des acteurs donner des marques de déférences, de bonne volonté et d'entraide dans le cadre d'une tâche commune à effectuer. La conversation a, bien sûr, représente l'exemple type d'une interaction de nature coopérative. Par ailleurs, d'autres interactions comme la dispute ou le débat étaient présentées comme relevant du conflit ou, tout au moins, de la compétition.»¹¹⁶

Dans une autre perspective, Habermas présentait une distinction de même nature avec son modèle d'activité stratégique dans lequel l'attitude est orientée vers le succès. Par contre, le modèle d'activité non stratégique où son attitude est orientée vers l'intercompréhension. Dans cette perspective, on reconnaîtra assez facilement, derrière son modèle orienté vers le succès. Il confirme que *« Les interactions de caractère compétitive comme le débat, la discussion ou certaines formes de transaction. Quant à son modèle orienté vers l'intercompréhension il est finalement assez proche du caractère coopératif.»¹¹⁷* De cette vue, nous pouvons dire que ces deux distinctions semblent étroitement relative dans la mesure où cette opposition ne serait être reçu comme dichotomie. Donc, d'après lui, il n'existe aucune interaction qui fonctionne dans la plus parfaite coopérativité. Autrement dit, dans le cas de coopérativité maximale il y a toujours la place pour la compétitivité et la recherche de succès. D'après cette distinction, Habermas confirme que *« Toute interaction, de quelque nature qu'elle soit, présentera un équilibre particulier entre les forces de coopération et celles de compétition.»¹¹⁸* Dans son modèle orienté vers le succès, il déterminait les différentes visées de chaque type recensé ci-dessus

¹¹⁶ Ibid.,p.125

¹¹⁷ Idem

¹¹⁸ Ibid.,p.126

- a) La conversation verrait la coopération l'emporter de manière sur la compétitivité
- b) La discussion pourrait selon les cas de pencher du côté coopératif (discussion coopérative) du côté compétitive (discussion conflictuelle)
- c) Le débat ne produit rien si ce n'est l'essentiel : l'expression de la divergence. Dans ces conditions la compétitivité l'emporte largement sur les marques de coopération.
- d) Enfin la dispute semble être l'une des interactions où les formes de la coopération restent très fortement dominées par les formes d'une compétitivité nettement conflictuelle.

Par cette distinction, on a désigné l'activité de chaque type par laquelle est orienté vers l'un des critères de coopération ou de compétitivité. La conversation par sa nature et ses finalités reste toujours floue à savoir sa définition, sa nature et ses critères. Dans cette perspective, on va expliquer plus en détail dans ce qui suivra le troisième critère de l'interaction

9.4. Nature des finalités

Certains linguistes ont, dans un premier temps, défini la conversation comme une interaction non finalisée dans la mesure où aucun thème, aucun objectif exprimé, aucune règle explicite ne semblait devoir être fixés d'entrée. En somme elle était une interaction sans finalité, sans but social et donc sans utilité. Il peut paraître paradoxal d'accepter une telle conception de la conversation et de revendiquer, dans le même temps, qu'elle constitue une instance de base de la vie sociale.

Certains linguistes ont la défini comme une interaction non finalisée dans la mesure où aucun thème, aucun objectif ne semblait devoir être fixés d'entrée. En somme, elle était une interaction sans finalité, sans but social et donc sans utilité. Sociologues et linguistes ont donc convenu que la conversation reposait sur des finalités internes décisifs pour la protection du tissu social. La fonction de la conversation consiste à affirmer et confirmer l'existence de liens sociaux privilégiés entre les individus.

9.5. Caractère formel / informel

Selon Robert Vion, le caractère plus ou moins formalisé de l'échange fonctionne un peu comme la résultante de plusieurs autres critères qui pourraient être :

- Le nombre de participants
- La nature du cadre interactif
- Les règles de circulation de la parole
- Le caractère ouvert ou fermé du contrat de parole
- La nature des rituels d'ouverture et de clôture
- La nature des signaux d'écoute, etc.

Ces critères que nous venons de recenser ne fonctionnent que rarement de façon indépendante. Dans cette perspective dont on parle, Vion a abordé l'exemple de la conversation en intégrant les différents critères cités ci-dessus. Il déclare que « *La conversation, exemple type d'interaction informel, implique –t- elle un très petit nombre de participants, un cadre interactif symétrique, des règles implicites quant à l'organisation des tours de parole, la possibilité d'aborder un nombre indéfini de sujets, de rituels en apparence "spontané".* »¹¹⁹

D'après Vion, la conversation prend toujours le caractère informel de l'interaction. Elle contient en elle-même un nombre de participants assez limité ayant les mêmes savoirs dans un cadre interactif symétrique. Cette situation se caractérise par l'intégration de plusieurs sujets différents condamnés par la spontanéité.

Dans une autre perspective, Vion montre que les différents critères se diffèrent d'un type à un autre de l'interaction. Il trouve que l'exemple de la transaction est le plus pertinent pour que les critères soient différents. Dans cette perspective, il avance que

« Avec la transaction entre un garçon de café et un client, nous sommes encore en présence d'un petit nombre de participants.

¹¹⁹ Ibid., p.128

Toutefois, nous sommes cette fois dans un cadre institutionnalisé avec un contrat de parole très nettement fermé(à moins de converser avec le garçon de café, les contenus abordé ne peuvent guère porter que sur les consommations et sur le monde de signification immédiatement corrélé). La réalisation des rituels d'ouverture et de clôture s'en trouve profondément affectée.»¹²⁰

La quasi-totalité de critères d'interaction de deux exemples cités ci-dessus semble avoir de traits de pertinence. La conversation et la transaction sont deux types de l'interaction portant le caractère informel de toute situation de communication voire d'interaction. De cette vue, Vion a abordé un autre exemple par lequel il montre son caractère formel il s'agit du débat. Selon lui, le débat exige une situation organisée plutôt formalisée de la parole. Cette situation sera toujours gérée par un journaliste dans le but d'organiser les tours de parole. Dans cette perspective, il déclare que

« Le débat ou la réunion nécessitent une gestion explicite et formalisée de la parole, pouvant aller jusqu'à définir les thèmes sujets à discussion, limiter le temps de parole de chaque intervenant, organiser les tours de parole et confier la contrôle de cette formalité à un animateur, secrétaire de séance ou journaliste selon les cas.»¹²¹

D'après ces exemples, nous pouvons dire que les interactions ne vont se laisser ranger en deux catégories complémentaires, du type informelles / formalisées. Donc, nous serons, le plus souvent, en présence de degré variable de formalité / informalité.

Les quatre critères que nous avons présentés ne sont sans doute pas les seuls qui pourraient être pris en compte. A propos du caractère formel / informel, on aurait pu faire sortir certains sous- critères et leur donner un autre statut. A cet effet, ils devraient néanmoins nous permettre de définir quelques grands types, qu'il s'agisse d'interactions complémentaires ou symétriques. De cette raison, nous allons parler aussi sur le genre de l'interaction verbale en précisant la typologie de chacun auxquels il appartient.

9.6. Le genre de l'interaction verbale

L'interaction verbale présente plusieurs genres, son entité, notamment la conversation qui considère l'unité principale de toute interaction , sans elle l'interaction ne se fait jamais. Elle est définie par de manières différentes intégrant plusieurs avis de linguistes. L'interaction ver-

¹²⁰ Idem

¹²¹ Idem

Cours 10:

Les interactions complémentaires.

Objectif du cours:

Au terme du cours, les étudiants seront en mesure de connaître **Les interactions complémentaires** : concepts, leur apports et leur limites .

Prérequis:

L'étudiant doit maîtriser les concepts essentiels relatifs au cours :

Objectifs du cours précédent.

10. Les interactions complémentaires

10.1. Les interactions complémentaires

Ces interactions se développent à partir d'un rapport de places complémentaires souvent appréhendées en terme d'inégalité. Ce rapport inégalitaire fait apparaître une position "haute" corrélée à une position basse. Dans cette perspective, l'exemple le plus pertinent est celui d'un médecin-malade ou professeur- étudiant illustre le fait que certaines interactions se déroulent à partir d'un rapport de places inégalitaire institutionnalisé. Allez consulter un médecin, un avocat, subir une enquête sociologique. Dans ce cas là, le partenaire se met dans une position où il se trouve obligé de s'adresser à un autre qui a la responsabilité de l'échange et qui dispose de savoirs ou de pouvoirs consacrant à sa supériorité.

Par contraste, les interactions non complémentaires où l'un de partenaire se trouve contraint d'occuper une position basse peut être vécu comme un échec d'occuper cette position. Le caractère institutionnel de ce rapport de sujets à accepter cette dissymétrie constitutive. Ces interactions mettent en présence des rôles sociaux complémentaires places est l'aspect nettement spécialisé de ces interactions conduisent les à l'intérieur d'échanges spécialisés au sein desquels les sujets apparaissent d'entrer dans ces rôles. De sorte que la communication y est moins interpersonnelle, au sens fort du terme, comme l'illustre, par exemple, la relation de service. Ainsi, lorsqu'on demande à un guichetier un billet SNCF, on ne s'adresse pas à un individu spécifique mais bien plutôt à un service ou un fonction. Dans cette perspective, on peut dire que les rituels de prise de contact ou de clôture, la forme de demandes, les contenus abordés en sont profondément affectés.

Après avoir montré plus en détail le contenu des interactions complémentaires, nous pouvons dire qu'il s'agit souvent d'une interactions spécialisées et institutionnalisées . nous verrons que cette complémentarité de rôles peut fort bien s'établir à partir de places occasionnelles et apparaître dans un cadre non institutionnel. Nous verrons enfin à l'examen de quelques types appartenant à ces interactions complémentaires en commençant par.

10.2. La Consultation

Elle est un type de l'interaction verbale qui prend principalement le cadre complémentaire entre des participants, puisque toute interaction complémentaire dans laquelle l'un des protagonistes dispose d'un savoir ou d'un pouvoir spécialisé socialement reconnu. Celui-ci se trouve interpellé par le consultant, qui prend l'initiative de l'échange, dans le cadre de ces savoir et de ces pouvoirs. Le consultant attend également un bénéfice correspondant à la levée d'un obstacle. Le spécialiste occupe la position haute : il a l'autorité qui confère la science et le pouvoir; le consultant occupe la position basse. Si le spécialiste conduit la consultation, il ne faudrait pas en conclure qu'il gère seul l'interaction et opposer ainsi la monogestion de la consultation à la polygestion de la conversation. La dimension dramaturgique de la communication implique, au contraire, le médecin doit substantialiser dans ce rôle par son patient. Il y a donc une différence fondamentale entre conduire une interaction et la gérer seul. Toute interaction implique en effet une coaction de sorte que si l'un veut conduire encore faut-il que l'autre accepte d'être conduit et participe ainsi à la gestion de l'échange. Il est possible de rencontrer des consultations où le caractère complémentaire se trouve marqué différemment. Il arrive ainsi que face à un certains problèmes, on cherche à discuter et qu'on aille consulter des amis s'agissant d'amis, d'autres que moi-même, le cadre interactif sera plutôt non complémentaire. Dans le cas qui nous occupe, il repose tout de même sur une répartition complémentaire des rôles : la personne dont il sollicite les conseils / la personne qui vient consulter. Il est en résulte que la première est, à tort ou à raison, supposé détentrice d'un savoir, au même titre que le médecin ou le juriste. La seule différence provient du caractère occasionnel et non institutionnalisé de cette position.

10.3. L'enquête

L'enquête se différencie d'abord de la consultation par la nature de ses finalités : la consultation est orientée vers le domaine de l'action alors que l'enquête est orientée vers celui de la connaissance. Enquêter c'est d'abord se donner les moyens pour réunir des éléments d'information et des connaissances sur des objets. C'est le spécialiste qui recherche des informations et des éléments de connaissances et qui, contrairement à la consultation, prend l'initiative de l'interaction. Sollicitant les enquêtés, il se trouve, à certains égards, leur obligés. D'où le fait que l'enquêteur manifeste généralement plus de prévenance et de considération en direction de son partenaire qu'il s'agissait d'une consultation. Certes, le spécialiste conduit l'échange, mais ce rapport de sollicitation peut interférer avec la complémentarité des rôles et adoucir singulièrement le caractère inégalitaire de l'échange.

Contrairement, à ce qui passait dans la consultation , le sujet qui accepte de participer à une enquête se trouve engagé dans une interaction dont il connaît que très partiellement les finalités. Il ignore quelle utilisation sera faite de ses témoignages et, même si l'enquêteur lui donne quelques indications à ce sujet, il est souvent dans l'impossibilité d'en comprendre réellement les objectifs et pourra toujours douter qu'il s'agissait là de véritables finalités.

L'un des critères les plus décisifs réside dans l'utilisation d'un questionnaire que l'enquêteur peut suivre de manière plus ou moins rigide. La présence du questionnaire dégage partiellement l'enquêteur des contraintes interactives. Ces questionnaires peuvent être ouverts, lorsque le sujet peut répondre aussi longuement qu'il le souhaite et verbaliser ses propres réponses. Dans les enquêtes à questionnaire fermé, l'ordre et la nature des questions sont fixés. Tout comme le nombre et la nature des réponses parmi lesquelles l'informateur doit choisir.

10.4. L'entretien:

Il est un type de l'interaction verbale. Il a des relations très complexes avec la conversation: considéré par Guspain comme un type particulier de la conversation, mais non point par Trognon, il a en tout cas par spécificité de porter sur un thème précis, d'avoir à la différence des conversations ordinaires un enjeu, et de reposer sur "contrat sérieux" selon Salin et Charadeau. Quant au reste, les points de vue divergent encore sur le statut des différents participants: "statut d'égalité" pour les auteurs précités. Charadeau opposant de ce point de vue l'entretien à l'interview, alors que pour Guespin , l'entretien, c'est l'égalité acceptée des places illocutoires d'enquêteur et de témoin. La divergence qui s'explique en partie par l'hétérogénéité de la catégorie. Dans cette perspective, Trognon affirme que

« Toutefois, la notion d'entretien est trompeuse. Elle suggère qu'on a affaire à un objet homogène alors qu'en réalité son domaine comprend des pratiques très diverses(...). Y a-t-il, par exemple, une commune mesure entre un entretien d'enquête et un entretien thérapeutique ? Il semble plutôt que non. »¹²²

Dans cette perspective , Trognon montre que le terme entretien a plusieurs domaines, dans la mesure où, il nous donne l'exemple de l'entretien d'enquête et l'entretien thérapeutique , ce dernier suggère à la consultation médicale, puis il arrive à répondre

¹²² Trognon cité par Catherine-Kerbrat, Orrechion, op.cit.P.119

que non, et il n'existe pas des choses semblables entre les deux types d'entretien.

10.5. La transaction :

Elle est un type de l'interaction verbale qui trouve sa valeur dans l'incursion. Elle est l'unité du troisième rang de l'interaction verbale qu'il est la séquence. La transaction se fait par la fonction principale de l'incursion et joue le rôle intermédiaire entre l'incursion et l'échange. Cette unité considérée étant comme l'unité de la négociation conversationnelle des interactions ; ces interactions se font de la nature vendeur/client qui visent à l'obtention d'un service pourraient être appelées transactions. C'est ici que nous trouvons des échanges du type :

- Librairie /client
- Chauffeur de taxi/client
- garçon de café/ client
- Guichetier /client
- commerçant/ client
- Administration/administré

Dans cette perspective Auchlin et Zénon affirment que

«La transaction est l'unité de second rang du système, exactement comme chez Sinclair Coulthard (1975). Elle consiste pour nous en une unité définie à partir de ces critères de thermalisation d'actions. Une transaction est une unité de négociation conversationnelle pourtant sur un seul objet transactionnel. Si, dans une librairie, on désire acheter un livre et se renseigner sur le prix d'un autre, par exemple, chacune de ces opérations constituera un objet transactionnel, et "pourra faire" d'une transaction [...] elle est ainsi organisée à l'intérieur de l'incursion, comme une suite libre et autonome d'échanges.»¹²³

Par cette définition, nous pouvons dire que la transaction est une interaction complémentaire caractérisée par une relation commerciale. Les différents genres que nous avons recensés dans cette interaction appartiennent à une interaction complémentaire. Dans certains cas où les partenaires de l'interaction sont égaux au niveau de leurs relations et leurs savoirs. Dans ce cas-là, nous allons parler plus en détail sur les interactions symétriques dans ce qui suit.

¹²³ 132 Auchelin et Zénon cité par Robert, Vion, op. cit. p.150

Cours 11:

Les interactions symétriques

Objectif du cours:

Au terme du cours, les étudiants seront en mesure de connaître Les interactions symétriques, ses concepts, ses apports et ses limites .

Prérequis:

L'étudiant doit maîtriser les concepts essentiels en relatifs au cours :

Objectifs du cours précédent

11. Les interactions symétriques

11.1. Les interactions symétriques

Elles désignent la minimisation de la différence entre les participants. Par contraste, les interactions complémentaires est la maximalisation de la différence entre les participants. A la lumière de ces définitions, il nous paraît utile de citer bien en détail chacune d'elles. Les interactions qui ne sont pas complémentaires se caractérisent par un rapport de places symétriques sans postuler l'existence d'un rapport réellement égalitaire entre les sujets, ce terme signifie tout simplement que les places ne sont pas prédéfinies en terme de statut professionnelle ou place institutionnelle. Le rapport de places entre deux individus qui s'engagent dans une interaction non complémentaire n'est donc pas fixé de manière explicite.

Quant aux interactions complémentaires, elles se caractérisent par les places inégalitaires entre les participants où le rapport complémentaire apparaît mieux dans l'interaction à savoir : les deux capacités manqués par l'un des participants de ce type qui sont : le pouvoir et le savoir. Dans cette mesure, la consultation entre un médecin et un malade nous donne la réalité de ce rapport existe entre eux, et le professeur avec son étudiant dans le but de répondre à une question par laquelle l'étudiant n'arrive pas à répondre. Au niveau de ces types généraux, l'interaction verbale prend toute sa typologie. Certains vont même jusqu'à identifier conversation et interaction verbale comme les ethno méthodologues Schegloff préconise ainsi un usage extensif du terme conversation et d'en faire l'archi lexème recouvrant toute la gamme des échanges verbaux, du simple bavardage aux relations de service, session thérapeutique, conférence de presse et autre types d'interactions verbales institutionnelles. Dans cette perspective typologique, nous engageons à mettre tous les types de l'interaction verbale appartenant aux interactions complémentaires qui sont

11.2. La conversation

Dans une première définition:

« La conversation est une interaction verbale réciproque. Corollairement , elle exige un minimum de deux participants ayant des droits égaux : droits de la prise de

parole et droits de réponse.»¹²⁴

La conversation est une interaction entre deux ou plus. Elle doit avoir le principe de la réciprocité , c'est pourquoi elle se fait au moins avec la présence de deux participants qui sont les interactants. La conversation est le premier type de l'interaction verbale. Ce terme est utilisé de façons différentes. Certains la considèrent comme un dialogue où la parole domine. Celle-ci prend plusieurs approches qui sont: le plaisir, le jeu, la politesse et certains termes qu'on doit les dire pour gagner les respects des autres aussi dans notre milieu social. Dans cette perspective Tarde affirme que:

« Par conversation, j'entends tout dialogue (...) où l'on parle par plaisir, par jeu par politesse. Cette définition exclut de notre sujet et les interrogations judiciaires et les pourparlers diplomatiques ou commerciaux et les conciles, et même les congrès scientifiques, bien qu'ils abondent en bavardages superflus.»¹²⁵

Ces critères définissent donc les types de manière nettement plus restrictive que ne l'avaient fait initialement les pionniers de l'analyse conversationnelle par Tarde. Le statut très particulier de la conversation pourrait également impliquer la prise en compte d'autres facteurs. Il n'est pas sans intérêt de rapporter ici que Tarde disait. La conversation est une instance de base de la socialisation selon Tarde , c'est en effet les formes d'engagement qui sont nettement plus personnalisées. Ce mode est à l'origine du fait que la conversation pourrait être , plus que toute forme d'interaction, à l'origine de bien des décisions *« C'est en causant des actes d'un homme qu'on le rend notoire, célèbre, illustre ,glorieux.(...) il est extrêmement rare que le désir d'acheter un objet nouveau prenne naissance à sa vue que des conversations l'ait suggéré.»¹²⁶*

Par ailleurs, la conversation serait, selon André –Larouchebouvy, de nature d'égalité plutôt que de nature symétrique. Tous les participants de l'interaction verbale sont égaux, et ils ont les mêmes droits , soit à la participation ou à la prise de parole que ce soit les genres de l'interaction verbale que nous recenserons dans les pages suivantes. Et même cette idée aussi a été adaptée par Kerbrat Orrechioni.

¹²⁴ André , Larouchebouvy.*La conversation quotidienne*. Crédif. Paris 1984. P.17

¹²⁵ Tarde cité par Catherine – Kerbrat , Orrechioni, op. cit. p. 114

¹²⁶ Tarde cité par Robert, Vion , op. cit. p. 136

Elle parle de non complémentarité de l'interaction verbale; entre les deux participants il ya un lien d'égalité, dans lequel ils ont les mêmes droits et mêmes devoirs, même si certaines inégalités peuvent reconstruire le dialogue, ils restent égaux. Dans cette mesure, elle disait que:

«Même ils n'ont pas en fait le même statut, les participants se composent dans l'interaction comme des égaux :ils disposent du même ensemble de droits et de devoirs, se situent en principe, en tant que sujets conversants, à la même place (même si certaines inégalités peuvent se constituer ou reconstituer au cours du dialogue par les jeux des "marqueurs de place".»¹²⁷

Nous allons citer donc une autre définition de la conversation , celle d'André Larochebouvy . Il insiste sur l'égalité des participants , parce qu'ils ont les mêmes droits de parler. Donc, il refuse la complémentarité de la conversation. Il confirme que

« Dans la conversation, tous les individus sont des participants, sinon de fait, du moins de droit, et il est nécessaire qu'ils se considèrent, fut ce de façon temporaire comme des égaux.»¹²⁸

André Larouchbouvy insiste sur la prise de parole dans la conversation , et la réponse dans lesquelles, les participants sont égaux , aussi que la conversation est une interaction verbale réciproque , dans laquelle les participants s'engagent. Selon lui, la conversation exige au moins la présence de deux participants.

11.3. La discussion

La discussion est un genre relativement plus complexe. Elle peut se produire dans un cadre complémentaire ou symétrique , dans des relations interpersonnelles ou au sein d'un groupe. Elle peut être consensuelle et jouer fortement sur la compétitivité. L'existence d'un équilibre instable entre la coopération et la compétition pourrait même produire à diviser la discussion en deux: les discussions coopératives orientées vers la recherche d'un consensus et les discussions conflictuelles orientées vers la dispute et l'accentuation des différences. Elle peut enfin comme la conversation, être relativement informelle, ou, à l'exemple du débat, exiger une verbalisation des objectifs ou des thèmes et une organisation implicite des tours de parole.

¹²⁷Catherine – Kerbrat , Orrechioni , op. cit. p.115

¹²⁸ André , Larochebouvy , op. cit. p. 11

La discussion peut prendre plusieurs formes de l'interaction verbale, selon le sens de mots utilisés dans le rapport entre les participants et leurs échanges de signes. Et lorsque la discussion s'arrête, dans le moment où l'un des participants n'arrive pas à exporter le sens. Dans cette perspective, la discussion va se transmettre en dispute.

« Les champions du " rapport humain" vous menacent toujours de "discussion", c'est-à-dire d'échange de sens plutôt que d'échange de sens de mots. "J'aimerais bien discuter avec vous un de ces jours", disent –ils, tout friand. Mais je suis incapable de discuter. Je n'ai pas de sens à exporter (...). Le plus grand échange de signes. C'est la dispute. Elle se profite à l'horizon de "la discussion".»¹²⁹

La discussion procède d'une finalité tout à fait particulière. Elle doit être intéressante pour que chacun de participants puisse convaincre l'autre. Elle peut être interne par certains aspects dans la mesure où il s'agit de confronter des contenus pour eux-mêmes. Elle est externe dans la mesure où elle a le plus souvent, des prolongements en termes d'action ou d'enjeux symboliques: *« La discussion ne produit rien[...] si ce n'est l'essentiel : l'expression de la divergence. (...) dans la discussion on cherche moins à s'entendre qu'à justifier le bien -fondé de sa thèse par rapport à l'autre.»¹³⁰*

11.4. La dispute

Elle est comme la discussion peut se dérouler dans différents domaines. La dispute est aussi la forme la plus ultime de la discussion avant qu'elle ne dégénère dans la violence. C'est une interaction nettement conflictuelle, c'est-à-dire avec une exacerbation des formes de compétitivité.

La dispute a plusieurs formes: de joutes oratoires où il s'agit de mettre en boîte et de querelle pour l'amour du jeu, à la scène de ménage en passant par la dispute feinte, par l'anguelade ou par la discussion vive et sans complaisance. Dans la plupart des disputes les sujets évitent l'irréparable et le dérapage, continuent à protéger leurs images, car le recours à la violence socialement réprouvé, manifeste le plus souvent, une perte de contrôle et constitue une marque d'auto dégradation de sa propre image. La dispute constitue dans un type instable qui débouche soit sur la violence, soit sur la rupture de l'interaction, soit vers la résolution par le retour à la discussion .

¹²⁹ Catherine – Kerbrat, Orrechioni ,op. cit. p.115

¹³⁰ Robert , Vion , op. cit. p.137

11.5. Le débat

Il est un type de l'interaction verbale. C'est une discussion plus organisée, moins informelle : il s'agit d'une confrontation d'opinions à propos d'un objet particulier, mais il se déroule dans un cadre préfixe. En outre, le débat comporte généralement un public et un modérateur chargé de veiller à son bon déroulement. Le débat prend donc à la fois de la discussion par son caractère argumentatif, et de l'interview par son caractère médiatique. En même temps qu'il s'oppose à plus d'un titre à la conversation.

Le débat implique un minimum des accords entre les participants, ce qui les amène à bavarder l'un à l'autre, c'est pourquoi le débat se construit dans cette courte instance, et provoque peut-être le danger ou bien le conflit entre les deux participants. Ces critères font l'insécurité du lieu d'échange. Dans cette perspective, Alain Cohen avance que « *On papota un peu, sur la situation générale et même le pape. Ça aurait pu faire un peu débat si on n'avait pas été d'accord* ». ¹³¹

Le débat se caractérise par sa spécificité symétrique par une domination des formes de compétitivité sur celles de la coopération. Néanmoins, l'existence des règles de la nécessité d'avoir des comportements non disqualifiant conduisent le débat à se dérouler dans une relative de mondanité. Le débat consiste donc à jouer de manière compétitive dans la coopération.

Comme nous avons évoqué dans ce genre qui est le débat. L'une de ses caractéristiques exige tout d'abord l'existence d'un public. Ce dernier constitue le véritable enjeu, c'est lui qu'il faut convaincre, car il paraît peu probable de pouvoir convaincre son adversaire. Le public conditionne cette interaction et rend possible la comparaison métaphorique avec le match. Le caractère formel sera accentué par la présence d'un arbitre pour veiller au bon déroulement du combat. Ce dernier effectue les rituels d'ouverture, énonce les thèmes et l'ordre, dans lequel il va aborder les règles, distribue, veille au respect du temps de parole de chacun et peut s'intercaler entre les belligérants.

¹³¹ Alain, Cohen cité par Catherine – Kerbrat, Orrechioni, op. cit. p.118

Le débat est une interaction qui se donne en spectacle, et dans laquelle il faut s'efforcer d'être le meilleur. Comme le combat, le débat est particulièrement dangereux et tout peut se jouer en quelques secondes. On se souvient de la courte réplique entre Chirac et Laurent Fabius lors de leur face à face en 1985. Sans aller jusque-là, certains coup porté.

Le débat fonctionnerait, comme une sorte de modèle de la conversation, du miroir idéalisé, démontrant l'efficacité d'un échange discipliné, et que d'une bonne application des règles conversationnelles peut jaillir la lumière. Dans cette perspective, il nous paraît utile de rappeler le débat télévisé en 1988 où la querelle portant sur l'appellation Monsieur le premier ministre par F. Mitterrand dans le but d'interpeller son partenaire, Chirac constitue un enjeu de taille puisque il s'agit ni plus ni moins, que du Chirac constitue, que du positionnement réciproque du sujets.

F. Mitterrand : *"Je vous ai observé pendant deux ans, et vous me donnez là un bien mauvais exemple. Je ne veux m'engager davantage. Moi, je n'ai fait aucune observation particulière sur votre façon de vous exprimer : vous en avez le droit. Moi, je continue à vous appeler Monsieur le premier ministre, puisque c'est comme cela que j'ai vous appelé pendant deux ans, et que vous l'êtes. Eh bien, en tant que premier ministre. J'ai constaté que vous aviez, et c'est bien juste de le dire, de très réelles qualités; vous n'avez pas celle de l'impartialité, ni du sens de la justice dans la conduite de l'état"*

J. Chirac : *"Permettez-moi juste de vous dire que, ce soir, je ne suis pas le premier ministre, et vous n'êtes pas le président de la république. Nous sommes deux candidats à égalité, et qui se soumettent au jugement des français, le seul qui compte. Vous me permettez donc de vous appeler Monsieur Mitterrand."*

F. Mitterrand : *"Mais vous avez tout à fait raison ...Monsieur le premier ministre!"¹³²*

11.6. Le dialogue

Si nous voulons examiner ce dialogue, nous pouvons dire qu'il est une interaction en face à face entre deux politiciens français. Nous pouvons remarquer que Mitterrand a utilisé quelques termes de violence dans la considération et la conduite de l'état pour son partenaire Chirac. Par contre, le président de la république n'arrive pas à utiliser les termes de la violence. A partir de cet échange, nous pouvons dire que la stratégie conversationnelle est très importantes; si nous connaissons que l'une des fonctions de l'interaction verbale c'est la construction de la relation sociale. Bref, Mitterrand n'a pas réussi à choisir sa stratégie de son face à face avec son partenaire.

Il est l'un des type de l'interaction verbale en face à face. Il ne peut se faire qu'avec deux personnes ou plus. Ces personnes sont appelées les partenaires de l'interaction où l'échange se déroule entre eux. Dans cette perspective, Fyard disait que *«Dialogue est après ici en un sens large [...]: toute interaction linguistique en face à face[...] sans que malgré l'étymologie du terme, les instances*

¹³² Robert, Vion, op. cit. p. 200

dialogales soient limité à deux partenaires.»¹³³

Le dialogue existe sous forme écrite fabriquée plutôt que sous forme orale. Par opposition aux conversations. Il peut être : un dialogue littéraire , dramatique ou romanesque, dialogue cinématographique, dialogues philosophiques ,dialogues figurant dans les manuels de didactique des langues. Dans cette perspective,

André Larochebouvy disait que « *Le terme dialogue s'applique plutôt à une construction littéraire ou des personnages échangent des propos soigneusement composés. Le dialogue est toujours écrit et peut même être lu des yeux sans être dit à haute voix.»¹³⁴*

Le terme dialogue doit être constructif , c'est-à-dire qu'il doit aborder ou au moins viser à une compréhension et un accord mutuel. Par conséquent, le dialogue ouvre la fenêtre à la progression , et il peut encore fait la tolérance entre ses partenaires. Dans cette perspective, Philippe Pons affirme que : « Si les débats n'ont pas vraiment donnée lieu à un dialogue, le croisement des expérience a été de part et d'autre enrichissant.»¹³⁵

Que ce soit la typologie de l'interaction recensée ci-dessus, nous allons dire que toute situation de communication exige que les partenaires construisent une conversation par laquelle ils vont amener à créer une atmosphère favorisant l'échange et l'interaction verbale en respectant la structure interne et les fonctions de cette interaction. De cette raison, nous verrons à examiner les différentes fonctions de l'interaction verbale dans ce qui suivra

¹³³ Fayard cité par Catherine – Kerbrat , Orrechioni , op. cit. p.116

¹³⁴ Ibid.,p.117

¹³⁵ Idem

Cours 12:

Les fonctions de l'interaction verbale

Objectif du cours:

Au terme du cours, les étudiants seront en mesure de connaître **Les fonctions de l'interaction verbale** : concepts, leur apport et leur limites .

Prérequis:

L'étudiant doit maîtriser les concepts essentiels relatifs au cours :
objectifs du cours précédent.

12. Les fonctions de l'interaction verbale

12.1. Les fonctions de l'interaction verbale

L'interaction verbale a plusieurs fonctions qui peuvent s'intégrer dans une situations quel- conque. Elle a aussi des fonctions qu'elles jouent dans la vie sociale et prendre en compte les phénomènes généraux qui se déroulent. Nous allons citer quelques fonctions :

12.1.1. La construction du sens

La première fonction de l'interaction verbale est la construction du sens. Les travaux linguistiques inspirés de l'ethnométhodologie font apparaître que produire du sens exige un travail interactif constant. Le sens d'un objet n'apparaît que dans la mesure où elle s'éclaire par la négociation conversationnelle ou par des échanges verbaux qui prennent toute forme de l'interaction verbale. Cet aspect s'intéresse beaucoup plus par le sens de message produit par l'un de deux participants, dans le but de préciser et atteindre l'intention communicative de la personne qui parle. Et chaque fois que l'on se parle en situation d'analyse une rencontre particulière, comme une conversation, on peut faire apparaître deux types de fonction à la fois complémentaire et articulée.

La construction du sens va donc bien au-delà d'une disposition des messages; donner du sens c'est aussi s'entendre sur les situations et la façon de le gérer en s'appuyant de manière explicite sur des présupposés culturels. Il nous paraît utile de rappeler que cette fonction de l'interaction verbale concerne la production et la reproduction des valeurs culturelles. En tant qu'elle procède de la reproduction des significations près- établies. L'interaction participe à la justification et la structuration de l'ordre sociale près-existant. En qu'elle réalise et reconstruit ces significations, elle contribue à la modification et à la restructuration des valeurs culturelles, et parfois de conséquence, elle modifie cet ordre social. Dans cette perspective, Habermas affirme que:

«En s'étendant sur la situation qui est la leur, les participants à l'interaction sont tributaire d'une tradition culturelle dont ils tirent parti tout en la renouvelant; en coordonnant leurs actions par la reconnaissance intersubjective de prétention susceptible d'être critiquées, les participants à l'interaction s'appuient sur leur appartenance à des groupes sociaux, tout en y renforçant leur intégration»¹³⁶

¹³⁶Habermas cité par Robert , Robert , Vion, op. cit. p. 94

A partir de cette citation, Habermas insiste sur l'intégration de la tradition culturelle de la conversation où le participant est dépendant de sa tradition sociale dont le but d'intégrer et deconstruire le sens d'un message adressé.

12.1.2. La construction de la relation sociale

La seconde fonction de l'interaction verbale qui se manifeste dans le déroulement de l'interaction est l'établissement des relations entre les sujets. Communiquer implique que les sujets parlent à partir d'une position sociale et donne vie à des rôles. Dans la mesure où, on ne peut parler sans le faire à partir d'une place et convoquer l'autre dans une place symétrique ou complémentaire. Toute interaction s'édifie à partir de rapport de places qui visualisent la forme effective prise par la relation sociale entre deux individus. Là encore, les rapports de places mis dans le fonctionnement de l'interaction.

Ces deux premières fonctions recensées, produit du sens et établissement de relation sociale, correspondent partiellement à la distinction entre contenu et relation, ou entre illocutoire et locutoire. Dans cette perspective, Watzlawik et al affirme que *«Toute communication présente deux aspects : le contenu et la relation, tels que le second englobe le premier.»*¹³⁷

¹³⁷ Ibid

tte fonction est la construction de la relation sociale implique que les participants, quand ils entrent dans tel ou tel type de l'interaction verbale, il y a des phrases et des mots qu'on doit prononcer et d'autre qu'on ne doit pas. Tel que, au lieu de dire à son partenaire "il fait chaud" ,il dit "ouvre la fenêtre". Et même entre les amis dans repas au lieu de dire : "passe-moi le sel", il dit : "s'il te plaît peux-tu me passer le sel?". Dans cette mesure, il nous paraît utile de rappeler les termes qui sont déjà évoqués : illocutoire et locutoire.

Comme nous avons évoqué que pour construire mieux la relation sociale, il exige d'intégrer quelques styles indirects pour créer un climat de fraternité, et aussi une bonne relation entre les participants de la conversation dans l'interaction verbale . Dans cette perspective, C. Kerbrat Orecchioni disait que :

«On ne parle pas toujours directement. Certains vont même jusqu'à dire qu'on ne parle jamais directement ; "qu'il fait chaud ici" ne signifie jamais qu'il fait chaud ici mais, c'est selon "ouvre la fenêtre", ferme le radiateur", est ce que je peux tomber la veste? "il fait frais ailleurs", je n'ai rien plus intéressant à dire", etc. : bref ce serait l'indirection qui se-rait "la règle".»¹³⁸

Cela exige que l'indirection des actes de parole produits est une règle principale de la conversation. On ne parle pas jamais directement, dans le but de renforcer bien la relation sociale entre les individus. Certains mots ne doivent pas être prononcés. Par contre, certains d'autres doivent être prononcés.

12.1.3. La construction des images identitaires

L'interaction verbale est une activité communicationnelle qui sert à construire les images identitaires de la personnalités. Dans ce contexte, les deux fonctions qui sont évoquées ont valeur de provoquer cette dernière. Nous allons expliquer cette fonction.

La construction des images identitaires se transmet par le savoir culturel dans l'interaction verbale où l'activité communicationnelle essaie de provoquer l'intégration sociale. Elle permet de créer un climat de coopération , dans lequel l'être humain va s'engager.

¹³⁸ bid.,p.45

A partir de cette fonction où nous sommes en train de parler, c'est la fonction de former des identités personnelles par les deux processus qui sont : l'intégration sociale, et le savoir culturelle. Ils correspondent les trois composantes de monde réel : la culture, la société et la personne, ces trois sont dérivées de l'expérience sociale, par laquelle la personne a la part entière de mesurer sa personnalité. Dans cette perspective, Habermas disait que :

« Du point fonctionnel de l'intercompréhension, l'activité communicationnelle sert à transmettre et renouveler le savoir culturel; du point de vue de la coopération de l'action, elle remplit les fonctions de l'intégration sociale et de la création de solidarité; du point de vue de la socialisation ; enfin, l'activité communicationnelle a pour fonction de former des identités personnelles [...] A ce processus de la reproduction culturelle, de l'intégration sociale et de la socialisation, correspondent les composantes structurelles du monde vécu : la culture, la société et la personne. »¹³⁹

La construction des images identitaires est présentée en plusieurs domaines tels que: la sociologie et la psychologie de l'école de Chicago avec la notion de soi. Cette construction du soi produit en même temps que le sujet socialise. Il crée une revue américaine "*Américain journal of sociologie*", rassemble des fonds, organise des enseignements ... Cet effort aboutira vers 1913 à faire du département de Chicago avec la notion de soi. Cette construction du soi produit en même temps que le sujet socialise, c'est-à-dire construit les éléments de son tissu social à partir de l'interaction verbale.

Cette école est créée en 1882 par son fondateur Smal. Il voit la sociologie comme une discipline spécifique centrée sur l'étude des formes concrètes de la vie sociale. Il crée une revue américaine "*Américaine journal of sociologie*", rassemble des fonds, organise des enseignements... cet effort aboutira en 1913 à faire du département du Chicago le plus important centre d'enseignement et de recherche du pays en sociologie-anthropologique. Elle désigne un ensemble de travaux de recherche sociologiques, essentiellement menée de 1915 à 1930 par des enseignants et des étudiants de l'université de Chicago. Elle s'intéresse par plusieurs notions tels que :

La socialisation: ensemble des mécanismes par lesquelles les individus font de l'apprentissage des rapports sociaux entre les hommes, et assimilent les normes, les valeurs et les croyances d'une société ou d'une collectivité.

¹³⁹ Ibid.,p.95

L'interactionnisme symbolique: cette notion est due à Herbert Blumer dans les années 30. Elle part de l'idée que les individus ne subissent pas les faits sociaux, mais qu'ils les produisent par leur interaction. L'observation participante : elle consiste par un enquêteur à s'impliquer dans le groupe qu'il étudie pour comprendre sa vie de l'intérieur. Le darwinisme social : pour Darwin , la domination des élites est le principe de la sélection naturelle qu'il applique à la nature des rapports sociaux.

Le fonctionnalisme: ensemble des courants anthropologiques et sociologiques qui considèrent le système social comme une totalité unifiée dont tous les éléments (division du travail, institution et idéologies) sont nécessaires à son bon fonctionnement . ces courants insistent sur l'intégration et tiennent pour secondaire les conflits et le dysfonctionnements. L'ethnométhodologie: démarche sociologique développée au Etats- Unis à partir des années 60, proche de l'interactionnisme symbolique , centré ses intérêts sur le savoir et les capacités de chacun des membres de la société. L'écologie urbaine: comme dans le milieu naturel , l'individu s'adapte à la ville qu'il modifie son tour. Cette communauté humaine se caractérise par des équilibres et des déséquilibres entre groupe en occurrence. Les sociologues tentent d'expliquer ainsi la perpétuelle recomposition à laquelle est soumise la ville de Chicago. La désorganisation : déclin de l'influence des valeurs collectives sur les individus ; conséquences de changements rapides dans l'environnement économique et social. La relation sociale et la construction du sens qui permettent de créer la construction des images identitaires où la personnalité humaine ne peut être connue par le groupe social, que dans la mesure où, les participants doivent pratiquer certaines règles conversationnelles où Orrechiini insiste sur ce principe.

12.1.4. La gestion de forme discursive

L'interaction verbale conduit les sujets à produire du sens, des relations sociales et des images identitaires par la construction des formes linguistiques, et que dans les échanges oraux apparaît les différents types de discours. Il s'agit d'un véritable tissu discursif . Il paraît, en effet difficile de ne pas prendre en compte la dimension langagière de la communication, et de se tromper sur le fait de communiquer consiste d'abord à gérer des formes discursives, plus ou moins spécifiques comme: la conversation, le récit et la discussion. On réservait aussi au langage la place qu'il occupait, en tant qu'outil transparent , qui peut relier les deux participants dans une situation quelconque, afin de produire plusieurs formes linguistiques qui sont les discours.

Dans cette confirmation, nous pouvons dire que l'espace interactif se construit à tout moment dans et par les activités discursives.

D'une manière plus générale, le langage se caractérise, selon Habermas, par quatre catégories qui sont : le modèle téléologique, l'action régulée par des normes, l'agir communicationnel et l'agir dramaturgique. Dans cette perspective, il montre que « *De l'agir communicationnel fait entrer en ligne de compte la présupposition supplémentaire d'un médium dans les- quels les rapports de l'acteur au monde se reflète comme tels.* »¹⁴⁰

Il estime que les trois autres concepts qui sont évoqués par lui ne se focalisent que sur l'une des fonctions du langage. Dans cette mesure, il montre qu'

«Une seule fonction du langage se trouve à chaque fois thématisée : le déclenchement d'effets perlocutoire [...], entre ceux qui ont en vue la seule réalisation de relations de leurs buts propres [...], l'information de relations interpersonnelles [...] entre ceux qui ne font pas d'actualiser un accord normatif préexistant [...] et l'expression d'expériences vécues [...] par la mise en scène de soi-même destinée à des spectateurs. En revanche, le modèle communicationnel tient compte au même degré de toutes les fonctions du langage. C'est ce concept qui détermine les traditions sociologiques se rattachant à l'interactionnisme symbolique de Mead, au concepts chez Austin, et à la l'herméneutique, de Gadmar. »¹⁴¹

Après avoir terminé ce cours, nous allons dire qu'il est difficile de définir d'une manière courte l'interaction verbale. Elle est différemment définie par certains linguistes intéressés de domaine d'interaction. Cette notion est la clé que nous permet de réagir et de s'engager dans des activités interactives. D'une perspective linguistique, nous pouvons dire qu'à travers l'interaction verbale, nous avons développé plusieurs concept relatifs à cette notion.

D'une perspective didactique, l'interaction verbale dans la classe se présente sous formes différentes favorisant certaines activités interactives sollicitant la production orale des apprenants. Cette notion dont on parle peut éclaircir la relation enseignant / apprenants. L'interaction verbale est apparue dans différentes méthodes évoluées dans

¹⁴⁰ Ibid., p.96

¹⁴¹ Idem

Conclusion

Ce cours nous a permis d'enrichir nos informations et de maîtriser certains concepts fondamentaux relatifs à l'échange oral. Ces concepts sont évoqués à travers une notion de base de la communication qui s'appelle l'échange oral. Après avoir terminé ce cours, nous pouvons dire que l'échange oral est l'un des facteurs responsables du déroulement de toute activité communicative. À travers notre lecture, nous avons conçu que les avis de linguistes sont différents vis-à-vis de cette notion.

L'échange oral amène à construire une situation de communication dans de cadres différents et de domaines différents. Il valorise certaines compétences permettant aux protagonistes d'agir et d'interagir à travers une notion fondamentale relative aux activités orales permettant aux protagonistes d'engager dans de situations de communication différentes. Une notion porte en elle-même de courants de recherche, de concepts et des avis divergents qui s'appelle interaction verbale. Nous allons traiter plus en détail cette notion de base de la communication verbale dans ce qui suivra. Après avoir terminé ce cours, nous allons dire qu'il est difficile de définir d'une manière courte l'interaction verbale. Elle est différemment définie par certains linguistes intéressés de domaine d'interaction. Cette notion est la clé que nous permet de réagir et de s'engager dans des activités interactives. D'une perspective linguistique, nous pouvons dire qu'à travers l'interaction verbale, nous avons développé plusieurs concepts relatifs à cette notion. D'une perspective didactique, l'interaction verbale dans la classe se présente sous formes différentes favorisant certaines activités interactives sollicitant la production orale des apprenants. Cette notion dont on parle peut éclaircir la relation enseignant / apprenants. L'interaction verbale est apparue dans différentes méthodes évoluées dans l'enseignement / apprentissage du FLE. Nous allons expliquer plus en détail ces points dans le cours suivant.

Bibliographie

- Albert . Camus cité in : [http www. Modele . lettre. com](http://www.Modele.lettre.com), consulté le 10/04/2020.
- André , Larouchbouvry. *La conversation quotidienne*. Crédif. Paris 1984. P.17
- Benveniste cité in : Orrechioni Kerbrat, *les actes de langage dans le discours*, Ed. NATHAN 2001, Paris, p. 83
- BERNARD Shaw, George cité in : [http www. citation. oust-France.fr](http://www.citation.oust-France.fr) , consulté le 12/04/2020
- BRONTë, Anne, *Citation d'Anne Brontë sur personne cité in* : [http www. Citation-celebre.com](http://www.Citation-celebre.com) , consulté le 12/04/2020
- Claire , Kramsh. *Interaction et discours en classe de langue*. Didier : Hatier , 1996. P.36
- Dolz et Schneuwly cité in : BENAMAR Rabéa « *Valorisation de l'oral dans les nouveaux programmes de FLE au secondaire algérien. Enjeux et perspectives.*», Université Aboubaker Belkaid-TLEMCEM, p.14
- Durkeim , *Les Règles de la méthode sociologique*. Djvu/153 cité in : [http www.fr.m.wikousource.org](http://www.fr.m.wikousource.org), consulté le 24/04/2020.
- Eco , Umberto cité in : [http www.leMonde.fr](http://www.leMonde.fr) Ed: GLOBAL, décembre 2013 , consulté le 24/04/2020.
- Evelyne , Brérad. *L'approche communicative. Théorie et pratique*. Paris : CLE Interanationnal, 1991.P.59
- Goffman cité in : Orrechioni , Kerbrat, *les interactions verbales approche interactionnelle et srcture des con-versations* TomI 3ème edition, ARMAND COLIN 1990. 1998, Paris, p.135
- Jean-Pierre, Cuq. *Dictionnaire de français. Langue étrangère et seconde*. Paris: CLE International, 2003.P.182.
- Leiris , Michel cité in : www.evene.lefigaro.fr , consulté le 15/04/2020.
- Moeschler cité in Robert Vion , *la communication verbale*, Ed, Hachette, 1992, Paris, p.154
- Pierre ,Bange . *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*. Ed, DIDIER 1992, Paris , p.30
- Sartre cité in : GEA-AUBERT Colette , *quelle formation pour enseigner l'oral* , Ed. L'HARMATTAN 2005, Paris, p. 41
- Schegloff cité in Catherine –Kerbrat, Orrechioni, *les interactions verbales approche interactionnelle et struc-ture des conversations* Tom1, ARMAND COLIN 1990.1998, Paris, p.256
- SIMONNOT, Philippe cité in : [htt www. dicocitations. le monde.fr](http://www.dicocitations.lemonde.fr) , cosulté le 24/04/2020.

Table des matières

Cours1:.....	3
La notion d'échange.	3
1.1. Notion d'échange	4
1.1.1. Pourquoi échange-t-on?	4
1.2. Notion de l'oral	5
1.2.1. Qu'est-ce que l'oral?	5
1.2.1.1. L'apprentissage	7
1.2.1.2. L'oral pour la pédagogie	9
1.1.1.1. L'évaluation	10
Cours2:.....	11
1.1. Echange oral.	11
Objectif du cours:	11
Prérequis:.....	11
2.Echange oral	12
2.1. Définition	12
2.1.1 Les constituants de l'échange	14
2.1.1.1.Interventions	14
Cours3:.....	22
Objectif du cours:	22
Prérequis:.....	22
3.3 L'acte de langage	25
Directif	28
Question requête	28
Cours4:.....	32
Objectif du cours:	32
Prérequis:.....	32
4.1. Le caractère plus ou moins conventionnelle de l'acte indirect	33
4.2. Tour de parole	36
Cours5:.....	45
Objectif du cours:	45
Prérequis.....	45
La séquence	46

5.1 La séquence	46
Cours6:.....	55
L'interaction comme notion générale	55
Objectif du cours:	55
Prérequis:.....	55
L'interaction comme notion générale	68
6.1. L'interaction comme notion générale	68
6.2. Aperçu historique de l'interaction	69
6.3. Les différents types de l'interaction	73
6.3.1. L'interaction non verbale	73
6.3.2. L'interaction paraverbale	75
6.3.3. L'interaction verbale	77
Cours7:.....	80
Les composantes de base de l'interaction verbale	80
Objectif du cours:	80
Prérequis:.....	80
7. Les composantes de base de l'interaction verbale	81
7.1. La notion de situation	81
7.1.2. Situation construite par les interactants	82
7.2. La notion générale de situation	84
7.3. Le rapport de places	84
7.4. Le cadre interactif	86
Cours8:.....	88
2.1.1. La notion d'espace interactif	88
Objectif du cours:	88
Prérequis:.....	88
8. La notion d'espace interactif	89
8.1. La notion d'espace interactif	Erreur ! Signet non défini.
8.2. Instances énonciatives et espace interactif	89
8.3. L'espace interactif	91
8.5. Hétérogénéité et gestion des rôles	92
8.6. Hétérogénéité et stratégie	94
Cours9:.....	98

Symétrie /complémentaire	98
Objectif du cours:	98
Prérequis:.....	98
9. Symétrie /complémentaire.....	99
9.1. Symétrie /complémentaire.....	99
9.2. Coopération / compétition	100
9.4. Nature des finalités.....	101
9.5. Caractère formel / informel	102
9.6. Le genre de l'interaction verbale	103
Cours10:.....	104
Les interactions complémentaires.....	104
Objectif du cours:	104
Prérequis:.....	104
10. Les interactions complémentaires	105
10.1. Les interactions complémentaires	105
10.2. La Consultation	105
10.3. L'enquête	106
10.4. L'entretien:.....	107
10.5. La transaction :.....	108
Cours11:.....	109
Les interactions symétriques.....	109
Objectif du cours:	109
Prérequis:.....	109
11. Les interactions symétriques.....	110
11.1. Les interactions symétriques.....	110
11.2. La conversation	110
11.3. La discussion.....	112
11.4. La dispute	113
11.5. Le débat	114
11.6. Le dialogue.....	115
Cours12:.....	117
Les fonctions de l'interaction verbale.....	117
Objectif du cours:	117

Préquis:.....	117
12. Les fonctions de l'interaction verbale.....	118
12.1. Les fonctions de l'interaction verbale.....	118
12.1.1. La construction du sens	118
12.1.2. La construction de la relation sociale	119
12.1.3. La construction des images identitaires	120
12.1.4. La gestion de forme discursive.....	122